

LE PETIT JOURNAL

— Au Service du Public —

Vol. III—No 7 — Bureaux : 1242 rue St-Denis — MONTREAL, DIMANCHE, 2 DECEMBRE 1928 — Tél. HARBOUR #7166 — PRIX : 5 CENTS

L'HON. R. MONTY EST MORT

(VOIR DETAILS PAGES 2 et 16)

IL RISQUE LA MORT



Un volcanologue, simplement garanti par un masque à gaz, étudiant la conformation de la lave, tout près du cratère du Mont Etna, en Sicile, quelques jours après la terrible éruption qui a enseveli plusieurs villes.

ELLE EPOUSE UN NEVEU DU ROI



Mlle Estelle Manville, une jeune fille de New-York, qui doit épouser prochainement le comte Folke Bernadotte, neveu du roi de Suède. Cette photo, prise à l'arrivée du comte à New-York, montre, de gauche à droite: Mlle Manville, le comte, Mme et M. Manville, parents de l'heureuse jeune fille. Le comte Bernadotte habite Stockholm.



UN DIAMANT DE \$300,000

Peggy Joyce, d'après un portrait par le peintre Neilson, actuellement exposé à la Galerie des portraitistes de New-York, portant à son cou son fameux diamant de \$300,000.

FIANCEE

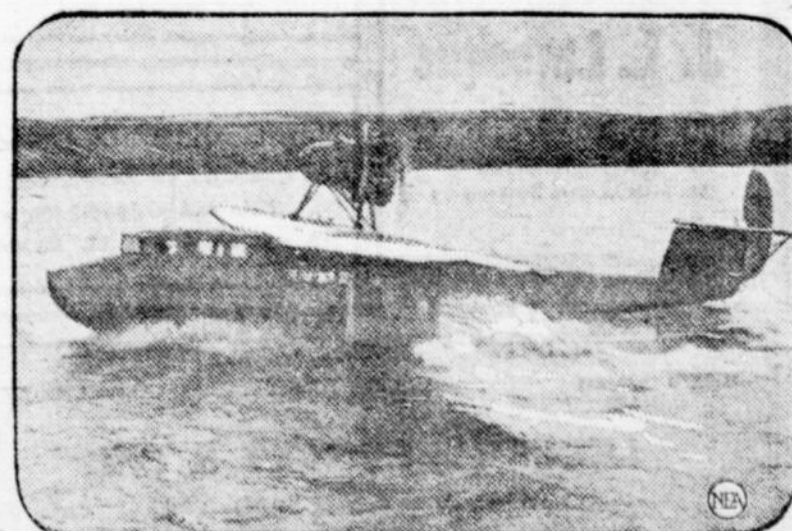


Mlle Rosabelle Laemmle, fille de Carl Laemmle, magnat du cinéma américain, dont on vient d'annoncer les fiançailles avec Stanley Bergerman. Inutile de dire que Mlle Laemmle est, par son père, héritière de plusieurs millions.

ON VEUT LE PROCLAMER ROI



L'archiduc Otto, fils de l'ex-impératrice Zita, que les chefs du parti légitimiste de Hongrie veulent faire monter sur le trône. Otto a eu 16 ans le 20 novembre dernier.



UN CURIEUX HYDRAVION

Cet hydravion monoplane a été construit par l'Allemand Anthony Fokker. Le yacht-cabine de l'avant a été fabriqué en Hollande. Le moteur se trouve au milieu des deux ailes. Cette photo fut prise lors d'un premier essai sur la rivière Hackensack, au New-Jersey.

TEMOIGNAGES DE SYMPATHIES A LA SUITE DU DECES DE L'HON. R. MONTY

La nouvelle de la mort de l'hon. Rodolphe Monty, C.R., bâtonnier du Barreau de Montréal, ancien secrétaire d'Etat, a suscité de nombreuses et profondes sympathies.

Voici d'éloquents témoignages rendus à sa mémoire par des personnalités éminentes du monde politique et de quelques membres du Palais que nous avons pu rejoindre, au cours de la journée d'hier, dès que la nouvelle de la mort de M. Monty nous fut parvenue de St-Hyacinthe:

L'hon. P.-J.-A. Cardin

"La mort prématurée de l'honorable Rodolphe Monty m'attriste. La politique nous séparait, mais il était un ami personnel de longue date, et j'étais honoré de son estime et de son amitié. Homme de talent, il avait acquis de grandes connaissances par l'étude et l'observation. Il était exceptionnellement énergique, d'une sincérité attachante et remarquablement généreux. C'était un grand cœur."

"Le Barreau perd un brillant avocat, la politique un lutteur puissant, la société un bienfaiteur, le Canada un fils distingué, la famille le meilleur des chefs. Son souvenir vivra longtemps dans l'âme de ceux qui ont eu l'avantage de le bien connaître."

Sa mémoire demeurera dans ma pensée.

"Du plus profond de mon âme, j'offre à Madame Monty et à cette excellente famille, l'assurance de mon entière sympathie."

Sir Lomer Gouin

"J'ai été profondément ému d'apprendre la triste nouvelle de la mort de M. Monty. C'est un grand deuil pour le Barreau et la société."

L'hon. André Fauteux

"La mort soudaine de l'honorable M. Monty a jeté la consternation dans le Barreau et parmi ses nombreux amis; elle m'affecte beaucoup personnellement."

"Les deux grandes qualités qui marquaient son caractère: la générosité et le courage lui avaient acquis l'attachement, le dévouement et l'admiration d'une foule de ses concitoyens."

"Foudroyé au poste même du devoir, il a fini sa vie comme il l'avait toujours vécue, en homme d'action et d'énergie. Il y aurait des observations édifiantes à faire sur ses qualités de père de famille."

Me Maréchal Nantel

"J'ai appris avec douleur la mort de Me Rodolphe Monty. C'est le premier bâtonnier qui meurt en exercice depuis 1849, c'est-à-dire depuis l'incorporation du Barreau."

"Ce sont surtout les jeunes qui ressentiront le plus vivement sa disparition, parce qu'il avait leurs intérêts à cœur et ne manquait jamais l'occasion de le leur prouver."

"Son grand cœur et sa générosité ne lui avaient fait que des amis, même parmi ceux qui le combattaient."

MONTY, DURANLEAU, ANGERS & MONTY AVOCATS

L'hon. Rodolphe Monty, C.P.C.R.
Alfred Duranleau, C.R.M.P.P.
Eugène-R. Angers, LL.M.
Paul Monty, LL.B.

90 rue ST-JACQUES, MONTREAL
Téléphone HARbour 9291

Salluste Lavery, B.C.L.
Maurice Demers, L.L.L.

LAVERY & DEMERS Avocats et Procureurs

29 RUE SAINT-JACQUES EST
Tél. HARbour 4118-4119
Cable adresse: "Salluste"

Léopold Choquette
AVOCAT

Chambre 62
Edifice Sauvegarde
Tél. HARbour 0602

Normandin & Desrosiers

Courtiers en Assurances
Tél.: MAin 3983-3984
388 rue St-Jacques O., Montréal

M. Arthur Sauvé

"C'est avec une profonde émotion que j'apprends la mort de M. Monty, bien qu'il fut connu de ses amis que la gravité de sa maladie devait avant longtemps le terrasser."

"Il fut victime de son opiniâtreté au travail, de son énergie sans bornes, de son dévouement pour sa famille et sa nombreuse clientèle."

"L'activité qu'il a déployée dans la politique canadienne, au sein de son parti, à une époque extrêmement difficile et amère, n'a pas été sans contribuer à l'affaiblissement de sa santé."

"Rodolphe Monty avait un grand cœur. Il brillait au Barreau. Comme époux et père de famille il a été constamment un modèle de foi et de bonté chrétiennes. Aussi sa mort est-elle, pour son foyer surtout, une perte irréparable."

"C'est de tout cœur que j'offre à sa famille mes plus vives sympathies."

L'hon. C.-P. Beaubien

"L'honorable M. Monty est mort en pleine activité professionnelle. Il est tombé au fort de la mêlée. Je suis bien convaincu que c'est ainsi qu'il voulait mourir. Rien n'a pu ralentir ou arrêter sa vie intensive, ni les épreuves parfois cruelles ni même sa santé chancelante — il a fallu la mort!"

"Quel exemple de courage il nous laisse et que de regrets sincères!"

Le shérif Lapierre

"Je perds en Rodolphe Monty un ami bien sincère et j'en éprouve autant de peine que si c'était un frère que je perdais."

M. J.-A. Mercier, M.P.

"C'est avec regret que j'apprends la mort d'un adversaire politique extrêmement loyal."

Me L.-C. Pelletier

"La mort d'un ami sincère nous frappe toujours douloureusement. Rodolphe Monty paraissait si bien se porter, mercredi, la dernière fois que je l'ai vu. Je perds en lui un ami très sympathique."

Le maire Houde

"Un des plus grands cœurs que j'aie connus! Personne ne le sait mieux que moi."

"A Madame Monty, son inlassable épouse, et à la famille éplorée, mes plus sincères condoléances dans le deuil cruel qui les frappe."

M. Leslie Bell, M.P.

"Les Canadiens-français perdent en l'hon. Rodolphe Monty un de leurs plus grands hommes d'Etat."

"Je suis très peiné de cette mort soudaine."

(Voir autres détails en page 16)

Bulletin commercial de la Banque de Montréal

QUEBEC.—Le commerce de gros et de détail est satisfaisant. Les rentrées sont à peu près bonnes. Il y a amélioration dans l'industrie textile. Bien que le marché domestique des sucres raffinés ait été tout à fait actif, le prix s'en est abaissé légèrement. Les fabriques de chaussures produisent sur une échelle quelque peu réduite. Dans l'épicerie en gros le commerce est actif; les ventes de nouveautés sont au niveau de l'an dernier. Le commerce des fourrures garde le même volume. L'industrie des conserves se maintient bien. Le mouvement de la construction s'est fort bien maintenu, d'où demande de matériaux de construction. Le commerce des bois de construction, gros et détail, est moyen. Les opérations de coupe battent leur plein. Les prix de la pâte mécanique laissent peu de profit au producteur; le marché des pâtes chimiques est stable. Le marché du papier-journal est déséquilibré. Les usines travaillent à environ 81 p. 100 de leur capacité. Pour les autres sortes de papiers, la demande est bonne.

Bilan du Can. National

Le bilan du Chemin de fer National du Canada pour le mois d'octobre et les dix premiers mois de l'année, accuse une augmentation dans les recettes brutes et les recettes nettes. Les recettes brutes du réseau se sont élevées en octobre dernier à \$30,154,743.00 contre \$24,787,721.94 en octobre 1927, une augmentation de \$5,367,021.06 ou de 21.65 p.c. Durant le même mois les dépenses se sont élevées à \$19,831,429.17 contre \$17,203,107.80 en octobre 1927, une augmentation de \$2,628,321.37 ou de 15.28 p.c. Les recettes nettes se sont élevées à \$10,323,313.23 que l'on compare à \$7,584,614.14 en 1927, une augmentation de \$2,738,699.09 ou de 36.11 p.c.

L'ETAT DES AFFAIRES

Commerce du gros. — Ce commerce continue de faire un bon volume d'affaires particulièrement en ce qui concerne les épiceries et la quincaillerie. La distribution des articles pour les fêtes est maintenant sur le point d'être terminée.

Commerce du détail. — Dans presque toutes les lignes, le commerce du détail est actif et l'approche des fêtes va encore lui imprimer un fort regain d'activité. Déjà les personnes qui vont magasiner commencent à porter leur attention sur les étalages où sont exposés les articles des fêtes.

Commerce du grain. — Ce commerce est très actif. Le port de Montréal a établi un record cette année en fait d'expéditions de grains. Le total excède de 500,000 minots celui de l'année dernière.

Construction. — La valeur des permis de construction émis en octobre a dépassé celle de novembre quel autre mois correspondant du passé. L'augmentation pour tout le Dominion a été de \$2,600,000.

Métallurgie. — Pendant le mois d'octobre la production du fer en gueuse et de l'acier a été le double de celle du mois d'octobre 1927 et la demande pour ces produits augmente constamment.

Bois de construction. — La demande pour le bois de construction est excellente, mais ce dont les marchands de bois se plaignent c'est des concessions qu'ils doivent faire dans les prix pour faire face à la concurrence.

Bourse de Montréal. — Semaine d'une autre activité remarquable à cours de hausse. Plusieurs stocks ont établi de nouveaux records et les services publics se sont de nouveau mis en évidence.

Bourse de New-York. — Le marché a continué d'être la scène d'une fièvre spéculative considérable. Les transactions y ont de nouveau dépassé six millions d'actions. Ce marché fut fermé jeudi à l'occasion du Thanksgiving Day.

**DONNEZ - LUI UNE
ROBE DE
CHAMBRE**

et achetez-la directement du fabricant,
vous épargnerez
25%

Nous en avons plus de
150 variétés à partir de
\$2.50 jusqu'à \$15.

Voyez nos vitrines contenant 72 variétés de
Robes de Chambre
Avec prix sur chacune.

J. L. Larocque

988 Notre-Dame O.
Carré Chabolliez
Vis-à-vis la Gare Bonaventure



POUR
tous les goûts
et toutes les bourses

UN CHOIX INNOMBRABLE DES DERNIERES NOUVEAUTES
POUR VOS CADEAUX, VOYEZ

CAMIRAND LIMITEE

123, rue Saint-Paul Ouest
Téléphone : LANcaster 4579

RENET. LECLERC

MAURICE FORGET

GILES FORGET

LECLERC, FORGET & CIE

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market

reliés par fil direct à la maison
Livingston & Co., New-York.

240, ouest, rue Saint-Jacques - Edifice Guardian
MONTREAL

TROIS FOIS, ELLE FAILLIT ETRE FUSILLEE

La seule femme décorée de la Victoria Cross

PETIT CALENDRIER

DIMANCHE, 2 DECEMBRE 1928
337e jour de l'année
1er dim. de l'Avant
Commencement du temps de préparation à la Fête de Noël

SAINT CONSTANTIN
Né en Auvergne, abbé de Javron dans le Maine, mort en 570.

SAINT VALERIE
Vierge de Limoges, disciple de saint Martial, eut la tête tranchée (1er siècle).

Lever du soleil..... 7 h. 15
Coucher du soleil..... 4 h. 12
Lever de la lune..... 10 h. 07 p.m.
Coucher de la lune..... 3 h. 18 a.m.

BILLET DU DIMANCHE

LA MEDECINE

L'une des professions les plus critiquées est la médicale. Sans doute, certains médecins méritent les blâmes dont on les accable, mais quelle profession n'a ses brebis noires? Peu de gens se rendent compte, cependant, de ce qu'on doit à la Faculté pour la conservation de la vie humaine. Au cours des vingt-huit dernières années, des progrès considérables ont été réalisés. On ignorait encore, en 1900, que la typhoïde et le choléra étaient dus à des microbes pullulant dans l'eau impure et le lait. On n'avait pas encore employé le radium dans le traitement du cancer.

Le chimiste, absorbé dans ses travaux de laboratoire paraissait au profane peu différent de l'ancien alchimiste cherchant la pierre philosophale; on le considérait généralement comme un citoyen fort utile. On sait maintenant que si ses recherches aboutissent souvent à des résultats redoutables, il a fait plus que tout autre pour rendre la vie plus facile et pour combattre les maladies.

Les années humaines sont prolongées, la mortalité infantile, surtout en certains pays autres hélas! que le nôtre, a diminué considérablement.

A ce résultat, les efforts conjugués du médecin et du chimiste ont contribué dans la plus large mesure, et il est juste qu'on le reconnaisse.

Frank CRANE.

CE QU'IL Y A DANS UN JOURNAL

Parmi les intellectuels qui se créent des loisirs, il en est qui les consacrent à des besognes, futiles en apparence, mais dont le résultat constitue un précieux enseignement. Tel est le cas d'un inspecteur primaire de Paris, qui vient de se livrer à un curieux travail de statistique sur un exemplaire d'un grand journal.

M. Bony s'est attaché à dénombrer les mots différents qui entrent dans la composition d'un numéro du "Temps". Il en a classé exactement 3,838. Or, comme le vocabulaire usuel d'un honnête contemporain ne dépasse guère un millier de mots, les paysans, même, se contentent de quelques centaines et ne s'en portant d'ailleurs pas plus mal pour cela. — Il s'ensuit que les lecteurs du grave organe vespéral comptent désormais, parmi les possesseurs d'un riche capital de mots. M. Bony ne s'en est pas tenu à cette constatation, banale en soi. Son patient examen lui a révélé que les mots courts, les petits mots neutres, sont le plus souvent employés. De même les mots abstraits sont plus nombreux que les concrets, les verbes irréguliers d'un usage plus fréquent que ceux dont la conjugaison est normale.

Que de choses dans un journal! Mais aussi que d'heures il a fallu à M. Bony pour mener à bonne fin ce labeur de bénédictin!

C'est la veuve de l'ancien agent du C.P.R. à Anvers — L'Armistice la sauva, à l'issue d'une émouvante entrevue avec le cardinal Mercier

LA PROVIDENCE DES PRISONNIERS

Paris, 1er. (De notre correspondant). — Le jour de l'anniversaire de l'armistice, j'eus le bonheur de rencontrer une héroïne de la guerre, décorée de la "Victoria Cross" et — détail intéressant pour les Canadiens — j'appris qu'elle était la veuve de l'ancien agent de la succursale du Pacifique Canadien à Anvers, Belgique



Madame WILDERYKX fut la providence des prisonniers de guerre; elle les soigna dans sa maison, fut incarcérée et faillit être fusillée trois fois. Le cardinal Mercier vint la consoler dans son cachot. Son mari était l'agent de la marine marchande du C.P.R. à Anvers.

LA RENCONTRE

Cette femme regardait passer, le 11 novembre, les troupes qui montaient lentement vers l'Arc de Triomphe. Elle portait, sur son corsage un bout de ruban si modeste que je faillis bien ne pas reconnaître la "Victoria Cross". Véritablement, cet été été dommage! Sa gracieuse Majesté ne décerna pas facilement cette décoration. Celle qui l'arborait avait dû faire quelque chose d'étonnant. Quoi? Je le lui demandai. Elle sourit.

— Ce que j'ai fait? dit-elle. Oh! pas grand-chose, en somme! Cela intéresse ceux que j'ai sauvés. Les autres... l'oubli vient vite, vous savez.

— Il en est qui veulent se souvenir.

— Vous y tenez?

Je l'encourageai. Elle parla:

L'OCCUPATION ALLEMANDE

— Je suis Flamande. Au moment de la guerre, mon mari, M. Wilderykx, dirigeait la succursale du C. P. R., à Anvers. Nous habitions au-dessus de nos bureaux, 25, quai Jourdan. Les Allemands ayant envahi la Belgique s'installèrent chez nous comme en pays conquis. Ce que fut notre existence, on l'a déjà dit, en vous la constatant de nouveau je ne vous apprendrais rien.

"Dès 1915, nous vîmes errer, craintifs, autour de la ville, des prisonniers anglais, belges ou français qui avaient réussi à fuir les camps allemands. Ils cherchaient à passer en Hollande. Or, ma famille demeurait à proximité de la frontière et l'idée me vint que je pourrais peut-être aider ces malheureux à fuir. En janvier 1916, je m'étais mise à l'ouvrage. Connaissant le pays à fond, je guidais les évadés. Nous nous glissions, la nuit, sous les réseaux électriques que les Allemands avaient installés entre Eschem et Roosendaal. Par des moyens que je ne puis révéler, je fis savoir dans certains camps que ceux qui voulaient s'évader n'avaient qu'à frapper à ma porte. J'entraînai en rapport avec les familles; je fis passer des lettres...

UN SOLDAT CANADIEN

"Un jour de décembre 1917, tomba chez moi un soldat canadien. C'était le fils d'un des grands directeurs du Pacifique Canadien. Il avait réussi à s'échapper du camp où il était captif.

J'étais très surveillée; les Allemands me faisaient suivre. Je n'avais qu'une ressource: cacher le soldat. Je le fis. Il était domicilié, devinez? Dans ma cave... C'est alors que je fus dénoncée. Les Allemands perquisitionnèrent chez moi, mirent la main sur ma correspondance. Par bonheur, mon protégé resta introuvable. Néanmoins, on m'arrêta. Traduite devant un conseil de guerre, je fus condamnée à mort. Mon avocat, Me Van Pelt, réussit à faire retarder mon exécution.

FACE AU PELOTON

Trois fois il m'arracha au poteau où l'on m'avait liée, face au peloton. Comme je refusai toujours de parler et de dénoncer ceux qui m'avaient aidée, je fus en butte aux insultes et aux coups des soldats. On ne me donnait plus à manger que des épluchures de pommes de terre et quelques miettes d'un mauvais pain noir.

LE CARDINAL MERCIER LUI REND VISITE

Enfin, le 9 novembre, le cardinal Mercier vint dans ma cellule.

— Mon enfant, me dit-il, ayez du courage.

Il pleurait. Je compris.

— Pour quand est-ce?

— Je ne sais pas. Je ne puis plus rien faire pour vous, que prier... Dieu vous assiste!

Je le remerciai. Nous nous embrassâmes. Je me préparai à mourir... Le 11, je devais être fusillée. Et les portes de la prison s'ouvrirent toutes grandes! Dans le ciel se répandait l'allégresse des carillons annonçant l'armistice. Voilà. C'est tout. Ou presque. Très déprimée, malade, je dus partir pour la Côte d'Azur. Toutes mes économies y passèrent. Ma santé est restée chancelante. J'étais veuve depuis quelques mois. N'ayant plus de ressources, je suis entrée comme gouvernante dans un grand hôtel voisin de l'Etoile.

— Et qu'on fait pour vous ceux que vous avez sauvés?

— Le roi d'Angleterre m'a décorée de la "Victoria Cross".

La revue était terminée. Les troupes s'en allaient. Sans un mot de déception, Mme Wilderykx regagna son hôtel. Dix ans... L'oubli... J. L.

IL S'OUVRE LE VENTRE

Dans une crise de folie un Italien fait hara-kiri

(Spécial au "Petit Journal")
Paris, 1er. — L'autre nuit, quelques locataires d'un hôtel, 38, rue d'Auber-villiers, entendaient des râles semblant provenir de la chambre occupée au 2e étage par un Italien, Emile Sosirelli. Vers le matin, les râles s'accrourent. à 6 heures on ouvrit la porte de la chambre: un horrible spectacle s'offrit aux regards. Sosirelli, le ventre ouvert, gisait sur le sol; on appela en hâte un médecin et une ambulance. En vain. Quelques minutes après, il succombait. D'ailleurs Sosirelli semblait depuis quelque temps déjà donner des signes d'aliénation.

Les constatations ont permis de se rendre compte que Sosirelli avait d'abord tenté de se couper la gorge; n'y parvenant sans doute pas, ou souffrant trop, il s'est ouvert le ventre avec un grand couteau à lame légèrement courbe. (Le hara-kiri est un mode de suicide propre au Japon et qui consiste à s'ouvrir le ventre).

UN AVALEUR D'USTENSILES

Un Anglais détenu pour vol, avale, à Dieppe, une cuiller!

IL AVAIT DEJA AVALE UNE FOURCHETTE

(Spécial au "Petit Journal")

Rouen, 1er. — William Hudson, 27 ans, né à Keighly (Angleterre), mécanicien, a été arrêté pour avoir volé.



WILLIAM HUDSON, qui avale facilement fourchettes et cuillères!

au buffet de la gare maritime de Dieppe, 3,000 francs (\$117.00) et incarcéré à la prison de Dieppe. Cet après-midi, au moment où il mangeait sa soupe, il a avalé sa cuiller. Il a été transporté à l'hôpital et soumis à un examen radiographique.

Le chirurgien alors a constaté que Hudson portait à l'estomac une cicatrice. Interrogé, il a déclaré qu'ayant séjourné en prison en Angleterre, il avait déjà, à ce moment, avalé une fourchette.

Par crainte de la famine il s'égorge avec un rasoir

Metz, 1er (spécial au P.J.). — M. François Jungling, cultivateur, 65 ans, était déprimé. Il prétendait que la sécheresse persistante provoquerait la famine.

— A Noël, disait-il, nous n'aurons rien à manger!

Malgré les efforts de ses enfants pour le délivrer de cette hantise Jungling se trancha la gorge avec un rasoir.

LA TERRE DE WILLIS N'EXISTE PAS

Moscou, 1er (spécial au P.J.). — M. Samoilovitch a communiqué au comité de secours que, par 80°40 de latitude et 36° de longitude, à l'en-droit où figure sur les cartes la terre de Willis, dont l'existence était supposée, mais considérée comme douteuse, depuis 1707, il n'a découvert aucune terre.

Disparition Mystérieuse



Le 7 octobre dernier, Mme Henriette Rogers, une jeune veuve, revenait à son appartement de Louisville, Ky., après un voyage à Chicago. Un jeune homme qui lui avait rendu visite, le soir même, a déclaré à la police qu'au moment où il allait sortir, les lumières de l'appartement s'éteignirent toutes. Il demanda à Mme Rogers la permission de descendre à la cave pour voir s'il n'y avait pas un court-circuit; mais la jeune femme lui répondit de ne pas s'en préoccuper. Il partit donc... et, depuis, on n'a pas revu la jeune veuve, malgré les plus actives recherches. Voilà un mystère qu'aimerait éclaircir Monsieur Lecoq... ou vivait encore...

Elle ne voulait pas épouser son ami

UNE JEUNE INFIRMIERE TUEE. — LE MEURTRIER SE FAIT JUSTICE

Londres, 1er. — Ces jours-ci des ouvriers qui travaillaient dans un immeuble en construction près de Peckham Rye, entendirent plusieurs coups de feu provenant d'une maison située de l'autre côté de la rue. Au même instant, une fenêtre s'ouvrit et une femme leur lança une clef en leur criant:

"Venez vite, il vient de se passer quelque chose d'épouvantable."

Les ouvriers se précipitèrent, ouvrirent la porte de la maison et aperçurent, dans l'antichambre, les corps d'une jeune femme et d'un homme d'une trentaine d'années environ, gisant dans une mare de sang. Les deux malheureux avaient cessé de vivre. La jeune fille, Miss Bradley, était une Depuis plusieurs mois, elle sortait souvent en compagnie du jeune homme.



MISS BRADLEY

infirmière de l'hôpital de Saint-Gilles, nommé Gerald Hartnell, que les gens de l'entourage avaient pris pour un médecin.

Peu après midi Hartnell avait, comme de coutume, demandé Miss Bradley. Aussitôt qu'elle parut, il sortit un revolver de sa poche et fit feu sur elle, l'atteignant dans la région du cœur puis il se fit sauter la cervelle. On se trouve en présence d'un drame assez rare. Hartnell a tué Miss Bradley parce que cette dernière avait refusé d'épouser le jeune homme.

Roman Illustré
du
"Petit Journal"

BROADWAY

"LE BROADWAY, C'EST LE FEU DE LA RAMPE OU LES JEUNES
FILLES—COMME LES PAPILLONS—SE BRULENT LES AILES"

Par
Maurice
de CLÈVES

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS.—Jeannine a quitté son village natal pour tenter de faire fortune au théâtre à New-York; mais, après de vaines recherches dans les diverses agences théâtrales, elle se trouve sans le sou et doit accepter une place de sténographe dans un bureau. Elle découvre dans son patron un jeune homme qui lui avait porté tout particulièrement attention dans le train qui l'amenait à New-York. Il devient amoureux de la jeune fille et celle-ci partage ses sentiments. Son patron doit partir pour voyage et, un soir, Jeannine accepte l'invitation de son voisin de chambre de prendre part à une petite soirée à la pension de la senora Lopez. Ce jeune homme, Wally Williams, est mêlé au mouvement théâtral et promet à la jeune fille de la lancer. Sur ces entrefaites, Fred Fiske revient de voyage et Jeannine le met au courant de ses projets. Son patron est déconcerté et tente de dissuader la jeune fille qu'il aime, mais celle-ci ne veut rien entendre. Quelque temps après, Jeannine est acceptée pour jouer dans une pièce.



AU BOUT DE TROIS JOURS, JEANNINE SE
RESOLUT A Ecrire A FRED

Après les premières répétitions de la pièce dans laquelle elle devait jouer avec Wally Williams, Jeannine s'aperçut que cela était plus monotone qu'elle ne le pensait. Elle croyait que le théâtre était plein d'imprévu, mais elle se rendit vite compte que ce métier avait sa routine comme partout ailleurs. Elle était d'autant plus inquiète qu'elle demeurait sans nouvelles de son ami Fred et elle se mit à penser à lui avec une certaine mélancolie. Elle ne l'avait pas vu depuis sa dernière explication avec lui, au restaurant, et elle commençait à regretter son geste, lorsqu'elle avait refusé de le voir, le soir qu'il était venu pour lui parler à la maison de pension de Madame Lopez. Trois jours s'étaient écoulés... et elle était restée seule. Elle se décida donc à écrire un mot à Fred. Cela répugnait à son orgueil, mais



ELLE ALLA SOUPER SEULE DANS UN RESTAURANT
ET EUT UN CHOC TERRIBLE

elle préférait s'humilier plutôt que rester seule sans son ami qu'elle ne pouvait s'empêcher d'aimer.

En allant prendre son souper au restaurant, Jeannine déposa sa lettre à Fred dans une boîte postale, au coin de la rue. Et, tout en avalant rapidement son modeste repas elle songeait à la joie que Fred allait ressentir en recevant sa lettre de réconciliation. Elle sortit de table le cœur plus léger et elle regagnait galement le chemin de sa chambre lorsqu'elle entrevit Fred avec une autre femme. Alors, les papillons noirs qu'elle avait chassés au-dessus de sa tête revinrent l'ennuyer de nouveau. Elle en éprouva une profonde tristesse et retomba dans son taciturne accablement. Comment? Fred, son ami qui lui avait dit avec tant de sincérité combien il l'aimait, lui, elle le revoyait, trois jours



CETTE RENCONTRE IMPREVUE LA LAISSE
SONGEUSE TOUTE LA SOIRÉE

après... avec une autre? "Cela ne saurait être!" se dit-elle en elle-même; mais il lui fallait bien se rendre à l'évidence.

Jeannine était enfermée dans sa chambre depuis bien longtemps et elle avait encore peine à croire que c'était bien son ami Fred Fiske qu'elle venait d'entrevoir dans la rue avec une autre femme. Ainsi, il l'avait donc oubliée si vite que ça? S'il en est ainsi, se disait-elle, je vais faire de même! Mais, elle avait beau vouloir songer à autre chose que sans cesse revenait devant elle l'image de Fred, de l'homme qu'elle avait aimé et dont son cœur ne pouvait se détacher! Hélas! si seulement cette pauvre Jeannine avait su que cette femme avec qui Fred se trouvait n'était qu'une cliente d'en dehors de la ville que son ami, en homme galant, guidait à travers les rues de New-York. Mais, le



ELLE S'INFORMA AUPRES DE Mme LOPEZ
SI QUELQU'UN ÉTAIT VENU

sort ne voulut pas qu'elle le sache!

Il y avait déjà deux jours que cette rencontre imprévue avait bouleversé la vie de Jeannine, et toujours elle y pensait. C'était une véritable obsession chez elle. Elle ne pouvait pas oublier: elle aimait trop! Chaque soir, avant d'entrer dans sa chambre, elle demandait à Madame Lopez, sa maîtresse de pension, si quelqu'un n'était pas venu la demander ou s'informer d'elle. Mme Lopez répondait invariablement: "Non, personne!" Et, sachant que la jeune fille attendait, la vieille femme lui disait avec sympathie: "Il n'est pas venu; prenez patience". Alors, Jeannine rentrait dans sa chambre, se jetait sur son lit et pleurait à chaudes larmes.



ELLE RENTRAIT DANS SA CHAMBRE LORSQU'ELLE
APERÇUT WALLY DANS LE CORRIDOR

Une semaine s'était écoulée depuis qu'elle avait écrit sa lettre à Fred et Jeannine était toujours sans nouvelles de son ami. Elle allait refermer sa porte, un soir, quand elle aperçut Wally Williams, son chapeau à la main. Il sortait: "Bonjour, Jeannine, lui dit-il, voulez-vous venir souper avec moi?" — "Non, merci", répondit tristement Jeannine, en baissant la vue, car elle sentait que les larmes allaient couler de ses yeux. "Qu'avez-vous donc?" demanda son voisin de chambre, tout surpris de la mine attristée de Jeannine. "Oh! ce n'est rien", Wally devina son chagrin et pria Jeannine de lui raconter sa peine, lui disant qu'il était prêt à lui aider dans la mesure du possible. Ayant besoin de réconfort, Jeannine l'invita machinalement à en-



JEANNINE AVAIT LE CŒUR GROS ET AVAIT
BESOIN DE SE SOULAGER

trer; elle avait besoin de se confier à quelqu'un.

Quand ils furent assis l'un à côté de l'autre, ils restèrent quelque temps sans mot dire, puis Jeannine se mit à pleurer. Wally lui prit les mains amicalement et essaya de la consoler. Quand Jeannine eut séché ses larmes, Wally voulut lui demander la cause de son chagrin, mais Jeannine resta muette et ne voulut rien dire: "Ce n'est rien; j'ai été folle". — "Puis-je vous aider?" demanda le jeune homme. — "Seul le temps peut guérir ma peine", répondit simplement Jeannine. Alors, Wally se retira après avoir tapoté amicalement les doigts de Jeannine.

(A suivre, la semaine prochaine)

CE QU'A DIT UN RESCAPE DE L'"ITALIA"

Récit de la Tragique Expédition

Une entrevue exclusive avec le professeur Behounek qui donne des détails fort intéressants sur ce désastre polaire

(De notre correspondant)
Paris, 1er. — Le professeur Behounek, l'un des rescapés de la malheureuse expédition de l'"Italia" au Pôle Nord, est arrivé à Paris, venant de Vienne par l'Orient-Express. L'éminent savant tchèque vient faire deux conférences accompagnées de projections cinématographiques sur le dramatique voyage aérien dans l'Arctique.

Quelques instants après son arrivée, le professeur Behounek, descendu dans un grand hôtel du centre de la capitale, recevait le représentant du "Petit Journal". Le récit que nous a fait le glorieux rescapé est plus qu'un chapitre de l'histoire des conquêtes humaines. C'est le jugement objectif d'une aventure tragique.

M. Behounek a 30 ans. Sa physiologie respire l'énergie calme et réfléchie. Le visage rasé, les traits pleins, le front largement dégarni, il conquiert immédiatement son auditeur.

—Ma biographie? Elle est encore bien courte. Né à Prague en 1898, je fis mes études de médecine. Attiré spécialement par la radiologie, je vins à Paris, où de 1920 à 1922, je fus l'élève de Mme Curie. Ce fut pour moi un émerveillement et une révélation magnifique. Depuis, tous les ans, je viens rendre visite à mon vénéré professeur. Je n'ai jamais pu m'arracher à Paris et



Le professeur BEHOUNEK.

ma chère école.

—Vous aviez déjà participé à une expédition polaire aérienne?

—Oui, en 1926 j'ai accompagné le regrettable Amundsen jusqu'au Spitzberg dans le "Norge". J'étais devenu spécialiste de l'étude sur l'électricité atmosphérique. Au Spitzberg je dus abandonner l'aéronef et c'est le professeur Malmgreem qui prit en main mes appareils. J'ai communiqué à l'Académie des Sciences de Paris le résultat des observations faites au cours du voyage.

EN ROUTE SUR L'"ITALIA"

Nous en venons au raid de l'"Italia". Le professeur Behounek s'interrompt et semble chercher dans ses pénibles souvenirs:

—Le dirigeable qui nous emportait était une très belle machine, bien équipée, mais on lui a demandé plus qu'elle ne pouvait faire. Jusqu'au Spitzberg, le vol fut très pénible, conditions atmosphériques déplorables. Notre confiance toutefois demeurait entière. Arrivés à Kingsbay, nous avons entrepris un voyage d'exploration sur les parties inconnues de la terre Nicolas II. C'est alors que nous avons fait les observations scientifiques.

LA CATASTROPHE

Nul ne saurait peindre l'horreur de ce qui survint alors. Le dirigeable était alourdi par la glace. Le gaz fuyait. Nous descendions, emportés par le vent. Tout à coup, un choc terrible. La cabine, arrachée, se défonçait sur la glace. Un membre de l'équipage, Pommela, fut broyé. Puis

comme pris de démente, l'aéronef fit des bonds effrayants. Nouveau choc par l'avant cette fois. Notre cabine, dans laquelle se trouvait le général Nobile, est arrachée, brisée, nous nous retrouvons tous vivants sur la banquise. Un miracle. Quelques blessés. Nous nous comptons: neuf!

Je lève la tête. Minute atroce. L'"Italia" rebondit vers le ciel. J'entrevois le masque tragique du chef des moteurs, Arduino, qui avec six autres hommes, est emporté vers le néant. Les heures passées par la suite sous la "tente rouge" ne s'effaceront jamais de ma mémoire. Sept semaines, sur la banquise! Au début notre principale "occupation" fut... le sommeil. Nous n'osions espérer le secours. Notre appareil récepteur de T.S.F. fonctionnait bien. Aucun message. Notre poste émetteur allait mal. Antenne trop courte. Nous étions dans une zone de silence...

Le général Nobile s'employa, dès lors, à calmer les esprits. Malmgreem avait tué un ours blanc. Nous avions à manger. Certains, dont Zappi et Mariano, voulaient s'en aller à la recherche des secours. Nobile finit par dire: "Partez. Blessé, je ne puis vous suivre. Je ne veux plus vous retenir, laissez-moi quelques provisions".

Lorsque enfin l'aviateur Lundborg vint se poser près de la tente rouge, il "exigea" que Nobile prit place dans son avion: "J'ai un ordre formel", répondit-il au général qui voulait faire monter Ciccioni également blessé; "venez à notre base pour fournir les renseignements nécessaires. Je reviendrai sans mon observateur et alors je ramènerai Ciccioni".

—Voilà la vérité, poursuit le professeur Behounek. Nobile a dû obéir.

ZAPPI-MARIANO-MALMGREEM

—Et l'affaire Malmgreem? disons-nous.

Le visage de notre interlocuteur se rembrunit:

—Là-dessus, nous ne savons que ce que Zappi a dit. Le cadavre de Malmgreem n'a jamais pu être retrouvé. Zappi prétend que le malheureux savant lui aurait donné ses vêtements et ses vivres, décidé qu'il était de mourir sur place pour permettre aux deux autres de poursuivre leur chemin. Pourquoi Zappi a-t-il accepté ce don tragique? Il savait parfaitement qu'il n'arriverait pas au but. "Il ne le pouvait pas".

Enfin, il est à noter que lorsque le "Krassine" recueillit les deux survivants, Zappi était dans un bon état physique. Par contre le pauvre Mariano était très bas et presque dévêtu. Zappi assure que Mariano lui avait abandonné également ses fourrures... Tout cela est très pénible. Voyez-vous un vent de folie a passé sur ces hommes... Pour nous le salut vint le 12 juillet grâce au "Krassine". Quelques instants après un banc de brume eût empêché notre sauvetage.

Avant d'en finir, laissez-moi vous dire combien nous avons été impressionnés par le geste héroïque du Français Guilbaud, d'Amundsen et de leurs compagnons. Ils vivent pour toujours dans nos mémoires! Ai-je assez pensé à leur fin dramatique!

—Encore une question. Avez-vous reçu comme un télégramme l'a dit, des lettres de menace?

—Oui. Des lettres anonymes m'ordonnant, si je tenais à ma vie, d'interrompre mes conférences. L'une vient de Suisse, l'autre de Berlin. Peu importe. Je n'ai même pas averti la police. J'ai parlé en Allemagne, en Suisse, en Tchéco-Slovaquie et en Autriche!

Tel est dans toute sa sobriété l'étonnant récit du professeur Behounek. —Pierre Lannou.

Cinq bandits condamnés à mort à Leningrad

Leningrad, 1er (spécial au P.J.). — Devant le tribunal s'est terminée une affaire de banditisme dont la particularité est que la majorité des accusés appartient à la classe intellectuelle. Cinq d'entre eux ont été condamnés à mort.

LA CHANCE D'UN BRESILIEN

M. Miguel Macedo est comptable, ou plutôt était comptable à Diamantina, dans l'Etat de Minas-Geraes, Brésil.

Il y a un mois de cela, en se promenant aux environs de la ville, M. Miguel Macedo eut un étourdissement et tomba sur le sol.

En se relevant, sa main s'écorcha contre un caillou. M. Macedo, machi-



M. MIGUEL MACEDO, que le hasard a favorisé d'une drôle de façon.

nalement, regarda la pierre et reconnut que c'était un énorme diamant encore dans sa gangue terreuse!

Il le fit examiner par un expert, lequel évalua son poids à quatre cent soixante et onze carats...

M. Miguel Macedo accepta, quelques jours plus tard, les offres d'un joaillier de Rio-de-Janeiro, qui lui offrit quatre mille livres sterling (\$19,400) de sa trouvaille.

UN DENTISTE POUR BOAS

Le docteur Fordein, de Hambourg, exerce le métier peu commun de dentiste pour boas.

Or, il paraît que ces ophidiens sont fréquemment affligés de maux de dents, ce qui tient à la nourriture qu'on leur donne.

Un boa coûte fort cher, ils sont de plus en plus rares. Et un boa qui a



Le Dr FORDEIN, le dentiste des boas.

mal aux dents ne tardent pas à dépérir et à succomber.

Le docteur Fordein, dont la réputation, maintenant, est faite, est surchargé de besogne. Il a doublé ses prix...

—Soigner les boas, a-t-il déclaré à un journaliste, est beaucoup plus attrayant que de soigner des hommes.

Les boas sont moins dociles; plus dociles et ne posent pas des questions saugrenues!

Ajoutons que le docteur Fordein demande cinquante dollars par dent de boas.

Et ce n'est pas cher!...

La curieuse aventure d'un somnambule

Il se cambriole lui-même et, une fois réveillé, va déposer une plainte.

New-York, 1er. — Patrick Murphy est somnambule et se promène la nuit. Il lui est arrivé la nuit dernière de pénétrer dans sa boutique et de prendre 40 dollars dans la caisse.

Le lendemain, réveillé, il s'aperçut que pendant la nuit sa caisse avait été soulagée de cette somme et s'en alla au poste de police où il porta plainte contre inconnu. Or le chef de police écartant de rire lui répondit:

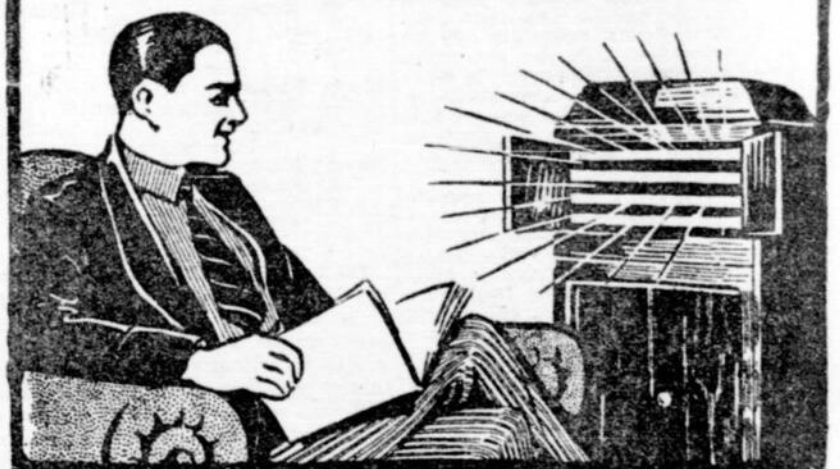
—Mais vous êtes votre propre cambrioleur, un de mes agents vous a vu cette nuit.

Devant l'évidence, Murphy déclara qu'il retirait sa plainte!



NEA

L'ANGLAIS enseigné par GRAMOPHONE



VOULEZ-VOUS PARLER ANGLAIS D'ICI A TROIS MOIS

En peu de temps, notre méthode de "L'Anglais par Gramophone" vous apprendra à parler anglais avec une excellente prononciation. De fait, elle a appris depuis 10 ans à parler couramment l'anglais à des milliers de gens. Ce qu'elle a fait pour d'autres, elle le fera également pour vous, quel que soit votre âge ou votre instruction.

Cette méthode est reconnue et approuvée par les plus hautes autorités scolaires de la province de Québec.

Demandez notre brochure gratuite.

L'ANGLAIS PAR GRAMOPHONE

GRATIS

Le Cte des Cours par Correspondance, 1446 421, avenue Viger, Montréal.

Messieurs, Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite L'ANGLAIS ENSEIGNE PAR GRAMOPHONE.

Nom.....

Age.....

Adresse.....

Brochure gratuite



RADIO-CONCERTS



DIMANCHE 2 DECEMBRE	
CKAC	8 h. 30 p.m.—Concert
LUNDI 3 DECEMBRE	
CFCE	11 h. a.m.—Musique
CKAC	12 h. 35 p.m.—Orch. du Mt-Royal
CKAC	7 h. 45 p.m.—Orch. du Windsor
CFCE	4 h. 15 p.m.—Bourse, Température
CFCE	4 h. 45 p.m.—Musique
CKAC	7 h. p.m.—Orch. du Mt-Royal
CKAC	8 h. 30 p.m.—Concerts variés
CKAC	11 h. p.m.—Orchestre de danse
MARDI 4 DECEMBRE	
CKAC	10 h. 30 a.m.—Musique
NRM	Midi—Ch. de fer Nationaux.
CFCE	12 h. 55 p.m.—Orchestre
CKAC	4 h. 15 p.m.—Bourse, Température
CKAC	7 h. p.m.—Rapports de la ferme
CKAC	7 h. 15 p.m.—Orch. du Windsor
CKAC	8 h. 15 p.m.—Concert.
CKAC	8 h. 30 p.m.—Concert.
CKAC	9 h. 30 p.m.—Concert.
CKAC	10 h. 30 p.m.—Orchestre de danse
MERCREDI 5 DECEMBRE	
CFCE	12 h. 35 p.m.—Orch. du Mt-Royal
CKAC	1 h. 45 p.m.—Orch. du Windsor
CFCE	4 h. 15 p.m.—Bourse, Température
CFCE	4 h. 45 p.m.—Musique
CKAC	8 h. p.m.—Service religieux
CKAC	8 h. 30 p.m.—Concert de Studio
CKAC	11 h. p.m.—Orchestre de danse
JEUDI 6 DECEMBRE	
CKAC	10 h. 30 a.m.—Musique
NRM	Midi—Ch. de fer Nationaux.
CFCE	12 h. 45 p.m.—Conc. de Rex Battle
CKAC	4 h. 15 p.m.—Bourse, Température
CKAC	7 h. 30 p.m.—Concert des Chemins de fer Nationaux.
ET	
CNRQ	
VENDREDI 7 DECEMBRE	
CFCE	11 h. a.m.—Musique
CKAC	12 h. 30 p.m.—Orch. du Mt-Royal
CKAC	1 h. 45 p.m.—Orch. du Windsor
CFCE	4 h. 15 p.m.—Bourse, Température
CFCE	4 h. 45 p.m.—Musique
CKAC	7 h. p.m.—Orch. de Rex Battle
CKAC	8 h. 30 p.m.—Concert de Studio
CKAC	9 h. p.m.—Concert
CKAC	11 h. p.m.—Orchestre de danse
SAMEDI 8 DECEMBRE	
CFCE	12 h. 35 p.m.—Orch. de Rex Battle
CKAC	4 h. 45 p.m.—Orchestre de danse
CKAC	7 h. 15 p.m.—Trio Duquette
CKAC	8 h. 30 p.m.—Programme de studio
CKAC	9 h. 30 p.m.—Concert
CKAC	10 h. 30 p.m.—Orchestre de danse

THEATRE SAINT-DENIS

Les deux plus beaux spectacles préparés jusqu'ici par la fameuse troupe parisienne actuellement au St-Denis marqueront l'avant-dernière semaine de la présente saison. Les deux oeuvres à l'affiche sont celles qui ont été le plus demandées et le plus attendues depuis l'ouverture: "Carmen", le célèbre opéra-comique de Georges Bizet, et "La Mascotte", trois actes d'Edmond Audran, l'opérette qui a été la plus populaire ou la mieux aimée depuis quatre ans.

Dans "Carmen", qui sera montée avec un luxe inaccoutumé, des costumes et des décors somptueux, des chœurs puissants et les plus beaux effets scéniques, nous aurons le plaisir d'entendre une grande chanteuse locale, Mme Cécilia Brault, qui a déjà fait un grand succès du rôle de Carmen. Les autres principaux rôles seront tenus par Mme Dietz, MM. Payan, Nicolesco, Guéneau, Delaunay, Dauriac, etc., soutenus par une nombreuse figuration.

On se divertira aussi avec "La Mascotte", dont Mme Maud Lamber jouera Bettina, et M. Victor Du Pond, Pippo, secondés par MM. Léon Marcel, Delaunay, Dauriac, Mme Gareau et nombreux autres. Là encore, costumes, décors et éclairages surpasseront ce qui a été fait jusqu'à date pour cette oeuvre.

Les amateurs comprendront l'importance de cette semaine lyrique et se porteront en foule au Saint-Denis, assurés de goûter des spectacles incomparables et d'entendre des chanteurs de renom. Ils en profiteront d'autant plus que ces artistes nous quitteront le 16 décembre, après l'une des saisons les plus belles comme les plus appréciées.

Au Gesù, le 19 décembre, "Le Contrôleur des Wagons-lits"

Mercredi-soir, le 19 décembre prochain, les Anciens du Gesù donneront, dans la salle académique du Collège Sainte-Marie, leur quatrième représentation consécutive de la présente saison.

A la demande générale la pièce interprétée à cette occasion sera le brillant chef-d'oeuvre d'Alexandre Bisson, intitulée "Le Contrôleur des Wagons-lits".

Les personnes qui ont déjà vu cette pièce savent qu'elle a été sans doute l'une des plus brillantes données sur la scène du Gesù depuis les dernières années.

Il y a quatre ans, elle fut interprétée et le succès en fut si grand et le public l'accueillait avec tellement d'enthousiasme que M. L.-P. Hébert, devant la sympathie publique fonda "Les Anciens du Gesù", qui devint par la suite le fameux cercle que le public habituel du Gesù a l'occasion d'entendre tous les mois.

Ce furent les Anciens du Gesù qui, le présentèrent pour la première fois à Montréal, il y a quatre ans, ce seront les mêmes qui la reprendront mercredi soir, le 19 décembre prochain.

Une distribution brillante et des décors nouveaux aideront fortement à faire rire tous les spectateurs qui se presseront dans la salle du Gesù à cette occasion.

S'il faut juger les demandes de billets, la prochaine soirée des Anciens du Gesù, donnera lieu à un nouveau record d'assistance.

Les billets sont actuellement en vente au sous-sol de l'Eglise du Gesù, Lancaster 4453. Répétition pour les enfants, samedi le 15 décembre, à 2 h. 15 heures.

LE RADIO

QU'EST-CE QUE LA STATIQUE?

On entend souvent dire que son radio ne travaille pas bien à cause de la "statique". La chose arrive, mais que veut-elle donc dire? La statique est une interférence atmosphérique causée par des décharges électriques naturelles voyageant dans l'éther. Il est presque impossible d'éliminer la présence de ces parasites, plus gênants le jour que la nuit et plus incommodes l'été que l'hiver, mais il est plus que probable qu'on ne saurait tarder à découvrir certaines méthodes grâce auxquelles on pourra bientôt remédier aux ennuis que provoque leur intrusion malencontreuse.

L'INTERCEPTION

L'antenne et la prise de terre reçoivent les signaux émis et les conduisent par les fils au récepteur. L'antenne se compose d'un fil ou groupe de fils isolés de tout objet voisin et horizontalement élevés de terre à une hauteur de 30 pieds ou davantage. Cette antenne se relie à l'appareil récepteur à l'aide d'un fil qu'on appelle entrée de poste.

La prise de terre est un fil reliant une borne de l'appareil à un tuyau d'aqueduc ou autre conducteur métallique plongeant dans la terre.

Audition d'élèves

Une audition intime a eu lieu au studio de M. Dantès Belleau, hier soir. Voici le programme qui fut exécuté.

- 1-A) Schon Rosmarin Kreiser
- B) Mazurka Sol Min. Saint-Saëns
- Mlle Gertrude DeVarennes
- 2-Menuet Beethoven
- Mlle Dorothy Kydd
- 3-La Lisonjera Chaminade
- Mlle Muriel Gallin
- 4-Idilio Lack
- Mlle Donabella Martin
- 5-Fruhlingrauschen Lending
- M. De Savoye
- 6-A) Grand Polka de concert, Bartlett
- B) Polichinelle Rachmaninoff
- Mlle Fernande Léger
- 7-Nuit d'été Binet
- Mlle Fortunée Brien
- 8-Pièce au choix Mlle Lucette Gravel
- 9-Menuet Paderewski
- Mlle Lucienne Poirier
- 10-A) Chanson Napolitaine Saint-Saëns
- B) Automne Chaminade
- Mlle Georgette Trudeau
- 11-Après l'Onnée Pesse
- Mlle Rochon
- 12-4e Ballade Chopin
- Mlle Jeanne Morrier
- 13-Valse Mi Min. Chopin
- Mde Strub
- 14-A) Etude Op. 25 No 9 Chopin
- B) Etude Révolutionnaire, Chopin
- C) Seguedilla Albeniz
- Mlle Pierrette Brault

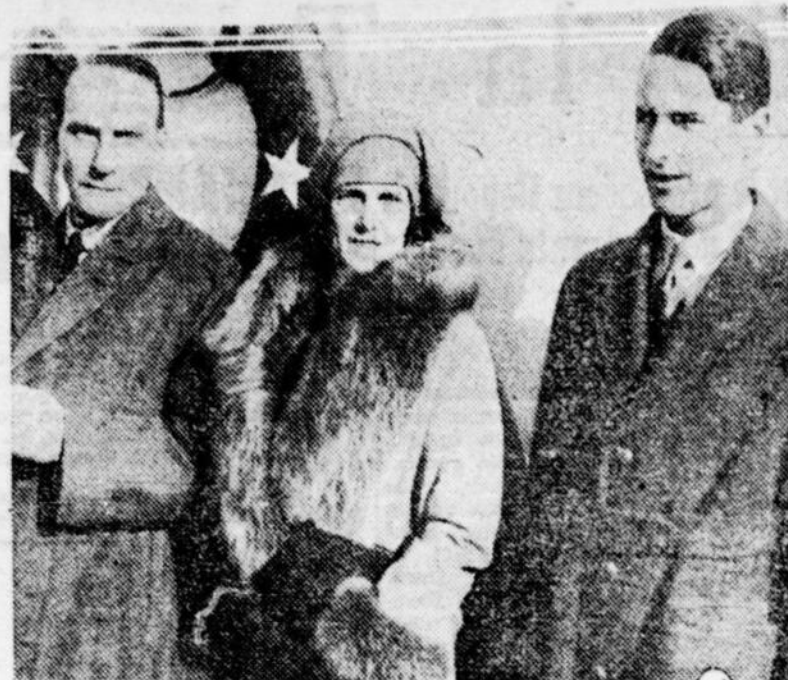
Dieu fait pleuvoir indistinctement sur le juste et sur l'injuste. L'ivraie et le bon grain ne seront point séparés et le monde. Les ouvriers de la dernière heure recevront le même salaire que ceux de la première. Nous écoutons les paroles de l'Evangile et, comme dans la parabole de l'Enfant prodigue, le juste est jaloux du veau gras que l'on tue pour son frère, sans penser que le bon fils a eu ce bonheur de s'asseoir tous les jours à la table du père de famille.

LE TERROIR



M. ENGÈNE DAIGNAULT, folkloriste, qui donnera un concert de chansons canadiennes, mardi soir, le 4 décembre prochain, à l'Institut St-Antoine (Ecole de Réforme) sous la présidence de M. Ludger Gravel.

ALTESSES ROYALES D'ESPAGNE QUI ONT ASSISTÉ A LA PARTIE DE HOCKEY, AU FORUM



Les spectateurs du Forum, ainsi que les joueurs des Maroons et des N.Y. Rangers ont été honorés, hier soir, par la présence de trois grands personnages d'Espagne: Son Altesse Royale l'infant ALFONSO, à gauche; la princesse BEATRICE, sa femme, et leur fils le prince DON ALVARO. Avec leur suite, leurs AltesSES Royales d'Espagne occupaient trois loges du côté Ouest et étaient les hôtes de sir Frederick Williams-Taylor, gérant-général de la Banque de Montréal.

Belle Fête chez les Fils Natifs du Canada

Samedi soir, l'Assemblée de Montréal, No 78 des Fils Natifs du Canada donnait une soirée récréative à ses membres.

Cette soirée eut lieu dans les nouvelles salles du Café St-Jacques et le programme fut des plus intéressants.

La partie musicale, confiée à M. D. J. Perreault et Ernest Drouin, et organisée par Mlle Jeanne Archambault remporta un franc succès. Un orchestre donna plusieurs pièces et tout particulièrement MM. Antoine Maurice, pianiste et Maurice Marchand, violoniste, tous deux aveugles, rendirent des oeuvres classiques avec maîtrise qui leur valurent les félicitations répétées de l'auditoire.

Des morceaux de chants furent rendus par Mlle Léa Voisard, soprano, MM. J.-Alph. Fortin ténor et Ernest Drouin, basse. Mlle Jeanne Archambault était au piano d'accompagnement.

Il y eut aussi un encan de paniers. Cette partie du programme fut très

intéressante et très comique. Le contenu des paniers était très varié. C'est ainsi que l'on vit sortir de l'un d'eux un joli pigeon enrubanné qui prit son vol dans la salle; d'un autre sortit un gentil petit cochon de lait qui prit sa course dans la salle aux rires des messieurs et aux cris des dames surprises; jusqu'à Monsieur le coq qui au sortir de son panier manifesta sa joie par son chant.

Le président du comité d'organisation M. J. W. L. Chartrand fit tirer un prix de présence qui fut gagné par Mme J. H. Larrivé.

Une autre partie intéressante fut le tirage d'une corbeille en argent, donnée par les Fils Natifs du Canada comme prix additionnel à leur grand tirage organisé en vue d'aider leurs oeuvres. Les souscripteurs qui avaient répondu à l'appel du tirage de l'automobile et du Tru-Phonic Viva-Tonal ont eu la chance de gagner cette magnifique corbeille. Le grand tirage de l'automobile Nash et du phonographe se feront au cours de l'hiver. On peut se procurer des billets en s'adressant au secrétariat des Fils Natifs du Canada, 415 Ste-Catherine Est.

"Le Grillon du Foyer"

Au Monument National, les 4 et 6 décembre, la Société Canadienne d'Opérette met à l'affiche "Le Grillon du Foyer" de Charles Dickens.

L'Alliance Canadienne

L'A.C.J. pour le vote des femmes nous prie de vouloir bien annoncer qu'elle offre un prix de \$100 au meilleur travail de documentation historique sur le suffrage féminin. (Comm.)

Beaurivage Indépendant

Si le temps le permet, le Beaurivage ind. inaugurera aujourd'hui sa saison avec le St-Antoine Amateur. Comme par le passé, le Beaurivage Ind. essaiera de donner à ses supporters le meilleur hockey possible. Le Beaurivage Ind. aura dans le Saint-Antoine, son plus redoutable adversaire car si l'on s'en souvient, ces deux mêmes équipes avaient fait partie nulle de 6 à 6 l'année dernière.

Le Beaurivage Ind. a sous contrat des joueurs dont la renommée n'est plus à faire signifier: Mathieu, Vigeant, Paquin, Provancher, Piché, Graham, Gougeon, Lafrance et Bergeron.

La partie commencera à 3 heures précises. Tous les partisans du club sont invités à assister à l'ouverture.

Le départ se fera au coin des rues Dorion et Ontario, à 1.30 heures, afin de pouvoir pratiquer pendant quelques minutes. Inf.: R. Mathieu, 2151 Bordeaux, Am. 0207.

A L'ELECTRA



Madame WALLACE REID, que l'on s'empresse d'aller voir, cette semaine, au théâtre Electra, dans un superbe film: "The Satin Woman".

Lancaster
9243-9244

SAINT-DENIS

CETTE
SEMAINE

JOS. CARDINAL présente

La fameuse troupe parisienne d'opéra et d'opérette mettant en vedette Mmes MAUD LAMBER, MARYSE DIETZ, CECILIA BRAULT; MM. PAUL PAYAN, LEON MARCEL, NICOLESCO, GUÉNEAU, DELAUNAY, VICTOR DU POND, etc., dans les deux chefs-d'oeuvre français:

Lundi soir, Mercredi soir, Jeudi matinée, Vendredi soir et Dimanche après-midi,

le 2 Décembre:

CARMEN

Opéra-comique en 4 actes de Georges Bizet

avec

Mme CECILIA BRAULT

dans le premier rôle

Chœurs nombreux et puissants, bon orchestre, décors et costumes magnifiques, mise en scène parfaite, danses artistiques. Les deux plus belles représentations de la saison.

Dimanche soir, Mardi matinée, Mardi soir, Jeudi soir et Samedi soir:

— LA —

MASCOTTE

Opérette en 3 actes d'Edmond Audran

avec

Mme MAUD LAMBER

dans le rôle-titre

MATINEES TOUS LES JOURS SAUF LES LUNDI, MERCREDI, VENDREDI ET SAMEDI

PRIX POPULAIRES

MATINEES

LOGES

1.10

GALERIE
.55 et .35

Orchestre

1.10

et
.80

SOIREES

LOGES

1.65

GALERIE
.80 et .35

Orchestre

1.65

et
1.10

Cet après-midi, Dimanche, dernière de "LE BARBIER DE SEVILLE"

ELLE SE MARIE



BETSY Lee, qui a épousé récemment du plusieurs mois Reginald Denny, l'épouse enfin. Le véritable nom de Betsy Lee est Isabel Stiefel, une Juive.

Le succès de la "Case de l'Oncle Tom" en Europe

La "Case de l'Oncle Tom", l'un des plus grands succès de Universal pour la saison actuelle, remporte d'étonnants succès dans les différents théâtres du monde, y compris les pays scandinaves.

"La Case de l'Oncle Tom" a été présentée simultanément dans douze des plus grands théâtres de Vienne. Ce film a été montré à un auditoire choisi et composé des personnalités de la ville et de journalistes. Les journaux ne tarissent pas d'éloges sur ce film. A Stockholm, en Suède, deux théâtres ont également présenté, en même temps, "La Case de l'Oncle Tom" pendant quatre semaines consécutives. L'un d'eux a causé toute une sensation parmi les habitués en présentant un prologue à la manière américaine.

La scène montrait un champ de coton et une petite cabane de bois. Des enfants déguisés en nègrillons ramassaient le coton tandis qu'un chanteur noir chantait des mélodies nègres. On ne dit pas si le chanteur traduisait ses chansons en suédois ou les rendait dans leur composition originale.

CHRONIQUE DE L'ECRAN

GRETA GARBO

Il y a quelque vingt ans, une toute petite fille reçut pour son Noël une boîte de couleurs. Elle n'alla pas aussitôt, comme toutes les petites filles, chercher de vieux catalogues à peindre. Mais, gravement, elle se campa devant une glace et commença un séant de maquillage si savant que ses parents, horrifiés du résultat, jetèrent la boîte à couleurs dans la Baltique et semoncèrent verbalement la jeune artiste, qui hurlait: "Je veux être une actrice, et toutes les actrices se peignent!" Cette petite fille était Greta Garbo.

A sept ans, elle se sauvait de chez ses parents pour aller respirer l'air des planches aux abords d'un petit théâtre où elle attendait l'arrivée des artistes. Puis elle rentrait, le cœur battant, effrayée d'être grondée, plus effrayée encore de rencontrer sur son chemin une querelle d'ivrognes. Car elle n'a jamais pu supporter la vue d'une bataille. Ne voit-on pas dans ses yeux voilés une sensibilité presque malade, un appel exténué à la pitié de la vie et des êtres?

Un jour — elle avait seize ans — elle fit la connaissance d'un acteur qui la recommanda au directeur de l'Ecole dramatique de Stockholm. Elle y entra avec joie. "Mais, dit-elle, j'étais une bien mauvaise élève, tous les jours en retard; je n'ai jamais pu, de ma vie, être prête à l'heure. J'étais toujours fatiguée; j'avais, je pense, grand trop vite, car j'étais, à douze ans, aussi grande qu'aujourd'hui, grandir trop vite, car j'étais, à l'immense Garbo!"

Il faut croire que le talent de la jeune fille suppléait son assiduité, puisque six mois après son entrée dans l'école, elle fit ses débuts dans une pièce du grand écrivain suédois Selma Lagerlöf, et qu'elle remporta un grand succès.

Au bout de deux ans d'études, elle se présenta à Maurice Sjöller qui cherchait, pour un film un rôle de jeune fille. Elle tentait cette démarche sans conviction, ne pensant

pas réussir et n'ayant pas grand enthousiasme pour le cinéma. Mais Sjöller l'engagea sur l'heure et, depuis, elle ne quitta plus les studios. Qui a vu "La Rue sans joie", de Pabst, ne peut oublier cette longue enfant triste et douce, un peu inquiète par le regard ambigu de ses yeux dont on ne sait s'ils sont toute candeur ou toute perversité.



GRETA GARBO

Elle ne resta en Europe, car Hollywood veillait, comme toujours, à l'affût des artistes de valeur. La Metro-Goldwyn-Mayer lui proposa un contrat intéressant et, il y a juste deux ans et demi, une jeune fille étrange et timide, étonnée de tout et naïvement dépaycée, débarqua dans les studios de la Metro.

Au cours des prises de vues du "Torrent" qu'elle tourna avec Ricardo Cortez, elle semblait éblouie par tout ce qu'elle voyait; la sportivité des filles d'Amérique l'étonnait particulièrement, elle qui ne savait ni nager, ni monter à cheval et à peine danser.

Après "Torrent", qui fut un succès, la "Tentatrice" la sacra grande vedette. La petite Suédoise timide avait conquis Hollywood, et après Hollywood, tous les cinéastes dans les deux mondes.

Aujourd'hui elle a des contrats éblouissants; elle danse à ravir, conduit son auto, nage et monte à cheval comme une vraie Américaine. Mais une chose qu'elle n'aura jamais, cette enfant du Nord nostalgique, c'est l'éblouissant sourire des étoiles d'Hollywood. Son charme est ailleurs, dans sa tristesse, dans son étrangeté et dans cette sorte de froid ardent qui émane de son visage et de ses gestes.—L. H.

LES FEMMES ILLUSTRES

RACHEL, tragédienne

Le 28 février 1821, dans une modeste auberge du village de Mumph, Canton d'Argovie (Suisse), naissait celle qui fut la célèbre tragédienne Rachel. Son père, Jacob Félix, exerçait le métier de colporteur. La petite Elisabeth, Rachel Félix, passa son enfance à chanter dans les cafés, en jouant de la guitare, amenée à Paris, par sa famille, en 1831, elle y continua quelque temps le même genre de vie, puis entra au Conservatoire; elle débuta, le mardi 4 avril 1837, au Gymnase dramatique: — malgré succès! — Retournée au Conservatoire, elle se présentait le 12 juin 1838 dans le rôle de Camille d'Horace; le public hésita encore, mais peu de temps après, il était le seul à la défendre. — Son père manifestait auprès de l'administration théâtrale de telles prétentions qu'il l'avait beaucoup indisposée contre sa fille. — En 1843, Rachel triomphe dans "Phèdre". En 1848, elle "déclame" la Marseillaise, à Paris, et dans les départements, et excite un enthousiasme formidable, elle fait des tournées en province avec sa troupe, — en diligence — parcourt 35 villes et donne 70 représentations en 90 jours; sa réputation est à son apogée. Elle va à travers l'Europe: en 1855, elle est à Londres et le 11 août, s'embarque pour New-York, y donne 42 représentations pour \$135,000 (dont la moitié pour elle) — elle avait rêvé 240,000! — Sa santé s'est altérée; elle va à Nice, puis en Egypte, tenter son rétablissement. Revient à Paris; retourne dans le Midi; est au Canpet, en septembre 1857, et y meurt le 4 janvier 1858, dans la villa Sardou, laissant une fortune de \$400,000. Son corps fut ramené à Paris, le 11 janvier de la même année.

TOUS les JOURS
MATINEES A
RABAIS
(Excepté
Dimanche)
11 h. a.m. à
12 h. 30 p.m.
25c

ICI... ENFIN!

Le plus amusant de la scène
et de l'écran

AL JOLSON

Dans le triomphe Vitaphone
des frères Warner

"THE JAZZ SINGER"

MAINTENANT

PALACE

Continuel de 11 h. a.m. à 11 h. p.m.

ENTENDEZ
et
VOYEZ
JOLSON
dans
des Nouvelles
Chansons
et
des Nouvelles
Mélodies

Le plus petit chien
du monde

M. Charles de Roche, étoile de cinéma, avec son petit chien "Bijou" qui, bien qu'âge de deux ans, ne pèse que deux livres.



VOUS AVEZ ATTENDU DEUX ANS POUR LE VOIR

ERICH VON STROHEIM'S
"THE WEDDING MARCH"

L'homme que
vous détesterez

Vous voyez

Vienne comme elle n'existera jamais. Venez en gaieté. Vous sentez le poux d'une vie sociale connue nulle part ailleurs dans l'univers. Vous pouvez comprendre les sentiments curieux et admirables de Von Stroheim que commande un pareil entourage.

FAY WRAY

THE LOVE CLASSIC OF THE AGES

Capitol
Canada's Finest
Entertainment

Sur la Scène

Maurice Meerte
et ses fameux
CAPITOLIENS
assistés par
UNE TROUPE
D'ARTISTES
DE LUXE

JUSQU'A
SAMEDI

SEMAINE
TOUTE LA

Loews

Continuel de
1 à 11 h. p.m.

"THE DOCKS OF NEW YORK"

avec

GEORGE BANCROFT

BETTY COMPSON

BACLANOVA

CLYDE COOK

GUSTAV von SEYFFERTITZ

Une histoire réaliste de la vie de chauffeurs de bateau et des femmes du bord de l'eau

SIX NUMEROS DE VAUDEVILLE

dont

GAUTSCHI et FANE PHELPS

assistés par

Estrada Marimba et Joseph Belancourt

AUX STUDIOS

"Show Boat" vient d'être complétée à l'exception de l'accompagnement synchronisé très élaboré qu'il accompagne. Harry Pollard vient de finir le film. Il ne contient maintenant que trente rouleaux. Les directeurs des studios sont convaincus qu'il marquera une époque dans l'histoire du film.

A la suite du succès qu'il a obtenu à tourner "Erik The Great" et d'autres films de la Universal, Hal Mohr a obtenu un contrat de deux ans avec cette compagnie à un salaire exceptionnellement élevé.

C'est à Hal Mohr que Paul Leni a confié la photographie difficile de "The Last Warning". On sait que Paul Leni pratique la photographie sous des angles curieux et inusités.

Arthur Lake vient de compléter son film "Stepping High" qui fera partie de la série "Horace in Hollywood".

"The Thrill Hunter", un film dont George Chandler tient la vedette vient d'être complété à Universal City, sous la direction de William Lord Wright.

John Barrymore a décidément confiance en son étoile, car il ne craint pas d'épouser la jolie Dolores Costello, qui a vingt ans de moins que lui. Bah! Si ça ne marche pas, le beau John sera quitte pour divorcer une fois de plus. Et le pauvre Papa Maurice Costello. Que doit-il penser de tout cela?

Les directeurs de cinéma n'épousent pas tous des actrices; la preuve en est que Robert Florey vient de convoier en justes noces avec Aileen Dea, une jeune fille de Toronto, rencontrée par hasard, l'hiver dernier, à Honolulu.

Dans la prochaine comédie de Harold Lloyd, nous verrons, chose extrêmement rare en Amérique et même en Chine, un Chinois ortant une lon-

gue tresse. Wang Lee, 65 ans, a été découvert dans le Chinatown de San Francisco. Il n'a pas l'air le moins du monde excité par son début à l'écran.

Evelyn Brent et William Powell viennent de renouveler leurs contrats avec la Paramount.

Le comte André de Limur, secrétaire de l'ambassade française à Londres visitait dernièrement le studio de la Paramount à Astoria, où son frère Jean de Limur était en train de diriger "The Letter", un film parlant, avec Jeanne Eagels dans le principal rôle.

Mona Rico, la jeune Mexicaine, découverte par Ernst Lubitch, parmi des centaines "d'extras", est tellement douée que la compagnie United Artists vient de lui accorder un contrat de cinq ans.

Tom Mix vient de faire patenter un asso pour garçons anxieux de jouer au cowboy. Cela s'appelle "Tom Mix Roderope", et se vend en deux grandeurs: 14 pieds de long, à \$1.00, et 21 pieds de long à \$2.50. Un livret pour enseigner comment se servir de la corde, accompagne chaque boîte. Ainsi, le roi des cowboys, riche à millions, trouve encore un moyen de s'enrichir.

Buzz Barton a dû se faire recasser le poignet deux fois, parce que la fracture ne reprenait pas d'une façon satisfaisante. Le pauvre jeune Buzz a enduré stoïquement son martyre, en songeant que son modèle, le grand Tom Mix en a vu bien d'autres.

La compagnie Warner Brothers vient d'accorder un contrat de deux ans à Grant Withers qui sera le partenaire de Dolores Costello dans "The Madonna of Avenue A".

Lon Chaney admet qu'il n'envoie son portrait à ses admirateurs, ce qui ne l'empêche pas de recevoir des milliers de lettres par semaine. Il préfère demeurer un personnage mystérieux.

Conrad Nagel a reçu \$30,000 de salaire pour quatre semaines de travail aux studios de la Warner Brothers. En plus d'être un excellent acteur, Conrad est doué d'une voix magnifique pour le Movietone, ce qui explique la forte augmentation de son salaire.

C'est Paul Schofield qu'on a choisi pour écrire le scénario ayant trait à la vie et aux aventures de Paul Whiteman. Ce sera le premier film synchronisé tourné pour Universal par le roi du jazz.

Paul Schofield, auteur du scénario de "The Port of Dreams" et de "Beau Geste", s'est joint à la tournée de Paul Whiteman récemment, de manière à se rendre compte de la personnalité du célèbre chef d'orchestre et de connaître les principales étapes de sa carrière. Le premier film de Whiteman s'intitulera "King of Jazz".

La première production qu'Arthur Lake fera comme étoile avec Universal s'intitule "Campus Kisses". C'est une histoire de collège écrite par Colin Clements et Will Chappel. Le film sera tourné sous la direction d'Edward Luddy et sera mis en marche aussitôt que Luddy aura complété le dernier film de la série des "Horace in Hollywood".

Ian Keith a été choisi par Universal pour servir de jeune premier à Laura La Plante dans "The Haunted Lady" d'après le roman d'Adela Rogers St. John.

RESULTAT DU 6me TIRAGE

Mademoiselle Rita Carrière, 113, rue Leduc, Hull, P. Q., a été favorisée par la chance, ce coup-ci. Nous nous sommes empressés de lui expédier ses portraits avec nos plus sincères félicitations.

8ème TIRAGE DE GRANDES PHOTOGRAPHIES

Cette semaine un beau portrait de la gracieuse Lois Moran, ainsi qu'un magnifique instantané de Dorothy Mackaill et Ralph Forbes se regardant dans le blanc des yeux, sont en jeu. Avis au distrait qui m'a envoyé un coupon sans adresse. Il se demandera ensuite pourquoi il n'a pas gagné!

Concours de Photographies

Nom

Rue

Ville

Remplissez lisiblement le coupon ci-dessous et adressez-le à Valentine, au "Petit Journal", 1242 rue St-Denis, Montréal. VALENTINE.

GUERIR EN AMUSANT

C'est la nouvelle méthode appliquée aux Etats-Unis pour y soigner les maladies mentales. Tennis, croquet, football produisent, paraît-il, les plus merveilleux résultats.

Mais les plus sensationnels sont obtenus par l'hôpital de Jacksonville, où des centaines d'aliénés ont été guéris par leurs distractions musicales: ils forment, en effet, un jazz remarquable.

Quel impresario organisera la tournée américaine et mondiale du "jazz des fous"? Succès garanti.



UN RIRE SUPREME REGNE DANS LES

"MOONLIGHT MAIDS"

avec
BILLY HAGAN
ANNA TOEBE
et un chœur de
JOLIES, PIMPANTES
DANSEUSES

Le Cardinal Dubois préside la Messe du Cinéma

(Par courrier de notre correspondant particulier.)

Paris, 1er. — Jadis, l'Eglise prenait soin de guider les artistes. Elle s'efforçait d'élever leur pensée à la hauteur du divin. C'est ainsi que furent bâtis ces temples romans et gothiques; que furent inspirés ces poèmes, ces sculptures, ces tableaux, ces cantiques et ces oeuvres philosophiques qui composent, en somme, le fond le plus certain de notre civilisation.

Or, l'Eglise a entrepris, depuis quelques années de reprendre la tâche qu'elle avait semblé délaisser. Elle a, de nouveau, ses poètes, ses peintres, ses sculpteurs, ses architectes et ses musiciens... Et voici qu'elle a ses cinéastes.

L'on a vu le cardinal Dubois assister à maintes représentations de films. Le prélat est allé chez les artistes. Les artistes sont allés hier matin, non pas exactement chez le prélat, mais à la messe qu'il présidait en l'église de la Madeleine.

Que de stars! Que de vedettes! Que de producteurs, de metteurs en scène: Baudin, Jacques Catelain, Melchior, Vibert, l'abbé le Floch, Francis Dhella, Regina Balthy, Michèle Verly, Jane Helbing, Simone Vaudry, Simone Mareil, etc.

Mgr Julien, évêque d'Arras, de l'Institut, prononça une allocution que l'on faillit applaudir. Le cardinal Dubois donna sa bénédiction, sous laquelle toutes les têtes se courbèrent et les chanteurs de la Sainte-Chapelle exécutèrent des choeurs anciens.

Garnitures de plumes

Les garnitures de plumes jouent décidément un grand rôle dans la composition des robes du soir. Quand on les utilise, c'est avec profusion: les plumes les plus diverses sont mises à contribution: la plume d'autruche et la plume de coq dominent. Elles sont travaillées en longs brins, non pas pleureurs comme naguère, mais roulés en volutes largement ondes. Sur certaines robes, de grands volants en forme sont entièrement recouverts par ce flaconnement nuageux.

DRPHEUM

HOME OF HIGH CLASS STOCK

HARBOUR 0201-0202

COMMENÇANT CE SOIR

LES JOUEURS DE L'ORPHEUM

présentent la comédie désopilante

"EVA THE 5th"

avec

MILDRED MITCHELL

Victor SUTHERLAND

THEATRE ELECTRA

TEL. CHerrier 9177

1114 STE-CATHERINE EST

Toute la semaine du 2 DECEMBRE, pour la première fois à Montréal

ALICE WHITE et MME WALLACE REID

DANS

EXOTIQUE

ATTRAYANT

THE SATIN WOMAN

ROCKLIFE FELLOWS

WRITTEN & DIRECTED BY

WALTER LANG

JOHN MILJAN
GLADYS BROCKWELL
LASKA WINTERS
RUTH STONEHOUSE
ETHEL WALES
GUS BUDY POST



La Sensation
Dramatique
de la Saison

LUXUEUX
FASCINANT

"The Satin Woman" gagna les applaudissements du monde, mais elle perdit son foyer, sa famille et son bonheur.

CHARLEY CHAPLIN dans "THE RINK" — HARRY THOMAS au piano
PAS D'AVANCE DANS LES PRIX



Victorieuse!

L'artiste qui conseilla à la charmante Dorothy Cray, 254 West 12th St., New-York, d'entrer dans deux récents concours de beauté, dit probablement aujourd'hui: "Je vous l'avais bien dit." Elle les gagna tous les deux et obtint un engagement au cinéma par-dessus le marché. C'est dommage, les vues ne peuvent montrer tout le charme de son épiderme et l'éclatante beauté de ses cheveux brun foncé, points qui, au dire des juges, influèrent sur leurs décisions.

"Quand je considère quelle admiration on a pour ma chevelure aujourd'hui et comme c'était bien différent il n'y a pas encore longtemps," dit Mlle Cray. "Je ne puis m'empêcher d'en parler. Les pellicules avaient presque gâté ma chevelure. Mes cheveux étaient devenus filandreux, sans vie et tombaient énormément. L'état de mon cuir chevelu laissait passablement à désirer. C'est alors qu'une amie m'orienta vers cette méthode de traiter les cheveux qui fait fureur parmi les New-Yorkaises. Maintenant, je mets un peu de Danderine sur ma brosse chaque fois que je me peigne. Depuis que je fais cela régulièrement, toutes les pellicules sont disparues, mon cuir chevelu est devenu parfaitement à l'aise et sain; mes cheveux ont cessé de tomber et sont devenus doux, brillants et jolis."

Danderine a tout fait de supprimer cette pellicule hulleuse de vos cheveux; elle leur rend leur couleur naturelle, leur donne plus de lustre que la brillantine. Elle rend les cheveux faciles à entretenir et les tient en place. Elle arrête les pellicules. Elle n'est pas hulleuse et ne se voit pas. 35c dans toutes les pharmacies. Une nécessité de toilette délicatement parfumée pour la jeune fille soucieuse de sa toilette.

DANDERINE

Charmante Originalité



JOAN CRAWFORD, jolie étoile du cinéma, porte ici un manteau en peau d'hermine importé de Suisse. Ce manteau est à lignes droites et est garni d'une boucle de même fourrure sur le collet, à droite, ce qui est très original et très nouveau.

Harry Pollard complète "Show Boat" après un an de travail

On vient de compléter à Universal la prise de vue de "Show Boat", le film que Carl Laemmle vient de tirer du roman fameux d'Edna Ferber. C'est, pour la saison prochaine la réalisation la plus ambitieuse de la compagnie Universal. Il y a un an déjà qu'on travaillait sur ce film et six mois de préparatifs ont été exigés avant qu'on ait commencé à tourner une seule scène. C'est Harry Pollard qui dirige ce film. L'excellent travail qu'il a fait avec "La Case de l'Oncle Tom" lui a valu cette distinction. Il n'a rien épargné pour faire de ce film une œuvre digne du roman dont elle est tirée. Carl Laemmle en a acquis les droits à un prix très élevé après une contestation très vive avec les autres compagnies de films. Ce roman a été publié sous forme de feuilleton dans "The Woman's Home Companion" et, plus tard seulement, sous forme de livre. C'est celui qui a enregistré les plus fortes ventes de l'hiver. Il a été estimé que plus de six millions de personnes l'ont lu. Il ne faut pas oublier que Florenz Ziegfeld l'a adapté pour la scène et en a fait une des comédies musicales les plus populaires et les plus brillantes du Broadway. Laura La Plante joue le principal rôle de "Show Boat", celui de Magnolia. C'est le meilleur de sa carrière et ceux qui l'ont vue disent qu'elle s'en est remarquablement bien tirée. A ses côtés, Joseph Schildkraut est excellent dans son rôle.

Un véritable chef se réserve pour ce qu'il est seul à pouvoir faire.

Un homme d'action s'explique rarement sur ses grands projets.

Argent remis si non satisfait

LE SIROP VERT

LACHANCE

SOULAGE DANS L'ESPACE DE 24 HEURES

Rhumes, Bronchites Capillaires, Chroniques, Asthme, Coqueluche, et différentes maladies du larynx. Recommandé par les autorités médicales

En Vente Partout 75c la bouteille EXIGEZ-LE

Dépositaires Pharmacie LACHANCE 870 rue Ste-Catherine Est MONTREAL

COURRIER DU CINEMA

ELLE AIME LA GLOIRE. — Adressez-vous à la Société Canadienne d'Opérette. Vous y trouverez d'excellents professeurs et l'enseignement y est gratuit à condition que l'on fasse partie de la troupe.

MERCI BEAUCOUP. — C'est moi qui vous remercie! Non, mais, me voyez-vous si plusieurs correspondants s'avisent de me demander au-delà de 50 adresses par la maille? Est-ce là ce qu'on pourrait appeler la charité chrétienne? Pour vous faire plaisir je vais demander qu'on m'accorde un peu plus d'espace dans le journal, afin de pouvoir donner dix adresses au lieu de six. En attendant conformons-nous au règlement. Lillian Gish est en Europe, je crois, pour y tourner des films, mais son amie Mary Pickford se fera sans doute un plaisir de lui faire parvenir votre lettre, qu'il faudra cependant affranchir de 8 timbres. L'adresse de Mary Pickford est "Pickfair", Beverley Hills, Hollywood, Cal. Même chose pour Dorothy Gish. Constance Talmadge aussi vous coûtera 8 sous, car elle est en France: France Films Studio, St-Augustin-du-Var, Nice, France. Vous attendrez Emil Jannings et Lewis Stone aux studios Paramount à Hollywood, Cal. Ce qui fait six.

BETTY. — Ce que vous êtes gourmande, vous aussi! C'est 25 adresses qu'il vous faudrait? Et! bien, vous en aurez six, mademoiselle. Pas une de plus! Non mais, non mais, ce que j'ai du mal avec mon monde aujourd'hui! Au fond, vous savez, je suis enchantée, car si on m'en demande tant, ce doit être qu'on est satisfait de mes réponses. Le temps de déposer ce bouquet devant mon portrait, et me voici avec vos adresses. Norma Shearer, Marceline Day, William Haines, Lon Chaney et Johnny Mack Brown, Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Culver City, Cal., Tom Mix, F.B.O. Studio, 780 Gower Street, Hollywood, Cal. Au revoir, Betty.

VALENTIN. — Bonjour, mon compère. Laura La Plante est mariée au directeur William Seiter. Elle est née le 1er novembre 1904. C'est une brunette aux yeux gris bleus, qui se teint en blond.

ONLY SIXTEEN. — Voici la balance de vos adresses: Marion Davies, Alice et Marceline Day, Metro-Goldwyn-Mayer, Culver City, Cal., Charles Delaney et Reginald Denny, Universal Studio, Universal City, Cal., Charles Farrel, Fox Studio, N. Western Avenue, Hollywood, Cal. Ça again.

GERMAINE. — Donc je continue. Pour les sœurs Gish et Mary Pickford, voyez la réponse à Merci Beaucoup. Pour Marceline Day voyez celle à Betty. Adressez Dolores Del Rio, Norma Talmadge, Gloria Swanson, John Gilbert, Douglas Fairbanks et Gilbert Roland, s/d United Artists Studios, Hollywood, California. A suivre au prochain courrier.

UNE QUI VOUS AIME. — Si ça continue, je finirai par vous croire! Nils aux beaux yeux est ni marié, ni même fiancé. Je n'ai pu encore obtenir les autres renseignements que vous me demandez, mais cela ne tardera pas maintenant.

LISEITE AUX YEUX BLEUS. — Vous êtes contente? Alors tant mieux. Nils Asther est né le 17 janvier 1902. Adressez Neil Hamilton, Paramount Studio, Hollywood, Cal., Mary Astor, First National, Burbank, Cal., Dolores Costello, Warner Brothers, 5842 Sunset Boulevard, Hollywood, Cal., Greta Garbo, Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Culver City, Cal. Je vous trouverai les deux autres têtes et adresses, dès que je pourrai.

FRANCINE. — Viola Dana, l'épouse de Lefty Flinn, est disparue momentanément de la circulation. Elle est née à Brooklyn, le 28 juin 1898, et ne mesure pas tout à fait cinq pieds. C'est la sœur de Shirley Mason.

ANDREA. — Dolores Del Rio a 23 ans. Elle fait du cinéma depuis deux ans, et son immense succès lui a tellement tourné la tête qu'elle a plaqué là son mari, Don Jaime Del Rio, qui se console du mieux qu'il peut à Paris.

HECTOR A. — Ce n'est pas au "Petit Journal", mais à Ciné-Photo qu'il faut envoyer votre mandat pour ces photos. Nous n'avons absolument rien à voir là-dedans, et si vous aviez prêté plus d'attention à son annonce, vous vous seriez épargné ce retard. De toutes façons, ne soyez pas inquiet, car vous recevrez votre commande, et je suis persuadée que vous serez satisfait du service de Ciné-Photo.

FEUILLE D'AUTOMNE. — Vous êtes tout excusée; ça m'est bien égal qu'on m'écrive au crayon, du moment que ça se lit. "Buddy" est le sobriquet de Charles Rogers. C'est comme Richard Barthelmess qu'on appelle souvent "Dick". Adressez Renée Adorée et Marceline Day à la Metro-Goldwyn-Mayer, Culver City, Cal., Mary Astor, First National, Burbank, Cal., Sue Carol, Paramount Studio, Hollywood, Cal., mais comme elle est en Europe en ce moment, vous feriez mieux d'attendre qu'elle soit revenue pour lui écrire. Gilda Gray, 22 East Sixtieth Street, New York City. Pour Pola Negri, voyez la réponse à Petite Curieuse. Et surtout ne soyez pas mélancolique comme votre pseudonyme.

PAUL B. — Votre inquiétude doit être calmée maintenant? Et vous devez trouver ces nouvelles photographies plus jolies que les premières. Dites donc, êtes-vous toujours aussi chanceux?

UNE QUI ADMIRE VOTRE INTELLIGENCE. — Avis à ceux qui me prennent pour une buse! Voici quelqu'un qui me trouve intelligente. Hein! ça vous la coupe! Maintenant, il s'agit d'être à la hauteur. Le vrai nom de Ramon Novarro est Samaniegos. Entre nous, il a bien fait de changer. D'après les experts en Beauté, de Hollywood, Richard Arien est l'acteur qui se rapproche le plus de l'Apollon, type classique de la Beauté masculine. Vilma Banky est née le 9 janvier 1903. "Goldbraids", le prochain film de Novarro, avec Anita Page comme partenaire, viendra dès qu'il sera terminé, c'est-à-dire dans quelques semaines. De grâce, changez votre pseudonyme. Il me donne les bleus!

COLOMBE. — Ne parlons plus de ça. C'est oublié. Vous attendrez William Collier Jr., aux studios Warner Brothers, 5842 Sunset Boulevard, Hollywood, Cal., Allene Ray et Walter Miller, aux studios Pathé, Sunset Boulevard, Hollywood. Allene est mariée à Larry Wheeler, et elle habite au numéro 6912 Hollywood Boulevard, Hollywood, Cal. Je n'ai pas encore les autres renseignements que vous me demandez.

UN JEUNE ETUDIANT. — Il n'y a rien comme l'eau froide pour déguiser! Ce "assez de badinages" après le joli compliment du début... Quelle douche! Et puis quel est le mufle qui prétend qu'on ne doit jamais complimenter une femme? En voilà un qui se soucie fort peu de la vieille courtoisie française, et qui ne doit pas avoir grand succès auprès du beau sexe. J'espère bien que vous ne suivrez pas ce conseil là. Mais, je vous fais languir. Passons vite à votre flamme. Sue Carol qui s'appelle en réalité Evelyn Lederer, est née à Chicago, le 3 octobre 1907. Elle mesure 5 pieds 5 pouces, et je n'ai pas besoin de vous dire que c'est une exquise brunette aux yeux noirs. En ce moment elle se balade en Europe avec son quinquagénaire, Nick Stuart, et une chaperonne, bien entendu, mais vous pouvez lui écrire aux studios de la Paramount, à Hollywood, Cal. Elle aura votre lettre à son retour.

PAULINE. — Vous êtes la bienvenue et je vous remercie de la confiance que vous me témoignez si généreusement. Vous faites, sans doute, allusion à Carroll Nye dans "Craig's Wife". Irene Rich a 37 ans. Warner Baxter environ le même âge, et John Barrymore, 46 ans.

UNE BRETONNE. — De nos jours, c'est presque une impossibilité que de faire accepter un scénario par une compagnie pour l'excellente raison que chaque studio a son département d'écrivains et de scénaristes. Si vous envoyez votre scénario, vous courez le risque qu'on prenne votre idée et qu'on vous renvoie votre manuscrit avec une excuse quelconque. Les compagnies achètent aux auteurs les droits de reproduction de leurs livres ou de leurs pièces de théâtre. Pourquoi n'essayez-vous pas de faire une pièce avec votre scénario? Vous y trouveriez double profit, d'abord en la faisant jouer, puis en la faisant tourner en film. Ce serait encore plus simple, d'en faire un récit condensé, que vous pourriez publier dans une revue canadienne, en ayant bien soin tout d'abord de vous assurer vos droits d'auteur à Ottawa, département de l'agriculture. Votre conte, il ne vous reste plus qu'à en envoyer un exemplaire aux grands studios, qui vous feront des offres si votre thème est le moins d'original. Un petit conseil en passant, au cas où votre histoire serait acceptée. Ne soyez pas trop exigeante pour commencer, car, vous savez, les Américains sont terriblement indépendants. Bonne chance!

JOLIE ROMANESQUE. — Du moment que vous êtes jolie, vous avez bien le droit d'être romanesque. Pola Negri, qui est temporairement retirée de la circulation habite Paris, en ce moment. Vous l'y attendrez peut-être, en adressant votre lettre à l'ambassade américaine, à Paris, mais n'oubliez pas que ça prend un timbre de 8 sous. Adressez Billie Dove, First National Studio, Burbank, California. Pola parle sûrement le français, quand à Billie, elle le comprend si elle ne le parle pas, car elle se pique de ne jamais laisser une lettre sans réponse.

LISEITE. — Rassurez-vous, le beau Nils Asther, qui est aussi un de mes préférés, n'est pas marié. A part des vus que vous mentionnez, il a joué dans "Topsy and Eva" avec les sœurs Duncan, "The Loves of an Actress" avec Pola Negri, "Our Dancing Daughters" avec Joan Crawford, et "Her Cardboard Lover" avec Marion Davies. Il est né le 17 janvier 1902. Un de ces jours je publierai sa biographie complète, à vos intentions.

UN QUI AIME AVEC PLAISIR DE LIRE VOTRE COURRIER. — Merci pour cette bonne parole. Ciné-Photo qui est un garçon fort obligeant se fera un plaisir de vous donner ce renseignement, si vous lui envoyez une feuille de papier dans une enveloppe affranchie à votre adresse. Vous l'attendrez à la Boîte Postale 161, Station B, Montréal.

AMOUREUSE AUX YEUX NOIRS. — En effet, Ralph Forbes ressemble beaucoup, au Prince de Galles, et il s'en flatte, espérant partager un peu de l'immense popularité de son royal sosie. Sue Carol et Nancy Carroll n'ont aucun lien de parenté; d'ailleurs, si vous remarquez, leurs noms ne s'épellent pas de la même manière. Vous

JOLIE ETUDIANTE



Mlle DORIS TENNENT, qui a été choisie pour remplir le rôle d'Hélène de Troie, pièce qui fut jouée récemment à l'Université de Californie. Elle est la fille d'un millionnaire qui a acquis sa fortune dans les puits de pétrole. Elle n'a que 19 ans et elle a gardé toute sa chevelure. On la voit ici dans son costume grec.

atteindrez Camilla Horn aux studios de la United Artists, Hollywood, Cal., Edmund Lowe, aux Fox Studios, 1401 N. Western Avenue, Hollywood. Pour Raymond McKee, je crois que Hollywood, tout simplement, fera l'affaire, car il y est très connu. Et maintenant, un gros merci pour si gentille appréciation de mon courrier. J'ai gardé votre lettre, afin de la montrer aux directeurs du "Petit Journal", car je voudrais bien qu'ils m'accordent un peu plus d'espace, de façon à ne pas trop faire attendre mes correspondants.

LECTEUR DU "PETIT JOURNAL". — Vous avez vu un article annonçant Greta Garbo et Corinne Griffith dans une même vue? Le magazine qui

publie cela, fait une erreur grossière, car ces deux grandes étoiles ne font pas partie de la même compagnie. La Metro-Goldwyn-Mayer, est bien trop jalouse des précieux services de Greta, pour songer à la louer à la First National. Janet Gaynor a les cheveux bouclés et assez longs, tels que vous les avez vu dans "Steel Angels". Alice White finira peut-être par nous dire son âge véritable. Après avoir essayé de nous faire croire qu'elle n'avait que 18 ans, elle vient d'en avouer 23, ce qui me semble plus exact. C'est un bon petit diable, ne trouvez-vous pas?

LAUREA. — Dolores Del Rio est séparée de son mari Jaime Del Rio lequel habite Paris maintenant, tandis que vous trouverez la belle Dolores aux studios de la United Artists à Hollywood, California.

P. G. M. — On me dit que le rôle de Lord Augustus dans "Lady Windermere's Fan" était joué par Edward Martindel que vous pourriez peut-être rejoindre aux studios de la Warner Brothers, 5842 Sunset Boulevard, Hollywood, Cal. Il est probable que Ciné-Photo sera en mesure de vous procurer ce portrait. J'espère que vous ne m'en voulez pas trop de long délais.

VICTORIA. — Vrai, je suis heureuse de vous avoir fait tant plaisir.

PETITE CURIEUSE. — Avec les vus parlantes, Conrad Nagel est devenu un idole de l'écran, et il jouit en ce moment, d'une très grande vogue aux Etats-Unis. Parmi les actrices, Greta Garbo et Dolores Del Rio se disputent la suprématie. Joan Crawford est en train de devenir des plus populaires, surtout depuis "Our Dancing Daughters". Pourriez-vous me dire si la vue de "Merry Widow"? A mon tour de vous poser la question. Si oui? Si elle reviendra? Je l'espère bien, car c'est une des meilleures de John Gilbert, sans parler du charme de Mae Murray. Merci du renseignement. Il arrive juste à point.

R. L. — Adressez Mary Brian, s/d Paramount Studio, Hollywood, Cal., Betty Bronson, s/d Warner Brothers, 5842 Sunset Boulevard, Hollywood, Cal., Patsy Ruth Miller, 808 Crescent Drive, Beverley Hills, Hollywood, California.

I DREAM OF LILAC TIME. — So I do, by this weather! Don Alvarado est lié à la United Artists, et Gary Cooper à la Paramount.

FUTURE ACTRICE. — Il ne faut pas vous décourager, et surtout, ne pas pleurer car les larmes enlaidissent. Prenez patience et attendez sagement votre majorité. Il y en a beaucoup qui débutent à 21 ans. Cependant, avant de prendre une décision, je ne saurais assez vous recommander de voir Monsieur Honoré Vaillancourt de la Société Canadienne d'Opérette, qui, très honnête et compétent, vous dira franchement si, oui ou non, vous avez des chances de réussir dans la carrière théâtrale. Vous vous sentez appelée, dites-vous? Ici pourrait s'appliquer la parole de l'Evangile: "Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus."

VALENTINE.

Semaine du Satin

COMMENÇANT LUNDI, LE 3 DECEMBRE

chez

IMPERIAL SILKS & WOOLLENS

419 — RUE STE-CATHERINE EST — 1159

Près St-Denis

Entre Montcalm et Wolfe

SPECIAUX POUR LA SEMAINE

Satin Charmeuse

La meilleure qualité dans les plus nouvelles teintes pour robes d'après-midi et de party. Rég. 2.00. Spécialement marqué pour cette "Semaine du Satin" à

98c

Satin Duchesse

Noir seulement. — Dans une qualité pesante et brillante, une valeur exceptionnelle pour robes. Rég. 2.00. Spécialement marqué pour cette "Semaine du Satin" à

89c

Satin Français

D'un magnifique fini avec envers de soie, dans toutes les couleurs désirées y compris le noir. Spécial pour robes, travail de fantaisie et dessus de lit. Rég. 1.50. Prix spécial pour cette "Semaine du Satin" à

79c

Crêpe Satin

Exceptionnellement riche et d'une magnifique qualité dans un grand choix des plus nouvelles nuances d'automne et d'hiver, y compris le nouveau brun. Rég. 3.50. Prix spécial pour cette "Semaine du Satin" à

1.89

23 jours seulement pour magasiner 23 AVANT NOEL

Nous avons un assortiment complet de velours chiffon, salomé et transparent; aussi soie et lainage, bas et gants. Chaque item est approprié comme cadeau pour Noël.

JOSEPHIN SOULARY

Joséphin Soulary, dont le sonnet "les Deux cortèges" est voisin de celui d'Arvers par le nombre de mémoires qui l'ont retenu, naquit à Lyon, en février 1815, et y mourut en mars 1891.

Il était issu de la famille italienne des Solari de Gènes qui, vers 1772, vint porter à Lyon l'industrie des velours brochés d'or et d'argent. Son enfance fut malheureuse. Ses parents l'envoyèrent en nourrice et il ne quitta ce milieu qu'à sept ans, pour entrer au collège de Montluel, dans l'Ain. "De sept à onze ans, ma vie a été un véritable martyre". Il passa à la caserne, où il resta six ans malgré son aversion pour le métier militaire.

Un an après sa libération, il publia "A travers champs", puis "Les cinq cordes du luth", "Paysages", "Iambes", "la Ballade du chemin de fer", mais il est "sans position, sans appuis, presque sans espoir" et, après quatre ans d'efforts littéraires infructueux, il entre en 1841, à la préfecture du Rhône, où il devint chef de division.

En 1848, il fait paraître la première série des "Ephémères". Onze ans après, un imprimeur lyonnais réunit les trois séries sous le titre de "Sonnets humoristiques", en une édition considérée comme un chef-d'œuvre de typographie.

LES DEUX CORTÈGES

Deux cortèges se sont rencontrés à l'église
L'un est morne : il conduit la bière d'un enfant
Une femme le suit, presque folle, étouffant
Dans sa poitrine en feu le sanglot qui la brise.

L'autre, c'est un baptême. Aux bras qui le défend
Un nourrisson bégaye une note indécise ;
Sa mère, lui tendant le doux sein qu'il épuise
L'embrasse tout entier d'un regard triomphant.

On baptise, on absout, et le temple se vide
Les deux femmes alors, se croisant sous l'abside,
Echangent un coup d'oeil aussitôt détourné.

Et, merveilleux retour qu'inspire la prière,
La jeune mère pleure en regardant la bière
La femme qui pleurait sourit au nouveau-né.

Joséphin SOULARY.

graphie, et ce fut un éclatant succès. Sainte-Beuve écrit à l'auteur : "...j'irais à Rome à pied pour avoir fait quelques sonnets de Pétrarque, et maintenant j'ajoute : quelques sonnets de Soulary".

Il donna, après 1870, "Pendant l'invasion", "les Diabliques bleus" (1871), "la Chasse aux marches d'or" (1876), fit représenter avec succès sur une scène lyonnaise : "Un grand homme qui attend" et "La Lune rousse", et recueillit des articles de critique et de fantaisie en ce volume : "Promenade autour d'un tiroir" (1886).

Ses amis le déterminèrent à se présenter à l'Académie française, mais il écrivit à l'un d'eux : "Toute ambition m'est interdite et je n'en ai plus d'aucune sorte". Le candidat ne fut pas élu. Chaque année, il quittait Lyon pour l'Algérie, "climat par excellence pour les malades de la poitrine comme pour les malades du rêve".

Sa ville natale fit des "obsèques triomphales" et éleva un monument à ce malade du rêve qui restera, comme Arvers, poète et auteur dramatique, l'homme du sonnet résumant la vie sentimentale avec ses perpétuelles antithèses, ses douleurs et ses ironies.

Conseils à Mademoiselle

LE MOT JUSTE

Votre génération, aimable lectrice, n'est point laudative, tant s'en faut. On ne peut lui faire le reproche de décocher des compliments à bout portant et à tout venant.

La jeunesse aime peu à se contraindre, et savoir manier les compliments est un art délicat ; de plus, les sports et l'éducation moderne l'ont habituée à aller droit au but, fût-ce parfois un peu brutale.

La nouvelle "géné", au jugement droit mais intransigeant, se divertit fréquemment aux dépens de ces vieilles personnes qui s'exclament à tort et à travers et s'extasiaient le plus souvent à contretemps.

Rien n'est plus grotesque, il est vrai, que ces compliments exagérés qui ne cessent de couvrir leurs interlocuteurs d'éloges excessifs et souvent intempestifs.

Si de tels excès sont à réprimer, n'adoptons pas néanmoins la manière sèche et coupante des "ultra-modernes".

Les ma mie, ma toute belle, ma très chère, sont tombés en désuétude, ne les remplaçons pas par mon vieux, ou ma vieille qui choquent sur des lèvres féminines.

Est-il nécessaire, sous prétexte de franchise, de décocher à une camarade de telle ou telle vérité peu plaisante ?

Si on demande un avis n'est-il pas possible d'adoucir un peu la partie désagréable, ou de lui trouver immédiatement un correctif ?

La brutalité du langage n'est jamais sympathique ; elle dénote moins la franchise qu'une certaine négligence à ne se point préoccuper des froissements causés à autrui, elle peut aller même jusqu'à une certaine sécheresse du cœur.

La juste mesure, la pondération des termes et du ton sont au contraire des signes certains de délicatesse et de tact. Avec un peu d'attention, de maîtrise de soi et de bonté on trouve toujours le mot juste et affable.

Ce mot, dit avec douceur, console d'un échec, ouate une constatation pénible, voire une réprimande nécessaire. — ZINE.

Une femme si modeste soit-elle sait toujours quelle impression elle a fait sur un homme. — Crébillon.

La femme est pour son mari ce qu'il l'a faite. — Balzac.

Une femme garde mieux son secret que celui d'autrui. — La Bruyère.

PANDORE

Tout le monde connaît la célèbre chanson de Gustave Nadaud :

Deux gendarmes, un beau dimanche,
Chevauchaient le long d'un sentier ;
L'un portait la sardine blanche,
L'autre le jaune boudier.
Le premier dit d'un ton sonore :
"Le temps est beau pour la saison".
"Brigadier, répondit Pandore,
Brigadier, vous avez raison".

"Pandore" était une chanson subversive, il y a septante ans, aussi bien en Belgique qu'en France. Ce n'était pourtant qu'une inoffensive pochade dirigée contre la chatouilleuse gendarmerie. En France, la gendarmerie s'était émue. En Belgique aussi. Le chansonnier fut considéré par Pandore comme un homme de mauvaises moeurs et conséquemment attentatoire à la sûreté de l'Etat.

Le plus curieux, à propos de cette chanson, fut l'aventure arrivée à Gustave Nadaud, un jour qu'il passait à Nantes. Un gendarme entra à son hôtel :

— Conséquemment que c'est vous le sieur Nadaud ?

Oui, répondit le chansonnier.

— Que c'est vous qui avez calomnié la gendarmerie ?

Nadaud baissa la tête et demeura silencieux. Le gendarme dit alors :

— "d'un ton sonore" :

— Subséquent, que je vous mets en état d'arrestation provisoire... Suivez-moi !

Et voilà le chansonnier, escorté du redoutable Pandore, traversant la ville.

— Où me conduisez-vous ? demanda le prisonnier.

— Chez M. le préfet. Qu'il m'a ordonné de lui amener le sieur Nadaud, qui a "outragé" la gendarmerie.

Dès son arrivée à l'hôtel de la préfecture, le chansonnier vit sur le perron, riant, les mains tendues ouvertes, le préfet en personne :

— Arrivez donc, M. Nadaud, je vous attends pour déjeuner. Et excusez le procédé : je vous salue farouche et je n'en avais pas d'autre pour vous obliger à vous asseoir à ma table.

La physionomie d'une femme ne commence qu'à trente ans. — Balzac.

Si vous voulez plaire à un homme d'action, ne lui parlez pas de ce qu'il a fait, mais de ce qu'il peut faire.

GRAND AMI DES OISEAUX

On méconnaît trop souvent les dévouements obscurs, les humbles sacrifices qui méritent cependant la reconnaissance universelle.

L'île Herma, située au nord de la Grande-Bretagne, est chaque année le rendez-vous des oiseaux de mer. Sur cet étroit lambeau de terre, les oiseaux migrateurs viennent se reposer et couvrir.

Le fait est connu. Aussi dès le printemps les plages de l'île Herma sont envahies par une foule de chasseurs, de maraudeurs qui récoltent les oeufs et massacrent le gibier.

Or, un homme dévoué à l'entreprise, à l'instigation de la Société Royale Anglaise de Protection des Animaux, la sauvegarde de ces tribus ailées et l'interdiction de ces inutiles hécatombes.

C'est M. Henry Edvanson qui depuis trente-deux ans s'est courageusement installé sur cet îlot et s'oppose énergiquement à ces massacres inutiles.

Dans ce milieu désolé, en pleine solitude, cet ami des oiseaux accomplit ce bel apostolat. Au début il habitait dans une sorte de grotte. En 1906, on lui construisit une habitation modeste.



M. HENRY EDVANSON, l'ami des oiseaux.

Son seul voisin est le gardien du phare qui habite à deux lieues de la plage. Plus loin, à trois lieues de là, s'élève le village d'où la fille de M. Edvanson lui apporte tous les huit jours ses vivres.

Pendant ce long espace de temps, M. Edvanson a rassemblé de précieuses observations. C'est ainsi qu'il a observé pendant vingt ans la présence du même couple d'oiseaux, des grands stercoraires d'une fidélité exemplaire.

Ce généreux protecteur a également empêché la disparition de certaines espèces que les massacres avaient fait presque totalement disparaître, comme le petit pétrel. Cette race, à son arrivée dans l'île, ne comptait plus que cinq couples. Actuellement on en recense plus de trois cents.

Ajoutons que M. Edvanson, âgé actuellement de 70 ans, montre une jeunesse et une santé merveilleuse. Le grand air marin conserve, ainsi que, sans doute, l'éloignement des hommes et la société des humbles bêtes.

DE LA CONVERSATION SENTIMENTALE

Voici quelques aperçus sur la conversation sentimentale, selon André Maurois :

"Ce qu'on appelle charme est un mélange de coquetterie et de naturel qui inquiète et rassure dans le même temps. C'est l'aisance des sentiments, comme la grâce est celle des mouvements".

"On n'aime pas une femme pour ce qu'elle dit, on aime ce qu'elle dit parce qu'on l'aime".

"Il y a des amitiés et des amours dont le ton a été pris trop haut. On n'y est jamais très heureux. Rien ne se soutient avec bonheur que la nature".

"La conversation d'un bon ménage est familière, banale et savoureuse comme ces plats, faits d'ingrédients simples que l'on préfère aux plus rares".

"Il faut à deux époux beaucoup d'indulgence pour se supporter en public. Chacun trouve l'autre affecté, inexact. Anecdotes et sentiments semblent déformés par le désir de plaire ou par la crainte de choquer. Un personnage public apparaît, tout différent de l'être intime et du personnage domestique. Une affection inpatient s'irrite de ce décalage et en demande compte. Un amour vrai constate, lui aussi, que les images ne coïncident pas, mais comprend, sourit, et n'en aime que mieux". — André Maurois.

Pour mieux parler, pour mieux écrire..

par la méthode unique du prof. E. Legrand

(Tous droits réservés par "Le Petit Journal")

Amis lecteurs, de tous les âges, de toutes les conditions, homme de profession, employé, commerçant, ouvrier ou étudiant, voulez-vous, sans grammaire, sans leçons arides, vous perfectionner dans votre langue maternelle ? Voulez-vous améliorer votre langage tout en vous récréant ? Eh bien, suivez chaque semaine dans le "Petit Journal" ces brefs et intéressants exercices. La caractéristique du bon français, c'est la clarté, le mot juste. Le français est la langue la plus précise du monde :

On lit dans un roman de Victor Hugo :

"L'avocat général s'enferma avec le président. Ils conférèrent de la nécessité de se saisir de la personne de M. le Maire de la ville de X."

Victor Hugo, grand écrivain, pouvait-il assumer la responsabilité d'un tel galimatias ? Assurément non. Il le donne comme un échantillon de style administratif. Et pourtant M. l'Avocat général pour éviter tous ces de, n'avait pas à se torturer l'imagination, témoin cette formule toute simple :

"L'avocat général s'enferma avec le président. Ils envisagèrent dans leur conférence, la nécessité d'arrêter M. le Maire de X."

Évitez l'abus des prépositions.

REGLÉ : Pour imprimer à une courte phrase un petit cachet de vie et d'élégance, placez en tête un nom de chose comme sujet et faites-le suivre d'un verbe qui marque une action.

Voici un procédé commode pour améliorer certaines phrases commençant par une préposition suivie d'un nom de chose :

La préposition disparaît et le substantif qui lui servait de complément devient sujet de la phrase. Ce changement entraîne presque toujours celui du verbe. — Souvent le sujet du verbe primitif, devient complément du nouveau. Exemples :

VOUS POUVEZ DIRE :

Dans ce pays, nous trouvons à chaque pas des difficultés.

Dans cette lettre, on trouve un désintéressement extraordinaire.

Dans ce lac on voit l'image de la lune.

Dans cette affaire se combattent deux grands hommes.

Dans cette ferme, il y a 20 arpents de bois.

Par cette vallée, on arrive au village.

Par cette porte on entre dans le salon.

Par cette victoire, il devint maître de Québec.

Par son obscurité, il évita l'exil.

Sous ce dais est un trône d'or.

Sous ce costume, il paraît moins vieux.

Sur ce vaisseau est le Prince de Galles.

Avec ce bois je me chauffe et je couvre ma maison.

Devant une telle audace vous ne savez plus que faire.

D'après le traité ce territoire passe aux États-Unis.

A ses gestes on voit qu'il est embarrassé.

Pour la poésie il renonça à la médecine.

De ce foyer s'élève une fumée nauséabonde.

Depuis cette défaite, il ne pouvait plus rien espérer.

Il faut substituer aux adverbes de manière tels que superbement, magnifiquement, admirablement. "Évitez ces adverbes qui font plouf, encore que tel mot vous semble beau." (Louis Veuillot).

Oui, mais comment les éviter ? — Tâche aisée. Voyez notre leçon de la semaine prochaine.

(Suite au prochain numéro)

VOUS DIREZ MIEUX :

Ce pays nous présente à chaque pas des difficultés.

Cette lettre témoigne d'un désintéressement extraordinaire.

Ce lac refléchit l'image de la lune.

Cette affaire met aux prises deux grands hommes.

Cette ferme contient 20 arpents de bois.

Cette vallée donne accès au village.

Cette porte ouvre dans le salon.

Cette victoire lui livra Québec.

Son obscurité le préserva de l'exil.

Ce dais abrite un trône d'or.

Ce costume le rajeunit.

Ce vaisseau porte le Prince de Galles.

Ce bois me fournit le feu et le toit.

Une telle audace vous déconcerte.

Le traité transfère ce territoire aux États-Unis.

Ses gestes trahissent son embarras.

La poésie l'enleva à la médecine.

Ce foyer dégage une fumée nauséabonde.

Cette défaite avait anéanti ses dernières espérances.

Il faut substituer aux adverbes de manière tels que superbement, magnifiquement, admirablement. "Évitez ces adverbes qui font plouf, encore que tel mot vous semble beau." (Louis Veuillot).

Oui, mais comment les éviter ? — Tâche aisée. Voyez notre leçon de la semaine prochaine.

PIERRE LOTI

Pierre Loti (Julien Viaud) naquit en 1850 d'une famille d'honorables fonctionnaires.

Tout jeune il voulait se faire pasteur, toute sa vie étant dans la foi chrétienne. Mais, de temps à autre il entendit les matelots parler des contrées lointaines ; à son désir d'être pasteur il joignit celui de "voir des palmiers". Il décida alors de se faire marin.

Après la guerre de 1870, il commença ses voyages durant lesquels il notait ses impressions sur son "Journal de route". A Salonique, il aperçut celle qui devait lui inspirer son livre, Azyadé. Quelques années plus tard, il la retrouva à Constantinople. Mais le devoir rappela bientôt l'officier de marine en France et Pierre Loti dut se séparer de celle dont il s'était pleinement épris.

Quand il revint à Constantinople dix ans plus tard, Azyadé était morte. Sa douleur fut telle que la vie ne lui parut pouvoir être pour lui plus que malheur et désespoirs. Il avait 25 ans.

Il vécut désormais replié sur lui-même.

Désireux d'apporter une aide pécuniaire plus forte à ses parents, Loti se décida à livrer au public son "Journal de route". Puis après, ce fut Azyadé qui eut un réel succès, puis le "Roman de Spahi", "Le mariage de Loti" et enfin "Pêcheurs d'Islande" dont le succès fut foudroyant : le livre fit le tour du monde.

Loti plaisait et charmait par son style clair, sans artifice, ses phrases courtes et d'autant plus puissantes. Parfois elles sont presque inachevées, Loti semble hésiter, mais ce n'est que pour repartir après avec plus de force.

Dans sa 72e année, Loti fut frappé de paralysie ; paralysie physique qui laissait cependant son intelligence intacte.

Et ce grand homme durant deux ans, s'achemina pas à pas vers la fin.

La grâce de l'amour, la force de la vie restituent à la femme sa fraîcheur première. — Bordeaux.

La femme a la vocation de plaire et l'instinct d'aimer. — Maizeroy.

**SIROP
LECOURS
à la
SAVOYANE
COMPOSÉ**

CONTRE
**LA TOUX
LES RHUMES
OBSTINES
LA BRONCHITE
ETC.**

**PHARMACIE
LECOURS**
Coin St-Denis et
St-Catherine
Harbour 5543 — Plateau 3580
MONTREAL

INFORMATION, ILLUSTRATION, SPORT, CINEMA, LITTÉRATURE, SCIENCES, ART, HUMOUR, MODÈS, CURIOSITÉS, Etc.

SIÈGE SOCIAL:
1242 rue Saint-Denis, Montréal
Téléphone: "HARBOUR 7166"
Echange avec les différents services

LE PETIT JOURNAL
du Service du Public

Fondé le 23 Octobre 1928

Publié et imprimé par "Le Petit Journal", enregistré à Montréal au No. 1242 rue SAINT-DENIS

LE PLUS GRAND TIRAGE DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS EN AMÉRIQUE.

ABONNEMENTS:	1 AN	6 MOIS
MONTREAL	\$2.50	\$1.50
CANADA	3.00	2.00
ETRANGER	3.00	2.00

Services exclusifs télégraphiques, photographiques, téléphoniques et T. S. F.

Correspondants spéciaux dans toutes les principales villes du Canada et du monde entier.

Membre de l'"Audit Bureau of Circulations"

A NOTRE POINT DE VUE..

Le referendum municipal et l'affaire de la Montreal Water

Les 8, 9 et 10 janvier prochain, l'administration municipale demandera, par referendum, la permission d'emprunter \$3,770,000 pour travaux urgents. Voici les différents points sur lesquels les citoyens auront à voter:

- \$390,000 pour la construction de deux postes combinés de police et de pompiers à Ahuntsic et à Saint-Henri et d'un poste de pompiers à Notre-Dame-de-Grâce.
- \$500,000 pour la construction d'un incinérateur avec dépendances.
- \$1,500,000 pour l'établissement d'un système d'alarme pour les incendies.
- \$880,000 pour la construction de deux tunnels sous les voies du Pacifique Canadien à la rue Jean-Talon et à l'avenue du Parc.
- \$500,000 pour poursuivre l'établissement d'un système d'alarme et de signaux pour la police.

L'urgence de ces travaux ne soulève, jusqu'ici, aucune contradiction. Mais ce n'est pas sans une certaine inquiétude que les contribuables se rendront aux polls pour approuver ou désapprouver ces dépenses.

Ils éprouveront, ces braves contribuables, une grande difficulté à comprendre pourquoi on daigne les interroger à propos d'un tunnel de \$440,000 ou d'un incinérateur de \$500,000 alors qu'on ne les a jamais consultés, ces bons, ces excellents contribuables, pour faire l'emplette d'un antique aqueduc au prix rond de \$15,000,000.

Sur ces \$15,000,000, les spéculateurs et leur entourage ont réalisé, au vu et au su de toute la ville et de la province, un profit clair de cinq millions de dollars.

On n'a pas consulté le peuple sur l'achat de la Montreal Water et encore moins sur le montant de cet immense profit — qui représente à lui seul beaucoup plus que les \$3,770,000 au sujet duquel on tient absolument à sonder l'opinion publique...

Aussi bien peut-on s'expliquer la profonde stupeur des contribuables devant ce que le maire Houde a appelé un mystère douloureux...

Car enfin, c'est le monde renversé!

C'est comme si votre échevin, s'étant emparé de votre automobile sans permission, venait ensuite vous demander gracieusement l'autorisation de se servir de votre garage pour y mettre VOTRE voiture!...

Aujourd'hui, la permission de dépenser trois millions paraît urgente. Celle d'en dépenser quinze paraissait hier sans importance?

Comprenez qui voudra.

Pour nous... "non possumus"!

Nous ne le voulons pas.

UN MONUMENT A ERIGER

C'est celui de sir Adolphe Chapleau

Notre pays commence à s'enrichir d'un des plus grands patriotes dont d'un assez grand nombre de statues. Québec. Il serait difficile de séparer, dans nos enthousiasmes patriotiques, les noms de Mercier et de Chapleau. De fait, ils ont été les deux champions de causes différentes; mais tous deux représentaient bien l'idéal de leurs admirateurs respectifs. Maintenant que Mercier, à son monument dans ce Québec qu'il a illustré de son nom, pourquoi ne songerions-nous pas à honorer de pareille façon la mémoire de Chapleau qui fut, assurément, le plus grand orateur canadien de son temps, et qui personnifiait si bien, dans ses aspirations, la race dont il était sorti.

Nous avons applaudi à ces paroles de la "Presse", qui revêtaient presque la forme d'une protestation contre notre apathie.

Dans un autre article, publié plus tard, à Paris, dans la "Revue du Canada", sous la signature de M. A.-D. DeCelles, nous lisons:

"Le gouvernement de Québec, en élevant un monument à Mercier et en promettant d'honorer de la même façon la mémoire de quelques autres Canadiens de haute marque a fait un geste patriotique. Pour donner suite à ce louable projet, ne me serait-il permis de lui suggérer de placer à côté de la statue de Mercier, celle d'un homme qui a jeté un éclat incomparable sur la province de Québec?"

Au Palais, à la tribune populaire, au Parlement, Chapleau n'a-t-il pas tenu toute une génération sous le charme de sa parole passionnée?

"Faut-il rappeler à notre génération oubliuse les nombreux titres de Chapleau à l'admiration de la postérité? Il n'a pas seulement donné une haute idée de l'éloquence canadienne-française dans notre province, il s'est montré partout et toujours, l'ardent défenseur de notre race."

Pourquoi Sainte-Thérèse, sa ville natale, et le comté de Terrebonne, qu'il a couverts de son éclatant prestige, ne se mettraient-ils pas à la tête du mouvement pour payer à ce grand homme d'Etat la dette de reconnaissance que toute la nation doit à sa mémoire?

JACQUES BERLOIN.

Au Coin du Feu—

LOUISE QUESTIONNE...

Un jeune auteur, qui tentait sans doute de résoudre le problème de la diffusion du livre à son profit, se présenta un jour devant un rédacteur, homme de grande aménité, en lui offrant son oeuvre dans ces termes: "Voulez-vous apprendre comment répondre aux questions des enfants, en cinquante-neuf volumes?" Le rédacteur serra les poings pour la première fois de sa vie et éconduisit l'auteur en s'écriant: "Ça ne s'apprend pas!"

Cette histoire me revient souvent à la mémoire, quand la pluie hoquette lamentablement sous ma fenêtre, quand les enfants ont les nerfs tendus en chanterelle par le mauvais temps et l'envie de savoir tout ce qui leur passe par la tête. Quand ils questionnent à tort et à travers, il est encore facile de canaliser l'effervescence de leur curiosité: "Prends ta 'Suzette en vacances', lis 'Nane au Maroc' ou bien essaie de trouver le rébus des villes de France".

Mais c'est autre chose quand les enfants veulent toucher du doigt aux grandes vérités, aux arrêts de Dieu, par exemple. Car il faut leur répondre.

Je pense à la petite Louise X, si ravie, l'été dernier, d'avoir un petit frère nouveau sentant bon le talc et la laine embaumée. Aussi quand j'appris qu'une rougeole pernicieuse avait emporté ce bébé-là, j'accourus chez mes bons amis, la figure flagellée de larmes, pas jolies à voir, mais si sincères dans ma sympathie. Des curieux s'agglutinaient déjà à la maison.

C'était donc l'heure des funérailles? En entrant, je trouve tout le monde dans la consternation: bébé mort est disparu de son mois où il n'y a plus que des lys et des lys et des lys. "Enfin on ne peut tout de même crier au miracle sans avoir fait quelques perquisitions", remarque une vieille tante d'ordinaire timide. Un bout de dentelle à peine perceptible fait une raie blanche sur le bois sombre de la commode. La maman intuitive y court; elle a déjà deviné le moyen puéril qu'a inventé Louise: cacher son petit frère dans un tiroir pour le garder toujours.

Ah! la douleur enfantine qu'elle crie tandis que nous lui cachons de notre mieux ce qui se passe dans un coin de la chambre et les questions qu'elle nous pose, cette Louise. Elle veut savoir, elle a le droit de savoir, du haut de ses six ans, pourquoi on dit "le bon Dieu" puisqu'il vient chercher les petits enfants qui n'ont pas fait le mal.

Comment expliquer la mort à un enfant, lui faire comprendre qu'on ne pleure pas sur la belle neige blanche qui tombe, quand on sent un limon de révolte qui se dépose en son propre coeur.

On parle longtemps, longtemps du ciel, des anges. Ah! oui, Louise se souvient: elle a vu quelque part un coin du paradis tout en ouate bleu pâle et des petits anges qui volent avec des ailes d'or et d'argent.

—Est-ce que grand-papa aura des ailes lui aussi?

—Des grandes ailes s'il ne manque plus la messe, le dimanche.

Ça lui paraît exagéré tout de même. Son grand-papa qui porte des lunettes, qui est chauve et qui pèse bien deux cents livres. Elle aime mieux le coin des petits anges.

Preste au sommeil, comme un enfant sain, elle oublie qu'elle vient de faire le premier pas sur le Chemin de la Croix, sourit et s'endort.

Tant mieux si j'ai su faire germer un grain d'idéal dans le coeur de cette enfant-là. Elle en aura tellement besoin tout le long de la vie.

LILITH.

CONFERENCE DE M. PAUL GOUIN

Sous le haut patronage de S. G. Monseigneur Alphonse Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, M. Paul Gouin, avocat, donnera une conférence le lundi 3 décembre, à trois heures précises, sous les auspices des Dames de Charité de Notre-Dame-de-Grâce, à la salle de l'Orphelinat de la Providence, 605, boulevard Décarie. Le titre de la conférence est "Au Temps des Habits Rouges".

Le conférencier ne traitera pas des troubles de 1837, mais de la vie sociale à Québec au commencement du XIXe siècle. Le programme musical sera exécuté par Mmes Camille Bernard, Françoise D'Amour, Pauline et Jeanne-Marie Déziel, et le choeur de chant des orphelines.

Les Dames patronesses, les amis et bienfaiteurs de l'Orphelinat sont cordialement invités. L'entrée est gratuite.

AUTOUR DU GLOBE

Qu'est-ce qu'il nous faut encore ?

L'Association des Inventeurs anglais vient de publier son cinquième annuaire, "What's Wanted" — ce qui veut dire "Qu'est-ce qu'on demande?" — quelles sont les inventions que le public attend?

Il contient une très longue liste dont nous extrayons au hasard quelques exemples. On devrait inventer:

Une lame de rasoir qui n'aurait pas besoin d'être aiguisée;
Une méthode qui permettrait aux ménagères de constater sans le toucher que le fer à repasser est suffisamment chauffé;

Un film photographique qu'on pourrait développer à la lumière;

Un moyen pour faire cesser le bruit des rues;

Un parapluie pliant qu'on pourrait mettre dans sa poche;

L'encre qui sécherait immédiatement;

La lumière froide;

Etc., etc.

Quand on a lu cette liste on est obligé de constater que nous sommes encore en effet bien arriérés.

Institut de beauté pour... folles

Une nouvelle et curieuse expérience est tentée par "Essex County Hospital" à Overbrook (Etat de New-York) pour combattre la folie.

Un médecin de cet hôpital a constaté que les soins de beauté exercent une très bonne action sur l'état général de ses hospitalisées.

Avec un confrère de Kanakakee (Illinois) il s'était appliqué à réveiller chez les folles l'instinct de la coquetterie, en mettant à leur disposition des miroirs, un salon de coiffure, des massueuses, des manucures, etc.

Au bout d'un an, les cas de guérison augmentèrent de dix pour cent par rapport aux années précédentes.

Ces résultats décidèrent la direction de l'hôpital à installer un véritable institut de beauté à l'intention des folles, qui sont à cet asile au nombre de deux mille.

Reste à savoir ce que pensent nos aliénistes de cette ébouriffante nouveauté?

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

A PROPOS DE "TELEGRAPHES"

"Le Petit Journal", Montréal.

Messieurs, Je constate avec surprise qu'il se trouve encore quelques naïfs — sont-ils sincères? — pour trouver admirable notre système électoral provincial.

Pas besoin de cartes d'identité, disent ces gens: les autres provinces n'en ont pas.

J'admets que la carte d'identité n'est pas nécessaire dans les campagnes. Ce que je sais, et ce que tout le monde sait, c'est qu'elle est nécessaire dans une ville comme Montréal.

Sur plusieurs millions de voteurs, aux Etats-Unis, on a surpris une cinquantaine d'individus qui venaient voter pour d'autres. Ces personnages s'en sont tirés avec un air de "hard labour".

Chez nous, c'est tout le contraire: ce sont les gens qui veulent empêcher les "télégraphes" de passer qui reçoivent les coups.

Citez-moi donc, chez nous, un seul cas, depuis vingt ans, où un "télégraphe" ait été puni suivant la loi.

Les "télégraphes" le savent. Ils savent que, s'ils sont pris, on les relâchera le soir du vote, à 6 heures. Rien de tel pour donner confiance aux professionnels de la "télégraphie".

Mais gare à ceux qui tentent de couper les fils de ces "télégraphes". Gare à ceux qui, le jour de l'élection, veulent à tout prix empêcher des illégalités de se commettre.

Pour eux les châtiments, les amendes, les travaux forcés, la prison.

Notez que les députés provinciaux ont toujours favorisé la réforme et, comme disait le "Petit Journal", l'assainissement du mécanisme électoral. C'est le Conseil Législatif — une institution que toutes les autres provinces du Dominion ont abolie par raison d'abord, par économie ensuite — c'est le Conseil Législatif qui s'est toujours opposé à la carte d'identité.

MM. Houde, Vautrin, Tremblay, Plante, Blain, Dillon et Bercovitch, vous comptez parmi les plus brillants députés de la métropole. Donnez-nous la carte électorale d'identité. Délivrez-nous et délivrez-vous de la plaie hideuse et malheureusement si répandue des "télégraphes".

UN CITOYEN.

LE CHOMAGE

Monsieur le Rédacteur,

"Le Petit Journal".

Monsieur,

La question du chômage se pose encore cette année. Avez-vous fait le tour des usines? Pour ma part, le travail a diminué, surtout à l'approche de l'hiver.

Les élections municipales ont eu leur répercussion. On a fait de belles promesses; on nous a parlé des travaux à

Le drapeau chinois

Par ces temps de troubles que traverse le peuple chinois, il y a, de tous côtés, une levée d'étendards, au cliquetis des armes. Le véritable drapeau national est à cinq couleurs. Son emblème démocratique signifie que toutes les races font partie de la Chine avec égalité: les cinq grandes races de la Chine, issues de la Chine proprement dite, de la Mandchourie, de la Mongolie, du Thibet et du Turkestan chinois.

Voilà ce que nous expliquent les nationalistes chinois.

Le perroquet parleur

Une feuille polonaise contient qu'un riche Polonais, voulant faire un beau cadeau au maire de son village, avait acheté un splendide perroquet.

Ce perroquet était fort éloquent. Jamais on n'avait rien vu de semblable dans le village. Le grand seigneur songeait à l'étonnement de tous ces braves paysans en entendant ainsi discourir un oiseau.

Le perroquet lui coûta près de mille francs. Il l'envoya à destination dans une cage pourvue de tout le confort moderne et digne, en tous points, d'un tel oiseau.

Ne recevant aucune lettre de remerciements, le donateur écrivit au maire polonais pour s'informer.

—On a trompé votre gracieuse Seigneurie, répondit le brave homme, sur la qualité de l'oiseau.

"A la rigueur, le boudillon n'était pas trop mauvais, mais la viande était si dure que nous avons dû renoncer à la manger."

La belle aventure

L'aventure du jeune Clarence Turhune est décourageante: à quoi bon faire des études ardues et coûteuses, créer des chefs-d'oeuvre, inventer des machines ou tout simplement travailler 18 heures par jour?

Le jeune passager du zeppelin est arrivé, lui, à la fortune et à la gloire, en embarquant clandestinement. Son succès apparaît bien disproportionné en regard de son labeur, qui fut nul.

Et dire que, d'ici à quelques années révolues, quand il y aura des lignes de grands dirigeables, ceux qui renouvelleront cet exploit seront tout simplement poursuivis devant les tribunaux!

faire qui donnerait du travail à tout le monde durant la saison froide: travaux d'égoûts, terrains de jeux, plan d'ensemble de la ville; mais pas un seul candidat n'a abordé la question du chômage, ni à dit comment il entendait résoudre ce problème qui revient à tous les ans.

Quand l'automne nous arrive, cette question paraît très simple au début, mais quand on constate que les usines commencent à congédier la main-d'oeuvre, c'est là qu'on s'aperçoit de la misère.

En dépit de tout le zèle louable des associations de bienfaisance, arrivées aux trois-quarts du maximum à atteindre dans leur sphère.

Ne croyez-vous pas, monsieur le rédacteur, que si nos échevins et surtout le bureau exécutif étudiaient sérieusement la question, ne pourraient pas trouver un moyen efficace pour que le père de famille qui élit ces mêmes échevins — qui payent taxes! — que le père de famille qui est le soutien, non seulement de la maison, mais de la société, ainsi que de son avancement et de son activité, ait également le soutien de ceux pour qui il travaille, comme le soutien de ceux qu'il a élus, dans l'espoir de recevoir d'eux ce qu'il est en droit d'attendre, c'est-à-dire le droit d'avoir de l'ouvrage douze mois par année?

Avant ceux qui n'ont pas de famille à soutenir... avant ceux, surtout, qui viennent de l'étranger, que le père de mille montréalais et canadiens-français ait son pain sur la planche tous les soirs!

PHILIPPE SICARD.

Alfred de Vigny épousa une Anglaise

Et le beau-père ne pouvait jamais se rappeler le nom de son illustre gendre...

Alfred de Vigny, dont M. Robert de Trax raconte la vie dans un intéressant volume, qui vient de paraître, avait épousé une Anglaise, Mlle Lydia Bunbury.

M. Bunbury, de passage à Florence, confiait à l'auteur des "Méditations" que sa fille avait épousé un poète, mais qu'il ne pouvait se rappeler lequel, La-martine énumérait des noms, parmi les plus obscurs naturellement, car il ne pouvait croire que les célèbres lui fussent inconnus. Par hasard, il cita Vigny. Et l'autre de s'écrier: "Ah! oui, celui-là, c'est mon gendre!"



Décembre, Mois des Jouets!



Jouets anciens, jouets modernes — C'est la poupée qui est le jouet le plus ancien

LES PIRATES DU SOUS-MARIN

GRAND ROMAN D'AVENTURES
: : POUR LA JEUNESSE : :

CHAPITRE NEUVIEME

RESUME DE CE QUI PRECEDE.—Jeanne et Pierre étaient partis avec leurs riches parents pour une croisière autour du monde, quand le navire fit naufrage. Les enfants seuls furent sauvés et, après avoir été hébergés par des sauvages, sur une île, furent recueillis par un sous-marin. Rendus à bord, le petit frère et la petite sœur s'aperçurent qu'ils étaient tombés entre les mains de pirates allant à la recherche d'un trésor.



Tout à coup, la porte s'ouvrit toute grande et le bon chien "Flip" entra en coup de vent dans la chambre où le petit Pierre avait été emprisonné par le capitaine pour lui avoir dit de ne pas faire de mal à sa petite sœur Jeanne.



Le capitaine survint et Pierre crut qu'il allait être enfermé de nouveau, mais le "Duc" n'en fit rien: "Tu as là un chien bien intelligent, lui dit-il, car il m'a l'air entraîné pour ouvrir les portes". Pierre répondit au "Duc" que c'était la première fois qu'on l'enfermait dans une chambre noire.



"Bon, ajouta le capitaine. Je vais te laisser sortir pour cette fois-ci; mais tu peux en remercier ton chien". Et le "Duc" du sous-marin avertit le petit Pierre de ne pas essayer d'avoir le dernier mot et de bien faire son voyage. Pierre consentit.

(A suivre, la semaine prochaine)

Avec décembre, nous entrons dans le mois des jouets. Mais peut-être, pourrait-on aisément démontrer que ce mois dure toute l'année... Des jouets? Nous en achetons, nous en cassons sans cesse, que nous soyons petits ou grands: seulement, pour les grands, ils coûtent plus cher sans être, d'ailleurs, plus solides ni plus amusants que ceux du bazar.

Les jouets n'ont guère changé depuis qu'il y a des enfants et qui s'amuse. On a retrouvé à Pompéi des osselets avec lesquels se récréaient les petites contemporaines de Pliny l'Ancien; les mausolées égyptiens contenaient des pantins qui, sans doute, distraient les moutards des pharaons, et qui sait si les figurines grossières récemment découvertes au fond des cavernes, n'étaient pas les poupées des fillettes préhistoriques?

Vous me direz:

—Et les jouets scientifiques, les locomotives qui roulent, les sous-marins qui plongent, les avions qui volent, les constructions métalliques pour ingénieurs en herbe?

Ce ne sont là, me semble-t-il, que des perfectionnements, des adaptations modernes d'une vieille idée... Il y a toujours eu des jouets scientifiques, mais la science a progressé: le principe est le même et la "compound" miniature n'est que la sœur cadette du carrosse de Lilliput que l'infante du XVIIe siècle admirait à l'Escurial.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil qui éclaire le royaume des jouets: nous avons peut-être inventé pas mal de moyens de nous ennuyer, mais notre imagination n'a rien trouvé d'inné pour nous distraire.

Certains jouets passent de mode parce que les idées, les goûts, les moeurs ont changé. Ainsi, les marchands signalent la décadence des soldats de plomb: ce désarmement, qui ne suffit peut-être pas, est un succès pour la Société des Nations! Nos petits neveux, conquis, sans doute, aux idées pacifistes, ne prennent plus aucun plaisir à faire évoluer des militaires... Pourvu qu'un nouveau navire n'ait la fâcheuse inspiration de créer des bourgeois et des révolutionnaires de plomb, avec des barricades comme accessoires!

Les jeunes, aujourd'hui, font grand succès au "jockey" — gare à la cravache! — au pompiers dont la lance peut malheureusement s'ajuster au robinet de la cuisine, au garçon du télégraphe avec son uniforme et son bicyclette, aussi au conducteur de tramway avec sa boîte à tickets verts. Bref, c'est la passementerie civile qui l'emporte...

Les fillettes, il est vrai, sont restées fidèles à la poupée de leur mère. C'est, sans doute, parce que leur sexe est plus traditionaliste que celui d'en face.

Dis-moi avec quoi tu joues et je te dirai qui tu es.

Le monde des jouets, c'est aussi l'humanité avec ses toquades, ses ambitions, ses instincts, son idéal... Aux approches de la Noël, un grand magasin est symbolique et représentatif de notre société: l'histoire du jouet à travers les âges, tous les âges, c'est l'histoire même.

Ne sommes-nous pas des jouets, des pantins dont une main invisible tire la ficelle?

Il ne faut pas plus d'énergie pour diriger une vaste entreprise que pour conduire un quatuor. Le don suffit.

...

On ne convainc pas les masses avec des raisonnements, mais avec des

LES FABLES DU BONHOMME La FONTAINE

Les Frelons et les Mouches à miel

A L'OEUVRE ON CONNAIT L'ARTISAN

Quelques rayons de miel sans maître se trouvèrent:

Des frelons les réclamèrent.

Des abeilles s'opposant,

Devant certaine guêpe on traduisit la cause.

Il était malaisé de décider la chose:

Les témoins déposaient qu'autour de ces rayons

Des animaux ailés, bourdonnants, un peu longs,

De couleur fort tannée, et tels que les abeilles,

Avait longtemps paru. Mais quoi! dans les frelons

Ces enseignes étaient pareilles.

La guêpe, ne sachant que dire à ces raisons,

Fit enquête nouvelle, et, pour plus de lumière,

Entendit une fourmière.

Le point n'en put être éclairci.

De grâce, à quel bon tout ceci?

Dit une abeille fort prudente.

Depuis bientôt six mois que l'affaire est pendante.

Nous voici comme aux premiers jours.

Pendant cela le miel se gâte.

Il est temps désormais que le juge se hâte:

N'a-t-il point assez léché l'ours?

Sans tant de contredits et d'interlocutoires,

Et de fatras, et de grimoires,

Travaillons, les frelons et nous:

On verra qui sait faire, avec un suc si doux,

Des cellules si bien bâties.

Le refus des frelons fit voir

Que cet art passait leur savoir.

Et la guêpe adjugea le miel à leurs parties.

Plût à Dieu qu'on réglât ainsi tous les procès:

Que les Turcs en cela l'on suivit la méthode!

Le simple sens commun nous tiendrait lieu de code.

Il ne faudrait point tant de frais;

Au lieu qu'on nous mange, on nous gruge,

On nous mine par des longueurs;

On fait tant, à la fin, que l'huître est pour le juge,

Les écailles pour les plaideurs.

FORCE PRODIGIEUSE DE PEPIN LE BREF

En 741 Charles Martel, roi carlovingien, étant mort, il eut pour successeur Pépin dit le Bref, ainsi nommé à cause de sa petite taille, lequel devint chef de la Gaule. Cependant ce petit homme, malgré son apparence malingre, était d'une force prodigieuse.

Un jour, il fut informé que les principaux officiers de son armée se raillaient secrètement de lui en toute occasion. Il commanda qu'on amenât un taureau d'une grandeur effrayante et d'un courage indomptable, contre lequel il fit lâcher un lion d'une extrême férocité. Le lion, fondant d'un bond impétueux sur le taureau, le saisit par le cou et le jeta par terre. "Allez, dit le roi à ceux qui l'entouraient, allez arracher le taureau à la fureur du lion, ou tuer le lion sur le taureau". Mais eux, se regardant les uns les autres, purent à peine articuler ces mots: "Seigneur, il n'est point d'homme sous le ciel qui ose tenter une telle entreprise".

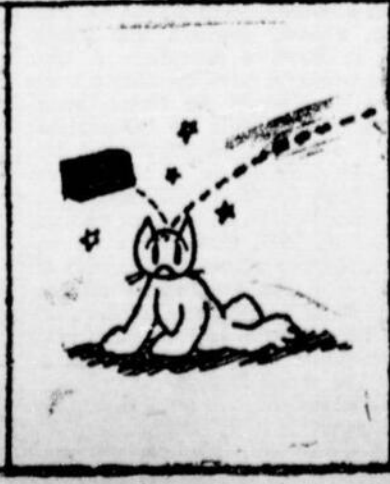
Le roi se lève alors de son trône, tire son sabre, descend dans l'arène, tranche en deux coups la tête du lion et celle du taureau, remet son glaive dans le fourreau et vient se rasseoir en disant: "Vous semble-t-il maintenant que je puisse être votre seigneur?" Tous tombèrent à ses genoux comme frappés de la foudre, en s'écriant: "Qui donc, à moins d'être insensé, refuserait de reconnaître que vous êtes fait pour commander aux hommes?"

DEBUTS

Jean Kubelik a conté, un jour, les difficultés qui entravèrent les débuts de sa carrière de virtuose: jeunesse studieuse et pénible, incompréhension paternelle, vie ascétique, rien des folies qui font la joie d'un bohème.

"Je n'ai connu la bohème qu'à travers le roman de Murger. Mon père ne m'a jamais laissé de liberté suffisante et ne m'a jamais permis d'habiter Prague. Je devais chaque jour faire à pied le chemin de Pankraaz à la ville; une heure et quart de chemin, matin et soir!... Je me vois encore, pliant sous la rafale, avec ma boîte à violon sous le bras, fagoté d'une grosse pelisse un peu râpée, pataugeant dans la neige au milieu d'un paysage fantastique..."

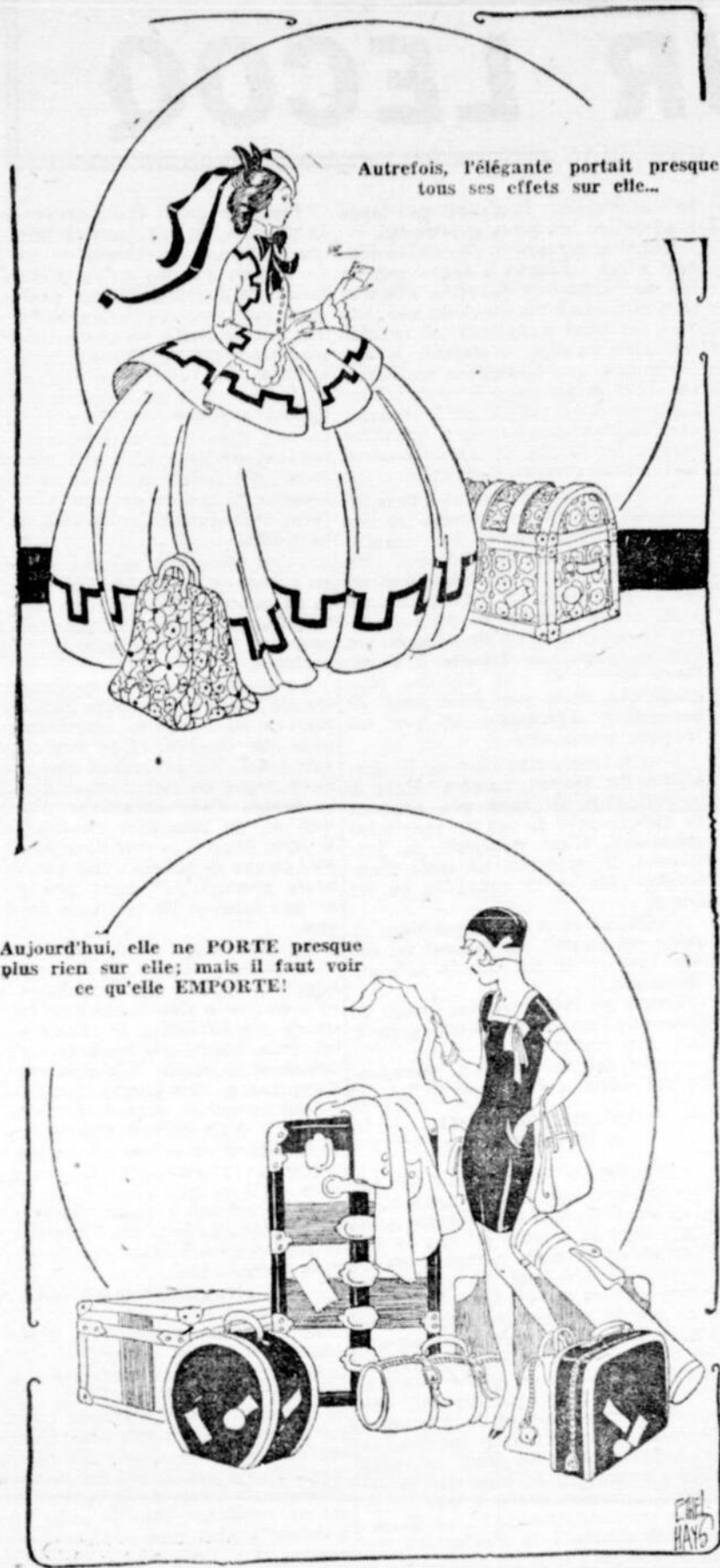
HISTOIRE SANS PAROLES



EXPOSITION CHATS
HOTEL QUEEN'S
13 et 14 DECEMBRE
ENTREES ACCEPTEES
JUSQU'AU 4 DECEMBRE
S'adresser à 1225 rue Drummond.
Téléphone WALnut 0272

1000 Veritable Diamant Américain
SEULEMENT 10¢
Rien de plus à PAYER
Rien à vendre
La plus parfaite imitation au monde
Vous pouvez être l'orgueil de votre famille en possédant ce magnifique diamant ABSOLUMENT GRATUIT.
Le Diamant AMERICAIN est la plus parfaite imitation de diamant au monde. Comparez-le avec un diamant de \$100.00, et vous pouvez trouver la différence, retournez-le.
Vous risquez rien en cela. ENVOYEZ SEULEMENT 10¢ dans une enveloppe, pour nous adresser à votre adresse d'aujourd'hui et d'aujourd'hui. ABSOLUMENT RIEN DE PLUS A PAYER.
Le Diamant AMERICAIN a l'air, vous savez, comme le vrai diamant, mais en réalité, vous avez envoyé la même somme dans une autre poche.
Précisons-le. Cette imitation ne peut pas être plus.
Un seul à chaque client. Timbre accepté.
CANADA DIAMOND CO. INC.
Chambre 211-251 St-Joseph Québec, P. Q.

DANS LES VOYAGES, QUE DE BAGAGES!



LE COCKTAIL DU JOUR RECETTE DE SAISON

COCKTAIL AUX HUITRES.—Plantez 4 ou 5 petites huitres fraîches dans de grands verres, ajoutez un peu de poivre de cayenne, du jus de citron, un petit peu de sauce piquante; remplissez chaque verre d'une sauce ordinaire aux tomates, couvrez le verre avec de très petits morceaux de glace. Cette recette est facile à préparer et des plus délicieuses.

Le vain amas des connaissances rend impropre à l'action, en privant l'esprit de cette divine simplicité qui est tout le don d'agir.

SI VOUS DIGÉREZ MAL
Prenez le
SATURAL
En vente partout
50¢ la boîte
Pharmacie Lachance
MONTREAL

La reine Victoria craignait les voyages en chemin de fer!

Récemment une demi-douzaine de mécaniciens britanniques, ayant eu charge d'un train royal, furent présentés au roi d'Angleterre. Il ne serait pas sans intérêt de comparer leurs souvenirs et leur expérience, au point de vue professionnel, avec ceux de leurs prédécesseurs d'il y a quelques quatre-vingts ans. Ce n'est qu'en 1842, en effet, que la reine Victoria, cédant enfin aux instances du prince consort, consentit à entreprendre un voyage en chemin de fer. Ce trajet, sans incident, ne contribua point à rassurer la souveraine qui, jusqu'à la fin de sa vie, conserva la même défiance des trains, et la même nervosité lorsqu'elle était contrainte d'emprunter ce genre de locomotion. Le prince consort avait, lui aussi, ses moments de timidité. Allant, un jour, de Windsor à Paddington, trajet qu'il faisait assez fréquemment, il se rendit, à la descente du train, auprès du mécanicien et lui dit: "Pas aussi vite la prochaine fois, s'il vous plaît, monsieur le conducteur".

Un fonctionnaire allemand grièvement blessé abat son agresseur

Berlin, 1er (spécial au P.J.). — On mande de Norderney, que le représentant du préfet, M. Gabry, blessé au ventre d'un coup de feu par un inconnu, a tiré plusieurs coups de revolver sur son agresseur qui a été tué.

ENTRE NOUS

(Pour "Le Petit Journal", droits réservés).

Les journaux américains viennent de citer comme un véritable tour de force — et le premier dans ce genre d'exercice — ce que vient d'accomplir un médecin de la-bas, le docteur Robert Meals, chirurgien à l'hôpital de Los-Angeles. Il a pratiqué sur lui-même l'opération de l'appendicite, avec la seule assistance d'un jeune confrère et d'une infirmière. Suivant l'expression consacrée, l'opération a parfaitement réussi.

Certes, ce docteur Meals peut se vanter d'avoir un sang-froid et un courage peu ordinaires. Mais il n'est pas le premier à en avoir fait preuve. C'est à un médecin français que revient l'honneur d'avoir ouvert la série des médecins s'opérant eux-mêmes.

Voici, en effet, quels furent les chirurgiens qui jusqu'à ce jour, d'après la "Vie Médicale" firent de l'auto-chirurgie: 1890, le professeur Reclus, (extirpation d'une tumeur tuberculeuse, main droite); 1895, Boucard, cité par le professeur Reclus (extirpation d'un ongle incarné); 1896, Alden (appendicectomie); 1911, Fzcalcu, médecin japonais (cure radicale de hernie inguinale); 1911, Regnaud, médecin de la marine française (même opération que la précédente); 1912, Mehmed Saib (cure radicale de varicocèle); 1921, Kane (appendicectomie).

Oh! que l'arithmétique nous réserve de surprises et d'étonnements...

En combien d'ordres différents peut-on placer douze convives autour d'une table? 49,001,600. Nous disons bien: Quatre cent soixante-dix-neuf millions seize cents!

Ce chiffre — indiqué par le grand mathématicien que fut M. Edouard Lucas — est facilement contrôlable. Prenez les douze figures d'un jeu de cartes et disposez-les en cercle sur une table. Puis faites-les permuter pour en changer l'ordre, et cherchez combien de fois on peut les placer différemment. Si vous consacrez seulement quatre heures par jour à cette expérience, depuis le premier janvier jusqu'à la Saint-Sylvestre de chaque année, elle ne vous demandera que quatre-vingt-dix ans à mener à bien.

Le pauvre Jacob, plus pauvre que Job, arpenteait tristement les rues de Montréal à la recherche d'une âme charitable. Il n'avait plus un sou en poche et ne savait à qui emprunter de l'argent. Tous les corréligionnaires de sa connaissance l'avaient éconduit. Bref, il était désespéré.

Soudain, au détour d'une rue, et cote à cote avec une grande banque dont la façade orgueilleuse allie les ors et les marbres, Jacob aperçoit une modeste boutique, une simple poissonnerie qui porte pour raison sociale: Maximilien Lévy. Il a connu Lévy ayant ce prénom. Si ça pouvait être lui! Il entre dans la boutique. O bonheur: c'est bien lui!

Les deux hommes se serrent la main chaleureusement et bavardent: —Tu es un beau magasin! dit Jacob, flatteur. Et le commerce, ça va? Et la petite famille, ça se porte bien? Allons, tant mieux! Tu as plus de chance que moi. En ce moment, rien ne me réussit. C'est pourquoi j'ai pensé à toi. Je me suis dit: ce brave Max, qui gagne tant d'argent, ne refusera certainement pas de me prêter une petite somme...

La figure de Lévy s'est rembrunie tout de suite:

—Ecoute, répond-il à Jacob, c'est avec grand plaisir, crois-le bien, que je t'aurais obligé. Seulement, voilà! J'ai signé une convention avec mon voisin, le banquier. Pour ne pas nous faire concurrence, il s'est engagé à ne jamais vendre de poisson et moi, à ne jamais prêter d'argent.

L'INDISCRET.

UN SANCTUAIRE VENERABLE

En défrichant une forêt de cactus géants, pour créer des pâturages, des ouvriers mexicains viennent de découvrir les vestiges d'un temple immense, formant un carré de plus de deux cents verges de chaque côté.

L'on croit qu'il s'agit d'un sanctuaire bâti par les aborigènes, bien avant la venue des Incas.

Tout le long des murailles, lesquelles sont hautes de 40 à 60 pieds en certains endroits, courent des fresques représentant des sacrifices humains et qui rappellent assez les bas-reliefs des monuments babyloniens.

Une commission de savants, est partie de Mexico pour examiner les mystérieuses ruines. L'on suppose que ce sont celles d'un temple dédié au soleil.

Une tentative de suicide de Napoléon 1er

C'est un fait historique. Il est peu connu, mais réel. C'est le baron Fain, secrétaire de Napoléon 1er, qui en a laissé un récit détaillé dans ses mémoires.

C'était à Fontainebleau, dans la nuit du 12 au 13 avril 1814. L'empereur, dont l'étoile pâlisait visiblement depuis 1812, eut une minute de faiblesse. Son valet de chambre, qui couchait derrière sa porte entr'ouverte, le vit se lever dans la nuit, délayer quelque chose dans un verre d'eau, avaler d'un trait le breuvage et se recoucher.

Mais les souffrances endurées par Napoléon l'obligèrent bientôt à appeler à l'aide. Le baron Yven, chirurgien attaché à sa personne, accourut et reçut l'aveu de sa tentative.

L'empereur venait d'absorber une forte dose d'un poison qu'il s'était fait remettre deux ans plus tôt, en 1812, lors de la retraite de Russie, par le même baron Yven, afin d'être assuré de ne pas tomber vivant aux mains des Russes.

Soit que la dose fût insuffisante, soit que le temps eût amoindri la virulence du poison, les symptômes alarmants furent promptement maîtrisés.

—Dieu ne l'a pas voulu, aurait dit alors Napoléon.

Et il continua sa destinée, qui devait le conduire au tombeau, sept ans plus tard, sur le rocher de Sainte-Hélène.

Asphyxié par le froid

Nous sommes dans un pays où le froid endort et tue souvent; qu'on se grave bien dans la mémoire de quelle manière on doit secourir une personne asphyxiée par le froid.

Les plus grandes précautions doivent être prises pour ramener cette personne à la vie: en voulant aller trop vite, on peut la tuer; c'est ce qui arrive quand on hâte trop le retour à la chaleur. Il faut donc réchauffer lentement, et sur place, en frictionnant avec de la neige, au lieu de transporter immédiatement la personne dans une chambre chaude; ceci ne doit être fait que lorsqu'elle a donné des signes de vie, c'est-à-dire lorsque le corps commence à ne plus être raide. Alors on ne doit pas craindre de prodiguer les soins, au moyen des boissons stimulantes, des frictions, évitant toujours trop de chaleur, laissant les fenêtres ouvertes, se tenant éloigné du poêle.

La chaleur ne doit revenir que naturellement et non par l'application de corps chauds.

Dans une prison polonaise 500 détenus faisaient la grève de la faim

Varsovie, 1er (spécial au P.J.). — 500 détenus politiques, des communistes pour la plupart, ont refusé toute nourriture pendant plusieurs jours dans la prison de Helycress. Un certain nombre d'entre eux ont détruit les meubles de leur cellule, mais les gardiens ont toutefois réussi à les maîtriser. Les médecins de la prison ont, de leur côté, réussi à faire absorber de force de la nourriture aux détenus et ceux-ci ont en fin de compte abandonné la lutte.

POUR VOUS MONSIEUR



LA NOUVELLE CHEMISE

La chemise à la mode est ainsi faite: un plastron rayé et le reste, qui est caché par le gilet et le veston, se trouve blanc. Ainsi, on peut porter la chemise plus longtemps, en ayant soin de faire laver plus souvent le plastron, qui se trouve détachable. Ces plastrons sont rayés blanc et bleu, ou lavande, beige, vert ou rouge. Inutile de vous dire que ces plastrons sont empestés, ce qui relève la couleur et permet de les garder plus longtemps propres. Quant aux faux-cols, ils sont mous et on peut les assortir au plastron ou les porter simplement blancs, avec épingles en or ou argent pour retenir le noeud de la cravate en place.

Tél. Calumet 5930

Dr J.-A. COTE

MEDICIN — CHIRURGIEN

Maladies des femmes et des enfants — Voles urinaires et Tuberculose. — Analyse du sang.

Traitement moderne et efficace.

Prix modéré.

Consultation: 2 à 4 après-midi et 6 à 8 le soir

6967 Christophe-Colomb

(près Bélanger)

RASEZ-VOUS AVEC CONFORT

avec une lame "WANIE" pour votre rasoir Gillette. Une lame supérieure à un prix modique. Si votre marchand ne l'a pas, envoyez 50 sous pour un paquet-échantillon de 10 lames.

DISTRIBUTEUR

J. L. Vanasse, Limitée

622 CUEST, NOTRE-DAME
MONTREAL

J. S. VAILLEE
DIRECTEUR
DE
FUNÉRAILLES
Tél. Cal. 0301 6821 St-Hubert



AUX PERSONNES AVEISEES

Dès les premiers symptômes d'affaiblissement visuel. Evitez-vous d'inutiles démarches en consultant sans retard les optométristes réputés.

CARRIERE & SENECHAL

OPTOMETRISTES-OPTICIENS A L'HOTEL-DIEU

271, RUE STE-CATHERINE EST

TEL. L.A. 7070

— SYNOPSIS —

L'inspecteur de Police Gérol (dit le "général"), entend, au cours d'une ronde nocturne dans la banlieue de Paris, des cris de morts provenant d'un bouge. Il pénètre dans le cabaret borgne. Spectacle atroce. Du sang, des cadavres. Les agents s'emparent d'un bizarre individu dont le revolver fume encore. "Je suis innocent, dit l'homme". L'un des moribonds étendus sur le sol laisse échapper cette phrase mystérieuse: "Je vais mourir, mais j'ai ce que je mérite..." Les policiers tendent l'oreille... Le mourant ajoutera-t-il quelque chose...

1ère Partie: L'ENQUETE (suite)

— Mais voilà, poursuivi le blessé, d'une voix qui allait s'éteignant, ce brigand de Lacheneur m'a entraîné.

— Lacheneur ?
— Oui Jean Lacheneur, un ancien acteur, qui m'avait connu quand j'étais riche, car j'ai eu de la fortune mais j'ai tout mangé, je voulais m'amuser. Lui, me sachant sans le sou, est venu à moi, et il m'a promis assez d'argent pour recommencer ma vie d'autrefois. Et c'est pour l'avoir cru, que je vais crever comme un chien, dans ce bouge ! Oh ! je veux me venger ! J'en suis sûr ! plus qu'il ne croit, je dirai tout !

Il avait trop présumé de ses forces. La colère lui avait donné un instant d'énergie, mais c'était au prix du reste de vie qui palpitait en lui. Quand il voulut reprendre, il ne le put. A deux reprises, il ouvrit la bouche ; il ne sortit de sa gorge qu'un cri étouffé de rage impuissant. Ce fut la dernière manifestation de son intelligence. Une écume sanglante vint à ses lèvres, ses yeux se renversèrent, son corps se froissait et une convulsion suprême le rabattit la face contre terre.

— C'est fini, murmura Gérol.
— Pas encore, répondit le jeune agent dont l'intervention avait été si utile ; mais il n'en a pas pour dix minutes. Pauvre diable ! Il ne dira plus rien.

LA MERE CHUPIN

L'inspecteur de la sûreté s'était redressé, aussi calme que s'il eût assisté à la scène la plus ordinaire du monde, et soigneusement il époussetait les genoux de son pantalon.

— Bas ! répondit-il, nous saurons quand même ce que nous avons intérêt à savoir. Ce garçon est troupière, et il a sur les boutons de sa capote le numéro de son régiment, ainsi !...

Un fin sourire plissa les lèvres du jeune agent.

— Je crois que vous vous trompez, Général, dit-il.

— Cependant...

— Oui, je sais, en le voyant sous l'habit militaire, vous avez supposé... Eh bien ! Ce malheureux n'était pas soldat. En voulez-vous une preuve immédiate, entre dix ? Regardez s'il est tondu en brosse, à l'ordonnance ? Ou avez-vous vu des troupiers avec des cheveux tombant sur les épaules ?

L'objection interdit le général mais il se remit vite.

— Penses-tu, fit-il brusquement que j'ai mes yeux dans ma poche ? Ta remarque ne m'a pas échappé ; seulement, je me suis dit : voilà un gaillard qui profite de ce qu'il est en congé pour se passer du perruquier.

— A moins que...

Mais Gérol n'admet pas les interruptions.

— Assez causé ! prononça-t-il. Tous ce qui s'est passé, nous allons l'apprendre. La mère Chupin n'est pas morte, elle, la coquine !

Tout en parlant il marchait vers la vieille qui était restée obstinément accroupie sur son escalier. Depuis l'entrée de la ronde, elle n'avait ni parlé, ni remué, ni hasardé un regard. Seulement, ses gémissements n'avaient pas discontinué. D'un geste rapide, Gérol arracha le tablier qu'elle avait ramené sur sa tête, et alors elle apparut telle que l'avait faite les années, l'inconduite, la misère et des torrents d'eau-de-vie et de mêlé-cassis : ridée, ratatinée, édentée, éraillée, n'ayant plus sur les os que la peau plus jaune et plus sèche qu'un vieux parchemin.

— Allons, debout ! dit l'inspecteur. Ah ! tes larmes ne me touchent guère. Tu devrais être foudroyée, pour les drogues infâmes que tu mets dans tes boissons, et qui allument des folies furieuses dans les cervelles des ivrognes.

La vieille promena autour de la salle ses petits yeux rouges et d'un ton larmoyant :

— Quel malheur ! gémit-elle. Qu'est-ce que je vais devenir ! Tout

est cassé, brisé ! Me voilà ruinée. Elle ne paraissait sensible qu'à la perte de sa vieillesse.

— Voyons, interrogea Gérol, comment la bataille est-elle venue ?

— Hélas ! Je ne le sais seulement pas. J'étais là-haut, à rapiécer des nippes à mon fils, quand j'ai entendu une dispute.

— Et après ?

— Comme de juste, je suis descendue, et j'ai vu ces trois qui sont étendus là, qui cherchaient des raisons à cet autre que vous avez attaché le pauvre innocent. Car il est innocent, vrai comme je suis une honnête femme. Si mon fils Polyte avait été là, il se serait mis entre eux ; mais moi, une veuve, qu'est-ce que je pouvais faire ? J'ai crié à la garde de toutes mes forces.

Elle se rassit, sur ce témoignage, pensant en avoir dit assez. Mais Gérol la contraignit brutalement de se relever.

— Oh ! nous avons pas fini, dit-il, je veux d'autres détails.

— Lesquels, cher monsieur Gérol, puisque je n'ai rien vu.

La colère commençait à rougir les maîtresses oreilles de l'inspecteur.

— Que dirais-tu, la vieille, fit-il, si je t'arrêtais ?

— Ce serait une grande injustice.

— C'est ce qui arrivera cependant si tu t'obstines à te taire. J'ai idée qu'une quinzaine à Saint-Lazare te délierait joliment la langue.

Ce nom produisit sur la veuve Chupin l'effet d'une pile électrique. Elle abandonna subitement ses hypocrites lamentations, se redressa, campa fièrement ses poings sur ses hanches et se mit à accabler d'invectives Gérol et ses agents, les accusant d'en vouloir à sa famille car ils avaient déjà arrêté son fils, un excellent sujet, jurant qu'au surplus elle ne craignait pas la prison, et que même elle serait bien aise d'y finir ses jours à l'abri du besoin.

Un moment, le général essaya d'imposer silence à l'affreuse mégère, mais il reconnut qu'il n'était pas de force, d'ailleurs tous ses agents riaient. Il lui tourna donc le dos, et, s'avançant vers le meurtrier :

— Toi, du moins, fit-il tu ne nous refusas pas des explications.

L'homme hésita un moment.

— Je vous ai dit, répondit-il enfin, tout ce que j'avais à vous dire. Je vous ai affirmé que je suis innocent, et un homme prêt à mourir frappé de ma main, et cette vieille femme ont confirmé ma déclaration. Que voulez-vous de plus ? Quand le juge m'interrogera je répondrai peut-être ; jusque-là, n'espérez pas un mot.

Il était aisé de voir que la détermination de l'homme était irrévocable, et elle ne devrait pas surprendre un vieil inspecteur de la sûreté. Très souvent des criminels, sur le premier moment, opposent à toutes les questions le mutisme le plus absolu. Ceux-là sont les expérimentés, les habiles, eux qui préparent des nuits blanches aux juges d'instruction.

Ils ont appris, ceux-là qu'un système de défense ne s'improvise pas, que c'est au contraire une oeuvre de patience et de méditation, où tout doit se tenir et s'enchaîner logiquement. Et sachant quelle portée terrible peut avoir au cours de l'instruction une réponse insignifiante délit il se taisait, il gagnait du temps. Cependant, Gérol allait peut-être insister quand on lui annonça que le "soldat" venait de rendre le dernier soupir.

— Puisque c'est ainsi, mes enfants, prononça-t-il, deux d'entre vous vont rester ici, et je filerai avec les autres. J'ai réveillé le commissaire de police, et je lui remettrai l'affaire ; il s'en arrangera, et selon ce qu'il décidera, nous agirons. Ma responsabilité, en tout cas sera à couvert. Ainsi, déliez les jambes de notre pratiqué et attachez un peu les mains de la mère Chupin, nous les déposerons au poste en passant.

SIMPLE COMME BONJOUR ?

Tous les agents s'empressèrent d'obéir, à l'exception du plus jeune d'entre eux, celui qui avait mérité les éloges du Général. Il s'approcha de son chef, et lui faisant signe qu'il avait à lui parler, l'entraîna dehors. Lorsqu'ils furent à quelques

Le chef d'oeuvre du roman policier

MONSIEUR LECOQ

par Emile GABORIAU

pas de la maison :

— Que me veux-tu ? demanda Gérol.

— Je voudrais savoir ce que vous pensez de cet affaire.

— Je pense, mon garçon, que quatre coquins se sont rencontrés dans ce coupe-gorge. Ils se sont pris de querelle, et des propos ils en sont venus aux coups. L'un d'eux avait un revolver, il a tué les autres. C'est simple comme bonjour. Selon ses antécédents, et aussi selon les antécédents des victimes, l'assassin sera jugé. Peut-être la société lui doit-elle des remerciements.

— Et vous jugez inutiles les recherches, les investigations...

— Absolument inutiles.

Le jeune agent parut se recueillir.

— C'est qu'il me semble à moi, Général, reprit-il, que cette affaire n'est pas parfaitement claire. Avez-vous étudié le meurtrier, examiné son maintien, observé son regard ? Avez-vous surpris comme moi...

— Et ensuite ?

— Eh bien ! il me semble, je me trompe peut-être ; mais enfin je crois que les apparences nous trompent. Oui, je sens quelque chose.

— Bah ? Et comment expliquez-vous cela ?

— Comment expliquez-vous le flair du chien de chasse ?

Gérol, champion de la police positiviste, haussait prodigieusement les épaules.

— En un mot, dit-il, tu devines ici un mélodrame, un rendez-vous de grands seigneurs déguisés, à la Poivrière, chez la Chupin, comme à l'Ambigu. Cherche mon garçon, cherche, je te le permets.

— Quoi ! vous permettez...

— C'est-à-dire que j'ordonne. Tu vas rester ici avec celui de tes camarades que tu choisiras. Et si tu trouves quelque chose que je n'aie pas vu, je te permets de me payer une paire de lunettes.

OU LECOQ ENTRE EN SCENE

L'agent auquel Gérol abandonnait une information qu'il jugeait inutile, était un débutant dans "la partie". Il s'appelait Lecoq. C'était un garçon de vingt-cinq à vingt-six ans, presque imberbe, pâle, avec la lèvre rouge et d'abondants cheveux noirs ondes. Il était un peu petit, mais bien pris et ses moindres mouvements trahissaient une vigueur peu commune.

Fils d'une riche et honorable famille de Normandie, Lecoq avait reçu une bonne et solide éducation. Il commençait son droit à Paris quand, dans la même semaine, coup sur coup, il apprit que son père complètement ruiné, venait de mourir, et que sa mère ne lui avait survécu que quelques heures. Désormais, il était seul au monde sans ressources, et il fallait vivre. Il put apprécier sa juste valeur ; elle était nulle.

L'Université, avec le diplôme de bachelier, ne donne pas de brevet de rentes viagères. C'est une lacune. A quoi servait à l'orphelin sa science du lycée ? Il envia le sort de ceux qui, ayant un état au bout des bras peuvent entrer hardiment chez le premier patron venu et dire : Je voudrais de l'ouvrage. Ceux-là travaillent et mangent. Lui demanda du pain à tous les métiers qui sont le lot des déclassés. Métiers ingrats ! Il y a cent mille déclassés à Paris.

N'importe ! Il fit preuve d'énergie. Il donna des leçons et copia des rôles pour un avoué. Il fut courtier d'annonces, maître d'études, dénicheur d'assurances, placier à la commission. En dernier lieu, il avait obtenu un emploi près d'un astronome dont le nom est une autorité, le baron Moser. Il passait ses journées à remettre au net des calculs vertigineux, à raison de cent francs par mois.

Mais le découragement arrivait. Après cinq ans, il se trouvait au même point. Il était pris d'accès de rage quand il récapitulait les espérances avortées, les tentatives vaines, les affronts endurés. Condamné à de perpétuelles privations, il essayait du moins d'échapper aux dégoûts de la réalité en se réfugiant dans le rêve. Seul en son taudis, un écoeurant labeur, poigné par les mille convoitises de la jeunesse, il songeait aux moyens de s'enrichir d'un coup, du soir au lendemain.

Sur cette pente, son imagination de-

vait aller loin. Il n'avait pas tardé à admettre les pires expédients.

Mais à mesure qu'il s'abandonnait à ses chimères il découvrait en lui de singulières facultés d'invention et comme l'instinct du mal. Les vols les plus audacieux et réputés les plus habiles, n'étaient, à son jugement, que d'insignes maladrotes. Il se disait que s'il voulait, lui ! Et alors il cherchait, et il trouvait des combinaisons étranges, qui assuraient le succès et garantissaient mathématiquement l'impunité.

Puis, ainsi qu'il advient à tous les monomanes, l'heure sonna où les bizarres conceptions qui emplissaient sa cervelle débordèrent. Un jour, il ne put s'empêcher d'exposer à son patron un petit plan qu'il avait conçu et mûri, et qui eût permis de rafler cinq ou six mille francs sur les places de Londres à Paris. Deux lettres et une dépêche télégraphique, et le tout était joué. Et impossible d'échouer, et pas un soupçon à craindre.

L'astronome, stupéfait de la simplicité du moyen, admira. Mais, à la réflexion, il jugea peu prudent de garder près de soi un secrétaire ingénieux. C'est pourquoi, le lendemain, il lui remit un mois d'appointements et le congédia en lui disant :

— Quand on a vos dispositions et qu'on est pauvre, on devient un voleur fameux ou un illustre policier. Choisissez.

Lecoq se retira confus, mais la phrase de l'astronome devait germer dans son esprit.

— Au fait, se disait-il, pourquoi ne pas suivre un bon conseil ?

ET MAINTENANT, A NOUS DEUX !

La police ne lui inspirait aucune répugnance, loin de là. Souvent il avait admiré cette mystérieuse puissance dont la volonté est rue de Jérusalem et la main partout ; qu'on ne voit ni n'entend, et qui néanmoins entend et voit tout. Il fut séduit par la perspective d'être l'instrument de cette providence au petit pied. Il entrevit un utile et honorable emploi du génie particulier qui lui avait été départi, une existence démontée et de luttés passionnées, des aventures inouïes, et au bout la célébrité. Bref, la vocation l'emportait. Si bien que la semaine suivante, grâce à une lettre de recommandation du baron Moser il était admis à la Préfecture, en qualité d'auxiliaire du service de la sûreté.

Un désenchantement assez cruel l'attendait à ses débuts. Il avait vu les résultats, non les moyens. Mais il avait l'enthousiasme et le zèle de l'homme qui se sent dans sa voie. Il persévéra, volant d'une fausse modestie son envie de parvenir, se fiant aux circonstances pour faire tôt ou tard éclater sa supériorité. Eh bien ! l'occasion qu'il souhaitait si ardemment, qu'il épiait depuis des mois, il venait, croyait-il, de la trouver à la Poivrière.

Ce que beaucoup de gens appellent indigestion n'est ordinairement qu'un excès d'acide dans l'estomac. La nourriture a sur le remède instantané un alcali qui neutralise les acides. Mais n'employez pas de remèdes grossiers. Employez ce que votre médecin vous prescrira.

Le meilleur remède est le Lait de Magnésie Phillips, car depuis 50 ans qu'il existe il a toujours été le préféré des médecins. Vous ne trouverez rien qui soit d'un effet aussi rapide, aussi inoffensif, si efficace.



INDIGESTION

Soulagement immédiat !

Ce que beaucoup de gens appellent indigestion n'est ordinairement qu'un excès d'acide dans l'estomac. La nourriture a sur le remède instantané un alcali qui neutralise les acides. Mais n'employez pas de remèdes grossiers. Employez ce que votre médecin vous prescrira.

Le meilleur remède est le Lait de Magnésie Phillips, car depuis 50 ans qu'il existe il a toujours été le préféré des médecins. Vous ne trouverez rien qui soit d'un effet aussi rapide, aussi inoffensif, si efficace.

Pendant qu'il était suspendu à la fenêtre, il vit, aux éclairs de son ambition, le chemin du succès. Ce n'était d'abord qu'un pressentiment. Ce fut bientôt une présomption puis une conviction basée sur des faits positifs qui avaient échappé à tous, mais qu'il avait recueillis et notés. La fortune se décidait en sa faveur ; il le reconnut en voyant Gérol négliger jusqu'aux formalités les plus élémentaires, en l'entendant déclarer d'un ton péremptoire qu'il fallait attribuer ce triple meurtre à une de ces querelles féroces si fréquentes entre rôdeurs de barrières.

— Va, pensait-il, marché, enferme-toi ; crois-en les apparences, puisque tu ne sais rien découvrir au-delà. Je te démontrerai que ma jeune théorie vaut un peu mieux que ta vieille pratique.

Le laisser-aller de l'inspecteur autorisait Lecoq à reprendre l'information en sous-œuvre, secrètement, pour son compte. Il ne voulait pas agir ainsi. En prévenant son supérieur avant de rien tenter, il allait au-devant d'une accusation d'ambition ou de mauvaise camaraderie. Il parla donc... assez pour pouvoir dire en cas de succès : "Eh ! je vous avais averti !" assez peu pour ne pas éclairer les ténèbres de Gérol.

La permission qu'il obtint était un premier triomphe, et du meilleur augure ; mais il sut dissimuler, et ce fut du ton le plus détaché qu'il pria un de ses collègues de rester avec lui. Puis, tandis que les autres s'apprêtaient à partir, il s'assit sur le d'une table, étranger en apparence à tout ce qui se passait. Intérieurement, il était dévoré d'impatience.

Si le meurtrier se prêtait de bonne grâce aux précautions à prendre pour qu'il ne put s'échapper, il avait fallu se mettre à quatre pour lier les poignets de la veuve Chupin, qui se débattait en hurlant comme si on l'eût brûlée vive.

— Ils n'en termineront pas ! se disait Lecoq.

Ils finirent cependant. Gérol donna l'ordre du départ, et sortit le dernier après avoir adressé à son subordonné un adieu railleur. Lui ne répondit pas. Il s'avança jusque sur le seuil de la porte pour s'assurer que la ronde s'éloignait réellement. Peu à peu le pas des hommes s'éteignit, les cris de la veuve Chupin se perdirent dans la nuit. On n'entendit plus rien. Alors Lecoq entra. Il n'avait plus à cacher sa joie, son oeil étincelait. Comme un conquérant qui prend possession d'un empire il frappa du pied le sol en s'écriant :

— Maintenant, à nous deux !

LE PERE ARSINTHE TRAVERSA LA VIE ENTRE DEUX VINS.

Autorisé par Gérol à choisir l'agent qui resterait avec lui à la Poivrière, Lecoq s'était adressé à celui qu'il estimait le moins intelligent. Ce n'était pas, de sa part, crainte (Suite à la page 26)

ESSA & SAAD LIMITED

CHAINE DE MAGASINS

Venez au
Magasin le plus
près de votre
demeure

1219

Ste-CATHERINE
EST

Entre Montcalm
et Beaudry

3800

NOTRE-DAME
OUEST

Coin de la rue
Turgeon

917

MONT-ROYAL
EST

Entre St-André
et Mentana

6695

ST-HUBERT

Coin de la rue
St-Zotique

311

rue de L'EGLISE

Coin de Ethel

ROBES ET MANTEAUX
POUR FILLETES

Manteaux d'hiver
garnis de fourrure,
pour fillettes. Valant
6.00, pour

2.98

Manteaux d'hiver
garnis de fourrure,
pour fillettes. Valant
10.00 et 12.00, pour

5.98

Robes en flanelle
anglaise pour fil-
lettes. Valant 2.50,
pour

1.00

Robes de couvent
en serge tout laine,
pour fillettes. Valant
4.00, pour

1.75

Là où les BAS PRIX et le CHIC STYLE se rencontrent
2 JOURS D'OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

**LUNDI et
MARDI**

25 douz. de Bas en
soie; toutes couleurs.
Valeurs de 50c et 75c
la paire, pour

15c

Directement de
la Manufacture
à Vous

M Richement garnis
de fourrure
A Toutes les plus
récentes créa-
N tions

Valeurs de 15.00 à 18.00

8.98

Valant de 20.00 à 25.00

12.98

Valant de 27.50 à 30.00

14.98

Valant de 32.50 à 40.00

19.98

Valant de 42.50 à 49.50

24.98



**M
A
N
T
E
A
U
X
D
E
L
U
X
E**

Pour

2

J

O

U

R

S

L

U

N

D

I

M

A

R

D

I

Venez voir les plus
récents styles
dans les

ROBES

Modèles de New-
York et Paris

125 élégantes robes en crêpe
de soie et soie; lignes désas-
sorties; chics styles. Valant
jusqu'à 8.50. Aux premiers
venus, lundi matin

1.98

Robes en flanelle anglaise,
tout laine; magnifiques mo-
dèles. Valant 6.00. Lundi et
mardi

2.49

500 robes pour toutes les oc-
casions, en georgette, crêpe
plat, Canton, satin et taffe-
tas; les plus nouvelles créa-
tions. Valant jusqu'à 10.00,
pour

3.98

Robes de haute qualité pour
soirée, parti ou la rue; tous
les plus nouveaux tissus de
soie. Valant jusqu'à 12.50,
pour

5.98

Robes; modèles les plus éle-
gants; toutes les dernières
créations. Val. jusqu'à 16.50,
pour

7.98

225 robes modèles de New-
York; dessins exclusifs; cha-
cune un vrai bijou. Valant
jusqu'à 25.00, pour

9.98

BAS ET SOUS-VETEMENTS POUR DAMES ET ENFANTS

Bas par côtes pour en-
fants. Valant 35c, pour

15c

Bas en soie de première
qualité; toutes les cou-
leurs. Valant 75c et
1.00, pour

49c

Bas en soie et laine,
pour dames. Valant 75c,
pour

39c

Bas en cachemire tout
laine, pour dames. Va-
lant 75c, pour

49c

Bouffants en ornés
pour dames et fillettes.
Valant 50c et 75c, pour

25c

Camisoles et bouffants
en soie pour dames. Va-
lant 1.00 et 1.25, pour

65c

Bas en worsted
tout laine par côtes
pour enfants. Valant
50c, pour

25c

Camisoles d'hiver
pour dames. Valant
50c, pour

25c

Tabliers en ging-
ham anglais pour
dames. Valant 50c,
pour

19c

Bas golf en laine
pour garçons. Va-
lant 45c, pour

25c

VENEZ A BONNE HEURE ET AVEZ LE CHOIX

VENEZ POUR L'OUVERTURE, LUNDI MATIN

ESSA & SAAD LIMITED

CHAINE DE MAGASINS

Les magasins là où
vous pouvez acheter
ce qu'il vous faut aux
prix que vous voulez
payer

L'HON. RODOLPHE MONTY MEURT SUBITEMENT A SAINT-HYACINTHE

Il avait été terrassé, vendredi après-midi, alors qu'il plaidait une cause devant le juge Emile Marin — Il est mort sur la brèche

IL SUCCOMBA SAMEDI MATIN

L'honorable Rodolphe Monty, C.R., Bâtonnier du Barreau de Montréal et ancien secrétaire d'Etat, est mort, samedi matin, à 9 h. 30, à Saint-Hyacinthe, d'une angine de poitrine. M. Monty s'est effondré en cours de la plaidoirie devant le juge Emile Marin, vendredi après-midi. Malgré tous les efforts de la science médicale, M. Monty tomba dans le coma, au cours de la nuit, et mourut samedi matin. Madame Monty et son fils, Paul, étaient à son chevet.

En apprenant la triste nouvelle, Me Alfred Durand, collègue de M. Monty et son beau-frère, prit immédiatement le train de Saint-Hyacinthe pour ramener la dépouille mortelle à Montréal.

Les membres de la magistrature et du Barreau de Saint-Hyacinthe qui avaient été si profondément affectés par cette mort subite de leur bâtonnier-général, escortèrent le corps du défunt jusqu'à la gare.

GRANDE FOULE A LA GARE

La dépouille mortelle est arrivée à la gare Bonaventure, samedi après-midi, par le train de 3 h. 30, et conduite à la demeure du défunt.

Il y avait une centaine de personnes à la gare.

En plus des membres de la famille, on remarquait l'hon. juge Philippe Demers, le shérif Omer LaPlante, le syndic du Barreau, Me Omer Tardif, le juge Amédée Monet, Me Monet et Mme Veuve Dominique Monet, Me Desbois, Me L.-E. Beaulieu, le recorder Morrison, Me Auguste Angers, collègue de Me Monty; l'hon. André Fautoux, le Dr L'Archevêque, Me Arthur Lalonde, Me Charles Emard, MM. P.-X. St-Onge, Constant Gendreau, M. Barry, de Warwick, J.-H. Laframboise, et une foule d'autres.

DRAPEAU EN BERNE

En apprenant la nouvelle, M. le shérif Lapierre fit mettre le drapeau en berne sur le toit du Palais de Justice.

La cité de Montréal enverra des fleurs.

Les funérailles auront lieu, mardi matin, à 9 heures, à l'église de l'Immaculée-Conception.

En apprenant la nouvelle, M. le shérif Lapierre fit mettre le drapeau en berne sur le toit du Palais de Justice.

La cité de Montréal enverra des fleurs.

Les funérailles auront lieu, mardi matin, à 9 heures, à l'église de l'Immaculée-Conception.

En apprenant la nouvelle, M. le shérif Lapierre fit mettre le drapeau en berne sur le toit du Palais de Justice.

La cité de Montréal enverra des fleurs.

Les funérailles auront lieu, mardi matin, à 9 heures, à l'église de l'Immaculée-Conception.

En apprenant la nouvelle, M. le shérif Lapierre fit mettre le drapeau en berne sur le toit du Palais de Justice.

La cité de Montréal enverra des fleurs.

Les funérailles auront lieu, mardi matin, à 9 heures, à l'église de l'Immaculée-Conception.

En apprenant la nouvelle, M. le shérif Lapierre fit mettre le drapeau en berne sur le toit du Palais de Justice.

La cité de Montréal enverra des fleurs.

Les funérailles auront lieu, mardi matin, à 9 heures, à l'église de l'Immaculée-Conception.

En apprenant la nouvelle, M. le shérif Lapierre fit mettre le drapeau en berne sur le toit du Palais de Justice.

La cité de Montréal enverra des fleurs.

Les funérailles auront lieu, mardi matin, à 9 heures, à l'église de l'Immaculée-Conception.

En apprenant la nouvelle, M. le shérif Lapierre fit mettre le drapeau en berne sur le toit du Palais de Justice.

BIOGRAPHIE DU DEFUNT

M. Rodolphe Monty naquit à Montréal, le 30 novembre 1874. Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Marie-du-Montréal et son droit à l'Université McGill et à l'Université Laval de Montréal. Pendant ses études, il fut élu président des étudiants en droit de Laval en 1895-96. Pendant sa cléricature, il fut un membre actif du Parlement fédéral.

Il fut admis au Barreau le 14 janvier 1897 et nommé conseiller du roi en 1909.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

Il était à la tête de la société légale Monty & Durand. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaide plusieurs fois devant le Conseil Privé d'Angleterre. Il a été huit ans membre du conseil d'administration du Barreau de Montréal.

L'hon. M. King rencontre un vieux camarade de collège

Le juge Wismer rappelle que le premier ministre, tout jeune, était un fervent du hockey

BARRIE, Ont., 1er. — Au cours d'une visite chez sa sœur, Mme H. Lay, le premier ministre King a rencontré un vieux camarade de collège, le juge E. A. Wismer.

M. Wismer avait étudié le droit dans l'étude de M. John King, à Kit-chener, et était grand ami de la famille King, alors que notre premier ministre était tout jeune.

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Parlant de M. King, M. Wismer dit: "Il était tout comme son neveu, John Lay, et comme les autres garçons de son âge, mais un peu plus avisé. Il a reçu sa part de fessées et de réprimandes, soyez-en sûrs, et un beau jour son père lui a administré une série de taloches, dans son bureau, en ma présence, parce qu'il avait joué au hockey."

Les dernières dépêches

Quatre femmes tuées

Corland, N.-Y., 1er. — Quatre femmes ont été tuées lorsque leur auto a été frappée par un convoi de voyageurs, à Pokville.

La malade du Roi

Londres, 1er. — L'état de Sa Majesté le Roi George V est resté stationnaire. On attend la crise finale qui doit décider de la convalescence aujourd'hui ou demain.

Curieux le mari

St. Louis, Mo., 1er. — Mme Augusta Ritchie, qui vient d'obtenir un divorce, a déclaré qu'après avoir enseigné à son mari comment gagner \$200 de plus par mois, celui-ci s'est enfui du foyer.

Charbonnier modèle

Alpena, Michigan, 1er. — Au cours de son existence William Maskell, a été 28 ans dans le même emploi. Il n'a jamais perdu une journée par maladie ou autrement, et a charroyé 100,000 tonnes de charbon.

Il paria sa barbe!

Everett, Wash., 1er. — J. W. Montgomery avait parié lors des récentes élections, sa propre barbe, fruit de cinq ans de culture attentive, contre \$50, en faveur de Smith. Hélas, personne ne le reconnaît plus maintenant.

Un coffret de Marie-Antoinette

Paris, 1er (spécial au P.J.). — En même temps que des gravures et des reliures, on mettait en vente dernièrement, un coffret ayant appartenu à Marie-Antoinette — maroquin rouge aux armoiries de la reine. Il a été adjugé à 35,000 francs (\$7,000).

Elle avait 75 pianos!

Nechah, Wisconsin, 1er. — Feu Mary Lucetta Edgerton, 75 ans, avait la louable habitude de collectionner les vieilles armoires à ventes aux enchères, depuis 20 ans. On vient de nettoyer onze maisons remplies de ces reliques. On a trouvé 75 pianos, 50 harmoniums, 1,000 lits, sans compter les menus brimborions.

Les trois sœurs victimes d'accidents

Knoxville, Tenn., 1er. — Il n'y a pas de femmes plus prudentes dans toute la ville que Mme Floumoy, depuis que ses trois sœurs ont été victimes d'accidents, en l'espace de quelques mois. Une de ses sœurs s'est brisée la cheville en tombant sur le plancher d'une maison; l'autre fut frappée par une auto; la troisième a glissé sur le pavé en descendant de tramway.

Plus de \$100,000 de crépe de Chine

avalaient été détournés

Lyon, 1er (spécial au P.J.). — Une enquête, qui dure depuis quatre ans, vient d'aboutir à l'arrestation d'un chef de service d'une grosse maison de soieries lyonnaises, Lucien Garnier, âgé de 4 ans, et d'un négociant, Maurice Bernard, 52 ans. AM. Parini les accusait d'avoir détourné de la maison qu'ils dirigeaient des pièces de crépe de Chine d'une valeur de \$100,000.

ROY WORTERS VENDU POUR \$20,000

Le pape romain, le pirate rebelle a été vendu au New York American, au prix de \$20,000 et Joe Miller, Woters fut merveilleux dans la soirée d'une des mieux réussies de la saison. Des billets seront en vente le soir même à la porte.

ALTESSES ROYALES D'ESPAGNE A LA PARTIE DE HOCKEY

Johnson, des Rangers, est blessé à la cheville, vers la fin de la deuxième période de la partie Rangers-Maroons, au Forum

Les spectateurs de la partie Rangers-Maroons au Forum, hier soir, ont eu le bonheur de voir des grands d'Espagne suivre la partie de hockey.

La direction du Forum avait fait poser des tapis à partir du trottoir jusqu'à la promenade, sur le parcours que devaient suivre leurs Altesses Royales pour se rendre à leurs loges.

La fanfare joua l'hymne national espagnol, après le "God Save the King".

Quatre agents montèrent la garde devant les loges.

Les Altesses Royales furent très intéressées au jeu de hockey, quoiqu'elles ne connaissent pas les règlements qui régissent ce sport.

Don Alfonso est un premier cousin du Roi d'Espagne alors que Son Altesse la Princesse Béatrice est la fille de feu le Duc d'Edimbourg, fils de la Reine Victoria. Son Altesse a deux sœurs dont l'une est bien connue à Montréal, la Reine de Roumanie, et l'autre la Grande Duchesse Cyril de Russie.

Leurs Altesses Royales furent très intéressées au jeu de hockey, quoiqu'elles ne connaissent pas les règlements qui régissent ce sport.

PREMIERE PERIODE

Bill Cook est empêché de tirer par Siebert des ouvertures des hostilités. Immédiatement après, Boucher fait une magnifique passe à Siebert. Roach, à son tour, se rend maître d'un coup d'attaque. Dutton. Une seconde après, il sauve encore miraculeusement un lancer de Stewart. Hooky Smith essaye sa chance, mais Roach arrête encore une fois. Bill Cook est fort applaudi après une course sensationnelle et Siebert fut assez chanceux de lui faire perdre la rondelle.

Troisième période

À la reprise du jeu, Johnson fait une belle passe à Keating, mais Siebert arrête son coup. Joe Lamb vient à l'attaque, mais Roach le fait tomber. Roach est chanceux de l'arrêter. Dutton va au pénaltier pour avoir donné un coup de coude à Bill Cook. Hainsworth, dans le jeu, a eu un avantage à la fois de la défense et de l'attaque. Il a fait une belle passe à Keating, mais Siebert arrête son coup. Joe Lamb vient à l'attaque, mais Roach le fait tomber. Roach est chanceux de l'arrêter. Dutton va au pénaltier pour avoir donné un coup de coude à Bill Cook. Hainsworth, dans le jeu, a eu un avantage à la fois de la défense et de l'attaque. Il a fait une belle passe à Keating, mais Siebert arrête son coup. Joe Lamb vient à l'attaque, mais Roach le fait tomber. Roach est chanceux de l'arrêter. Dutton va au pénaltier pour avoir donné un coup de coude à Bill Cook. Hainsworth, dans le jeu, a eu un avantage à la fois de la défense et de l'attaque. Il a fait une belle passe à Keating, mais Sie

LA FAÇON DE SE PARFUMER SUIV LA MODE DU JOUR



Avec les styles devenant plus subtils, plus intrigants, la façon de se parfumer change quelque peu. La manière la plus bienfaisante de se parfumer est directement sur la peau après votre bain. Aussi, vaporiser votre garde-robe donne à vos vêtements un subtil parfum que vous ne pouvez jamais atteindre en versant le parfum sur eux. Le parfum peut être également appliqué, avec un soin spécial, sur les cheveux, en arrière du cou et sur le lobe des oreilles.

LE BRUIT DES BERCEAUX

*O le doux bruit des berceaux
Que bercent les mères,
Comme le vent des clairières
Bercent les oiseaux !*

*La douce chanson que, par les nuits claires
A l'entour de moi, j'écoute frémir !
Au bruit des berceaux que bercent les mères
Tous les cœurs humains devraient s'endormir.*

*O le doux bruit des berceaux
Que bercent les mères
Comme les vagues amères
Bercent les vaisseaux !*

*La peur de l'orage et l'horreur des guerres
Hantent les berceaux et les font gémir.
Au bruit des berceaux que bercent les mères
La haine et les flots devraient s'endormir.*

Théodore BOTREL.

CE QUE LES MEDECINS DISENT DE L'HABITUDE LAXATIVE

Que faites-VOUS quand vos intestins ont besoin d'aide? Si vous les nettoyez avec un laxatif fait de Cascara, il n'y a rien de mieux pour le système — pour le sang.

Mais, si vous ne savez pas que le laxatif dont vous avez appris à vous servir est composé de cascara inoffensif, voici un conseil vraiment profitable:

L'écorce d'un arbre appelé cascara est le plus merveilleux reconstituant que l'humanité ait connu. Il stimule l'action musculaire des intestins, mais ne les affaiblit point. Un laxatif violent donne l'HABITUDE laxative. Il vous en faut encore prendre plus le lendemain. Mais PAS avec Cascara. Sa douce influence peut se faire sentir pendant plusieurs jours, avec de moins en moins de recours au remède, à mesure que le temps passe.

CASCARETS
Agissent en dormant



Donc, la prochaine fois que vous vous sentirez malade prenez une seule dragée Cascarets. Bon au goût, doux et acceptable par tous les estomacs, il est aussi efficace que les purgatifs violents qui paralysent les parois péristaltiques des intestins. La seule habitude que vous contracterez de Cascarets sera de passer des semaines et des mois sans avoir recours à aucun stimulant. Et, quand vous y recourrez de nouveau, la même petite dose vous suffira. Tous les docteurs vous recommanderont sur le cascara; et tous les pharmaciens vendent Cascarets.

LES VOLANTS, LES PANNEAUX, LES ECHARPES DONNENT DE L'AMPLEUR AUX ROBES DU SOIR

Le bas de la jupe est toujours irrégulier avec ligne plongeante en arrière et dans les côtés

LES CORSAGES SONT TRES DISCRETEMENT DECOLLETÉS

CETTE JOLIE ROBE D'APRES-MIDI EST EN CREPE-SATIN BEIGE



La cravate est la plus récente innovation, cette année. Elle ajoute de la grâce aux cous grasouilleux et améliore ceux qui sont par trop maigres. Il n'est pas surprenant alors qu'elle jouisse de tant de popularité.

Le modèle ci-haut décrit une attrayante cravate. Elle est en crêpe satin beige, et les deux côtés du matériel sont utilisés.

(Pour le "Petit Journal". Droit réservés.)

Il est très évident, lorsque l'on considère les créations des couturiers réputés que nos robes de l'hiver dernier ne seront point absolument démodées cet hiver ou qu'il suffira de très peu de chose pour les moderniser agréablement. Les volants, les panneaux, les écharpes, comptent plus que jamais nos robes du soir, leur donnant une ampleur seyante, mais dont la ligne doit toujours tendre à l'allongement de la silhouette.

On dispose toutes ces fantaisies de façon asymétrique et de telle manière que le bas de la jupe soit irrégulier, avec presque toujours une chute subite du dos ou de l'un des côtés allant parfois jusqu'à la cheville.

La ligne plongeante, en arrière de la jupe, est encore affirmée dans de nombreux modèles par un mouvement blousant du corsage allant s'accroissant d'avant dans le dos ou un drapé des hanches allant dans le même sens.

Les amples ceintures s'enroulant autour des hanches en de gracieux drapés, sont du reste extrêmement en vogue actuellement, et c'est un des moyens les plus faciles et les plus passe que de lui adjoindre une ceinture ainsi disposée et se terminant par deux vastes pans dépassant beaucoup la jupe en arrière ou sur l'un des côtés.

Les corsages très discrètement déreussis de rajouter une robe de l'an dernier par devant, s'échancrent dans le dos presque jusqu'à la taille, pour les "très grands soirs", car les robes de théâtre et de diner, sont sous ce rapport extrêmement... pudiques.

Le velours et le satin seront les grands favoris de la saison hivernale, le tulle et la dentelle peuvent, eux aussi, espérer un vrai succès. Le lamé lui, n'apparaît que très discrètement en bordures, gilets ou applications peu voyantes, et les paillettes ainsi que les perles semblent — pour le moment du moins — être reléguées bien loin dans les faveurs des élégantes.

Un essai amusant est l'application de certaines couleurs sans éclat aux robes du soir: brun, bleu saphir, rouge doux, etc.

Les gris argent, les beige doré, les jaunes vif, tous les tons de rose, du pêche au rose nuage sont aussi très en vogue. Quant au blanc et au noir, toujours chics et seyants à souhait, ils tiennent chaque année le haut du pavé.—CLAUDE NIK.

ROBES DE SOIREE POUR TRES JEUNE FILLE



Il y a longtemps que le taffetas n'avait eu autant de vogue. Pour la robe chic, le taffetas est ce qui convient le mieux, vu la souplesse de ce matériel.

Le modèle illustré ci-dessus est tout-à-fait charmant pour la toute jeune fille.

Des rangs de plis à brins tirés, et la large ceinture avec de la frange aux extrémités en composent toute la garniture. Un bouquet de roses à l'épaule droite.

LA COIFFURE



Les cheveux qui ne sont pas assez longs encore, peuvent être réunis avec un peigne sous forme d'éventail pour simuler un chignon, comme le montre la vignette ci-dessus.

MOISSISSURE

Un peu d'huile de térébenthine versée dans un vase, où il y a de la colle, empêche cette colle de moisir. L'huile de lavande mise dans l'encadre à la même propriété.

Une solution de chaux vive, de chlorure de chaux, de soude et de potasse, est excellente pour désinfecter l'intérieur d'un tonneau qui a contracté une odeur de moisissure.

Il n'y a pas de femmes laides: il faut les regarder avec les yeux du cœur.—Daniel Darc.

L'amour des jeunes filles n'est, la plupart du temps, que le désir d'aimer.

LA BONNE CUISINE

OEUF FARCIS.—Bouillir six oeufs pendant dix minutes. Verser l'eau chaude et les couvrir d'eau froide. Quand les oeufs sont refroidis, ôter les coquilles. Couper en deux et ôter le jaune. Ecraser ce jaune, assaisonner avec du sel, du poivre et du beurre et remplir de nouveau.

DES OEUFS FARCIS D'OLIVES.—Couper le bout d'un oeuf dur. Ôter le jaune, assaisonner et remplir comme ci-dessus. Couronner d'une olive farcie. Le rouge et le vert de l'olive entourés du blanc et du jaune de l'oeuf, ajoutent à l'apparence appétissante du mets.

LES OEUFS FARCIS DE POULET.—Couper les oeufs durs en deux et ôter le jaune. Assaisonner. Mélanger du poulet haché avec de la mayonnaise et remplir encore. On peut se servir de saumon au lieu de poulet. Quant à cette viande ou poisson qui reste peut servir.



Mères de Famille

Vous sauvegarderez la santé de ceux qui vous sont chers en faisant remplir vos prescriptions à la

PHARMACIE ELIE

3633 rue St-Denis

Harbour 2628

La pharmacie où l'on ne fait que des prescriptions. Appelez HARBOUR 2628, nous irons chercher vos prescriptions.

MACHINE A COUDRE SINGER

La seule machine à
coudre fabriquée au
CANADA

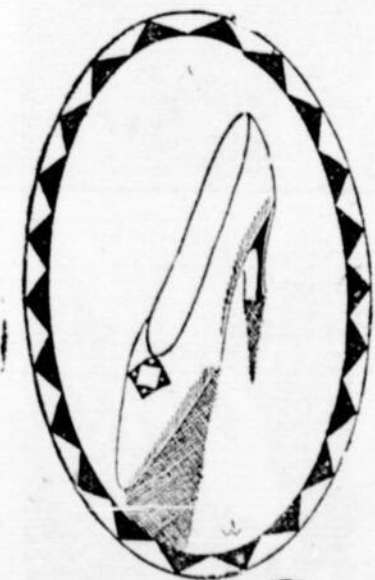
Représentant dans chaque comté

LES COSTUMES GAIS DONNENT DE LA PERSONNALITE AUX ELEGANTES



Pour les jours doux de cette saison, rien de plus charmant que ces trois ensembles. A droite, joli manteau droit en kasha gris avec collet écharpe en peau de chèvre; une petite toque en velours bleu et gris rehausse ses lignes charmantes. Au centre, élégant manteau à lignes très amples en caracul beige et doublé en kasha rayé; pour une touche originale, son écharpe est confectionnée du même kasha rayé qui double le manteau. A droite, ensemble pour le sport dont la robe est en kasha beige et le manteau en tweed brun; le manteau est doublé de même matériel que la robe avec revers et poignets également en kasha beige.

BEIGE ET BRUN



Escarpins français en soie beige avec appliqué et talon bruns sont le dernier cri parmi les élégantes.

Tache d'encre sur le linge

L'étoffe tachée doit être trempée dans du lait que l'on renouvelle au bout de six heures. On recommence à changer le lait jusqu'à ce que la tache ait disparu. Ne jamais frotter. On rince à l'eau froide.

CONSEILS POUR LE FOYER

MANIERE D'ETEINDRE LES FEUX DE CHEMINEE

Lorsque le ronflement mêlé de crépitation que produit la suie enflammée fait reconnaître que le feu a pris dans une cheminée, il faut tout d'abord fermer les portes et les fenêtres, pour diminuer le courant d'air, ensuite éparpiller sur l'âtre de la cheminée les bûches en combustion et la braise, puis y jeter trois ou quatre poignées de fleur de soufre; ceci fait, on bouche, aussi hermétiquement que possible, le foyer, en étendant devant son orifice un drap mouillé ou une couverture qu'on maintient fixée par une extrémité sur la tablette de la cheminée, par l'autre extrémité sur la dalle qui en avant du foyer, par les côtés, le long des chambranles. Le soufre, en brûlant, dégage de l'acide sulfureux, qui monte dans la cheminée et a la propriété d'éteindre la suie enflammée. A défaut de fleur de soufre, il faut enlever le bois et la braise enflammée, les porter au dehors, en laissant la porte ouverte le moins possible, et fermer hermétiquement le foyer avec le drap mouillé.

DU COUTEAU A DECOUPER

Une condition essentielle pour bien découper et avec célérité, c'est d'avoir un bon couteau. Il doit être un peu plus grand que ceux de table, mais pas aussi grand que l'on vend ordinairement pour cet usage. La lame sera pointue et assez mince pour être flexible; on l'introduit ainsi plus fa-

cilement dans la viande et dans les jointures des os. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit d'acier très dur, parce qu'elle s'aiguiserait trop difficilement; il faut l'affiler souvent, non sur la meule, ce qui l'usait vite, mais sur un "fusil", pièce d'acier cylindrique sur laquelle on passe le couteau avant de découper. On fait des fusils en porcelaine, qui aiguisent parfaitement les couteaux. — LA MENAGERE.

UNE STATISTIQUE PEU GALANTE

Les Allemands n'ont jamais brillé par une galanterie exagérée. Et c'est pourquoi, sans doute, un journal berlinois publie cette statistique suivie de ces commentaires: "Les femmes qui exigent l'égalité complète sur bien des points! C'est, ainsi que les statistiques de la police berlinoise démontrent que, sur cent crimes d'empoisonnement, soixante et onze sont commis par des femmes, autrement dit deux sur trois!"

Hâtons-nous de faire remarquer que cette statistique s'applique seulement à Berlin.

Les recettes faciles

CAROTTES A LA CREME. — Epluchez, lavez et mettez cuire une demi-heure à l'eau bouillante salée. Coupez ensuite vos carottes en gros filets, que vous mettez dans une casserole avec un morceau de beurre, bouquet de persil, ciboule, ail, échalotes, mettez une pincée de farine, sel, poivre; laissez cuire et réduire. Après cela, ôtez le bouquet, mettez-y une liaison de trois jaunes d'œufs avec de la crème, faites lier sans bouillir et, au moment de servir, versez un filet de vinaigre.

JAMBON A LA POELE. — Prenez des tranches de jambon; faites frire à la poêle avec du beurre à feu vif, quelques instants seulement, pour faire prendre couleur de chaque côté. Dressez sur un plat chaud. Ajoutez un peu de vin blanc au beurre resté dans la poêle, faites jeter deux ou trois bouillons et versez sur le jambon, puis servez chaud.

Le vin blanc se remplace souvent par un flet de vinaigre ou par du porto ou du madère.

LE COIN DES SUPERSTITIEUX



SI VOUS ETES NE...

UN JEUDI (Jupiter)
entre le 31 Mai et le 2 Juin
(Gémeaux-Jupiter)

Vous avez:
Une INTELLIGENCE: claire et puissante.
Une VOLONTE: forte, continue, rude même.
Un CARACTERE: dur, violent, désagréable.
Un COEUR: instincts fougueux, aimant en tempête.
Vous aurez:
Une VIE: rude, laborieuse, combative.
Une SITUATION: élevée, mais à chutes.
Une SENTIMENTALITE: violente. Veuve probable.
Une SANTE: puissante, anéantie d'un seul coup.
Une FAMILLE: menacée de désaccord perpétuel.
Des AMITIES: enflammées et vite en chicane.
Des VOYAGES: très lucratifs.

LA NOUVEAUTE



La nouvelle fantaisie de cette robe de nuit en crêpe de Chine blanc est l'encolure à bord inégal en dentells chantilly noire. Un autre détail intéressant est la jape par petits plis.



Profitez de cette Vente pour en faire un cadeau utile

SEULEMENT
24 JOURS POUR
MAGASINER

O. A. Tremblay

330 — EST RUE BEAUBIEN — 418

ANCIEN (Près Saint-Denis) NOUVEAU

FOURRURE! — FOURRURE! — FOURRURE!

GRANDE VENTE D'OUVERTURE

SPECIAL A CETTE
OCCASION

Seal, Léopard, Veaux, avec
jolies garnitures de Renard
Rouge, Castorine, etc., à un
seul prix :

\$75.00

Les plus nouveaux modèles
de Paris et de Londres. Jolie
ensemble de modèles Sport
pour ce prix. Ce que vous ne
pouvez trouver ailleurs.

QUALITE INCOMPARABLE DE DUREE
ET PRATIQUE chez

O. A. TREMBLAY

330 — EST RUE BEAUBIEN — 418

ANCIEN (Près Saint-Denis) NOUVEAU

Tél. CRescent 2448

Tél. CRescent 2448

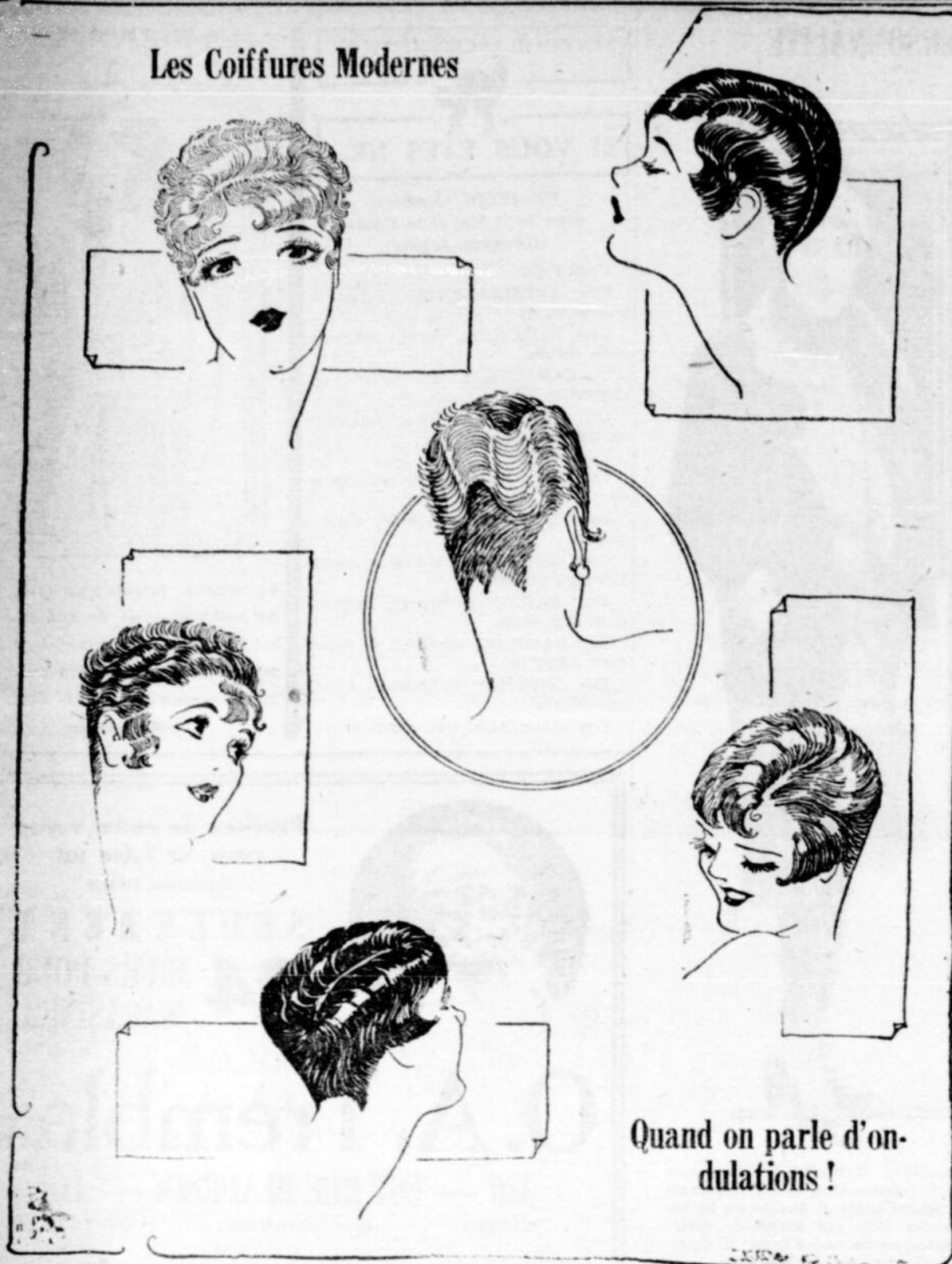
Un Soulagement certain aux Maux de Femmes

TRAITEMENT GRATUIT DE 10 JOURS



Prez \$2.00 la boîte, suffisante pour un mois de traitement. Un traitement gratuit nous fera parvenir son adresse. Incluez trois timbres et adressez: Mrs Lydia W. Ladd, Dept. 81, Windsor, Ont. EN VENTE PARTOUT DANS LES MEILLEURES PHARMACIES

Les Coiffures Modernes



Quand on parle d'ondulations!

ENTRETIEN DE LA CHEVELURE

Des cheveux, même coupés très courts, constituent un des plus grands charmes de la femme, à condition, bien entendu, qu'elle sache garder à cette parure naturelle la souplesse, le brillant qui en font toute la beauté.

LE NETTOYAGE DES CHEVEUX

Matin et soir les cheveux doivent être brossés soigneusement à l'aide d'une brosse souple qui enlèvera toutes les poussières qui se collent aux cheveux pendant la journée, et aérera la chevelure.

Tous les quinze jours pour les cheveux gras, tous les mois pour les cheveux secs, on pratiquera un lavage de tête ou "shampooing". On peut employer pour ce lavage un bon savon de Marseille, ou bien une décoction de bois de Panama. Celle-ci se prépare en laissant tremper une journée 3 1/2 onces de bois de Panama dans une pinte d'eau. On fait ensuite bouillir la préparation pendant dix minutes, et on passe dans un linge fin. Le "shampooing" est prêt.

Une précaution sur laquelle on ne saurait trop insister; c'est de bien rincer les cheveux après le savonnage.

Employez à cet effet un jet comme chez les coiffeurs, ou une très grosse éponge que vous plongerez dans l'eau tiède et presserez sur votre tête.

Pour que le séchage soit plus rapide, on peut employer des serviettes chaudes, ou se placer à proximité d'une source de chaleur en s'éventant doucement.

Le lavage des cheveux, si difficile avec les cheveux longs, est des plus faciles aujourd'hui.

Le nettoyage des cheveux à l'eau de Cologne est à déconseiller, car il a pour effet certain de dessécher le cuir chevelu et de rendre les cheveux cassants. Cela n'exclut pas une friction à l'eau de Cologne ou avec un parfum quelconque. Cette friction faite sur une chevelure mouillée est très diluée et ne peut pas être nuisible.

MISE EN PLIS

Quelle que soit votre coiffure il sera bon, lorsque vos cheveux seront à moitié secs, de les placer dans la direction que vous désirez leur voir garder, et de les maintenir à l'aide d'une voilette à larges mailles. La fin du séchage s'opérera ainsi, et les cheveux même rebelles, se placeront bien. Cela aidera beaucoup le travail du coiffeur si vous vous faites onduler, et le vôtre si vous vous coiffez vous-même.



Mme DORA DE BREZ qui donne de bons conseils aux lectrices sur leur chevelure.

Sils Longs



La célèbre préparation parisienne "Sils Longs" est sans rivale pour donner ou conserver le charme et la beauté des cils. Elle fait pousser et allonger les cils, prévient leur chute et donne du lustre. Dans toutes les bonnes pharmacies et salons de coiffures — 50c. Par maille, contre bon de poste: Max Reynaud, Casier postal No. 100, Station N., Montréal.

SOINS DE BEAUTE

COMMENT FAIRE DISPARAITRE LES VERRUES

On aura beau baptiser certaines verrues grains de beauté, il est mieux de les faire disparaître et d'en éviter la trop facile propagation. Nombreux sont les traitements indiqués; beaucoup sont simples remèdes de bonnes femmes, peu coûteux, nullement nocifs, mais leur efficacité n'est point toujours certaine; toutefois, on peut, lorsque les verrues sont légères, essayer de les enlever à l'aide de frictions de vert de poireaux, répétées trois ou quatre fois dans la journée.

LE JUS D'OIGNON

Le jus d'un oignon blanc salé et ses partisans, ainsi que le savon noir dont, à l'aide d'une flanelle, on applique une couche sur la verrue, le soir en se couchant. Amolie par cette application, la verrue, sous l'action d'un simple grattage, disparaît dans la quinzaine.

Très en honneur également le badigeonnage au zeste de citron, macéré une quinzaine de jours dans du vinaigre très fort.

LE SAVON NOIR

Il va sans dire que ces divers procédés sont généralement peu indiqués par les spécialistes, lesquels ont plus souvent recours à l'action des produits chimiques. Toutefois, le Dr M. assure que le savon noir est très efficace quand les verrues sont récentes; il fait suivre l'application nocturne d'un lavage, puis d'un poudrage à la poudre d'oxyde de zinc.

La disparition de ces bobos inesthétiques et indolores, est souvent assez bizarre; on en a constaté à la suite d'une saison balnéaire.

LES RAYONS X

L'emploi, des rayons X est, toujours, d'après le même docteur, le traitement le plus efficace et le plus rapide en ce qui concerne les verrues

de la face. Il est également le plus coûteux et le moins pratique, aussi nous a-t-il indiqué une mixture assez active pour remplacer le traitement radiothérapique, non sans succès.

Trempant un petit cure-ongles en bois dans le mélange fait de teinture de Thuya à la dose d'une once et d'acide salicylique à saturation, on pénètre à l'intérieur de la verrue qui, au bout de quelques jours de ce traitement, se brûle et tombe sous l'action d'un simple grattage.

UN BON REMEDE

Si la formule n'a déjà été donnée lorsqu'il fut question ici de ce douloureux bobo qu'est un cor, il est bien de le faire maintenant, car cette sorte de collodion, à en croire notre spécialiste, est également bon contre toutes les petites végétations qui viennent enlaidir ou la figure ou les mains.

Collodion riciné, un tiers d'once; éther acétique, un quart de drachme; acide salicylique, un sixième d'once; sublimé, un quart de drachme.

Souvent, lorsqu'on parle des verrues et de leur traitement, on est tenté de s'occuper des envies, des cicatrices; il faut, ici, plus que du jus de poireaux, ou du citron macéré pour les effacer. On ne saurait trop se mettre en garde contre l'action des badigeonnages caustiques, des l'instants qu'il s'agit des "noevi", communément appelés "envies"; trop souvent, ces badigeonnages déterminent une irritation telle qu'une cicatrice vient se substituer à "l'envie" traitée.

La galvanopuncture est, paraît-il, le moyen le plus efficace et ne laisse qu'une cicatrice insignifiante.

Puisqu'il est question de cicatrices, indiquons que, pour en régulariser le bord, on doit préférer au badigeonnage iodé, la teinture de Baume de Pérou, additionnée à 15 pour cent d'aspirine.

PAS DE BISTOURI

Parfois, de petites tumeurs fibreuses poussent sur les cicatrices, principalement chez les personnes au tempérament lymphatique; il est dangereux de les couper au bistouri ou de les brûler; là encore, l'application des rayons X est tout indiquée, car sous leur action, les tumeurs disparaissent assez généralement et sans esprit de récidive ou d'augmentation de volume.

L'ENTRETIEN DE VOS TISSUS

REMISE A NEUF DU CREPE.—Le crepe ne doit jamais se repasser à plat; pour lui conserver son gaufrage et le remettre à neuf, on commencera d'abord, puis en passant très légèrement à enlever la poussière en le secouant ment un foulard de soie bien sec; ceci fait, on l'épinglera, sans trop le tendre, sur une planche bien molletonnée et l'on pose dessus un foulard de soie trempé dans un mélange fait d'une partie d'alcool à 90°, coupé d'eau, et de deux parties de vinaigre de vin le foulard aura été préalablement serré pour en extraire la plus grande partie de liquide). Le foulard étant étendu sur le crepe, promener dessus, mais sans le toucher, un fer très chaud; le liquide étant évaporé, enlever le foulard, le tremper à nouveau et le poser à une place non repassée. Terminer en séchant à l'aide du fer toujours maintenu à distance.

REMISE A NEUF DU VELOURS.—Pas plus que le crepe, le velours ne doit être touché par le fer et, pour le rafraîchir quand il a été mouillé, qu'il est fripé, on l'approche (mais en présentant l'envers) d'un fer chaud. Auparavant, on a pris soin d'humecter cet envers d'un peu d'eau additionnée d'alcool. Sous l'action de la vapeur, à travers la trame, les poils se redressent.

L'attente de l'âme sœur est une utopie dont les jeunes filles modernes n'embarrassent plus leurs rêves d'avenir.—Dangennes.

DEMANDEZ



ASPIRIN

Le monde entier reconnaît Aspirine comme un antidote efficace contre la douleur. Mais, il est tout aussi important de savoir qu'il n'y a qu'une Aspirine véritable. Le nom de Bayer est sur chaque pilule et sur la boîte. Si le nom de Bayer apparaît, c'est de la véritable; sinon, elle ne l'est pas! On chasse les maux de tête par l'Aspirine. Il en est de même des rhumes et des souffrances qu'ils comportent; elle soulage même la névralgie, la néphrite et le rhumatisme. Achetez de l'Aspirine — à n'importe quelle pharmacie — avec directions approuvées.

Les médecins prescrivent l'Aspirine; elle n'affecte PAS le cœur

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) synonyme de Fabrication Bayer. Il est bien connu que le mot Aspirine signifie fabrication Bayer, mais pour mettre le public en garde contre les imitations, les tablettes seront estampées de leur marque de fabrique, la "Croix Bayer".

Un champion boxeur peut durer jusqu'à 40 et 45 ans à trois conditions

Un champion a-t-il subi la défaite, que de tous côtés on entend répéter les traditionnelles explications d'usure, de fatigue, d'âge, causes inéluctables, croit-on, du déclin des athlètes et des champions.

Il est donc admis et, semble-t-il, presque sans discussion que les professionnels aussi bien que les grands amateurs, dans un grand nombre de sports, mais plus particulièrement encore dans les sports de combat, et la boxe entre autres, par l'intensité même des efforts qu'ils produisent ne peuvent avoir qu'une durée éphémère. Et il faut bien reconnaître qu'à un examen superficiel de leur carrière, cette opinion paraît justifiée. Aux environs de trente-cinq ans il en est peu qui ne soient retirés définitivement de la lutte ou des compétitions. Voilà le fait qu'on ne peut nier, mais qu'il faut expliquer d'une façon tout autre qu'on le fait habituellement.

Une première objection se présente d'abord, c'est celle que les amateurs continuent souvent pendant de longues années à conserver leur possibilités de performance. Et l'explication que l'on vous en donne aussitôt semble satisfaisante. Soumis à un moins dur entraînement, ils seraient moins rapidement et moins définitivement usés; nous verrons plus loin que cette explication est erronée. Nous connaissons tous dans le milieu sportif des hommes qui ont persévéré dans la pratique des exercices où ils excellent avant leur trentième année. Dix ans après, ils n'ont pas encore fléchi et peuvent répéter leur performance uniquement parce qu'ils ont conservé les règles d'hygiène que doit suivre tout homme de sport, et qu'ils n'ont pas fait cette faute habituelle aux anciens professionnels de cesser brutalement toute espèce d'exercice.

Concevoir que le fait de se perfectionner dans un sport au point d'y devenir supérieur puisse amener à une usure prématurée, c'est enlever à l'exercice physique sa qualité basale, sa vertu hygiénique essentielle qui est de permettre à l'homme d'atteindre à sa plus grande vigueur, à la conserver durant de très nombreuses années, et à retarder l'échéance, cependant fatale, de la vieillesse.

Un champion peut durer jusqu'à 40 et 45 ans.

La connaissance parfaite de l'entraînement, de l'hygiène alimentaire et de l'hygiène générale permettent de faire n'importe quel homme bien constitué, sans tares, et de vigueur moyenne un excellent pratiquant dans tout sport adéquat à sa physiologie. En appliquant les mêmes lois, non plus à un homme doué de moyens ordinaires, mais de qualités physiques et morales exceptionnelles, on peut faire toujours un champion. En persévérant, suivant la même direction rationnelle, ce champion durera, non pas seulement jusqu'au seuil de la trentième année, mais dix à quinze années encore.

J'affirme que l'homme n'est aucunement inférieur aux animaux, aux grands mammifères, au point de vue de la prolongation de ses capacités physiques; est-ce que dans la forêt, un vieux lion, un loup arrivé à la limite d'âge adulte ne s'est pas montré, bien souvent, plus dur, plus résistant que n'importe quel jeune animal? Il n'est pas de vieux piqueur qui ne sache combien peut être coriace et d'une résistance épuisante pour les chiens et les chevaux, un vieux cerf dix cors. Faut-il citer les noms de ces nombreux chevaux de course dont la longue carrière n'a été qu'une série ininterrompue de victoires sur tous les champs de course? Et cependant ne s'agit-il point là d'un sport à performance brutale, intense où l'effort est poussé jusqu'aux dernières limites de la résistance musculaire et nerveuse? N'a-t-on pas vu, du reste, dans l'histoire du sport hippique, des chevaux, d'abord vainqueurs, décliner rapidement sous la direction d'un mauvais entraîneur, reprendre ensuite toute leur forme et la conserver sous une direction plus compétente et plus éclairée.

Mais en dehors même des qualités physiques, il y a dans chaque sport un élément psychique d'une importance que l'on néglige par trop, et qui ne peut s'acquiescer qu'avec l'âge, c'est l'expérience.

Le sang-froid, les qualités tactiques dans les sports individuels sont d'une valeur presque équivalente à la vitesse, à la résistance et au courage. Comment ne pas considérer comme un avantage le fait pour un boxeur, qui est arrivé au championnat de s'être mesuré durant toute sa carrière avec des hommes de la plus grande classe, d'avoir pu étudier et apprécier tous les jeux, toutes les tactiques, de connaître toutes les feintes, de posséder toutes les ficelles du métier, et d'avoir eu devant soi les hommes les plus vifs, les plus durs, les plus courageux, les plus résistants? Cela ne peut-il pas compenser les qualités évidentes des jeunes à la condition qu'un homme mûrissant n'en soit pas totalement dépourvu.

On peut être et avoir été

Enfin l'histoire de tous les sports nous montre, de temps à autre, qu'un champion considéré comme exceptionnel reste de longues années à la tête des hommes les meilleurs de son époque. Dans tous les sports, on peut citer des champions qui, par leur vie régulière, leur travail méthodique, leur conscience et leur régularité à l'en-

traînement démontrent l'opinion que je défends. Ne connaissons-nous pas un certain nombre de boxeurs, blancs ou noirs, qui sont restés imbattables au delà de quarante ans? Fitzsimmons, retiré du ring depuis des années, n'a-t-il pu, grâce à la conservation d'un petit entraînement régulier remettre les gants à près de quarante-huit ans, et faire un match des plus honorables contre Bill Lang, champion d'Australie, dans toute la fougue de ses vingt-trois ans? Et si le vieux champion du monde finit par être battu, cependant il boxa comme il voulait le jeune australien, lui infligeant, même dans les 7 à 8 premières rondes, une véritable correction. Et que d'autres pourraient apporter à mon argumentation de nouvelles preuves.

Eh bien, ces hommes ne sont pas physiquement exceptionnels, et tous les champions pourraient durer aussi longtemps qu'eux-mêmes, mais aux trois conditions suivantes:

1. De connaître les lois générales de l'entraînement et de l'hygiène alimentaire nécessaires aux hommes de sport;

2. D'avoir discerné parmi les méthodes connues celles qui leur conviennent plus particulièrement, et de continuer à les appliquer toute leur vie avec la fréquence et le dosage nécessaires;

3. Enfin et surtout, d'avoir la mentalité sportive, c'est-à-dire d'aimer le sport, de s'y intéresser, de s'y perfectionner sans cesse, et pour le professionnel de faire passer toutes préoccupations après celles que doivent lui assurer la prééminence.

Et quand on examine, avec des yeux avertis, l'histoire de tous les champions déçus, on s'aperçoit que leur prétendu effondrement physique n'est que la suite de la transgression de ces trois lois.

LA DEMEURE D'UN VRAI SPORTIF

Un Portugais qui aime le sport ou ne l'aime pas

(Spécial au "Petit Journal")

Leixoes, Portugal, 1er. — M. Tomaso da Silva est un ancien champion de football et de course à pied. Un accident d'automobile l'ayant rendu boiteux, il ne peut plus, à son grand regret, se consacrer à ses sports préférés. Mais il a aménagé sa "quinta" (maison de campagne) de façon à ce que tout lui rappelât ses triomphes et ses préférences.



TOMASO da SILVA

Dans la salle à manger, des panoplies de clés anglaises, de pompes à air, de crics et de leviers, alternent avec des radiateurs d'autos, le long des murailles. Des clubs de golf forment une décoration originale autour de vieux ballons de football suspendus aux cloisons. Plus loin, ce sont des raquettes de tennis entrecroisées.

Dans le jardin, des courts de tennis flanquent des terrains de golf et de football. Une salle d'escrime fait suite au garage pour l'automobile.

Il y a même un terrain d'atterrissage pour avions!

M. Tomaso da Silva n'éprouve jamais de si grande joie que lorsqu'un match quelconque se déroule dans sa propriété.

Il a poussé l'amour du sport jusqu'à installer une infirmerie à l'usage des footballeurs ou autres qui pourraient se blesser en jouant chez lui!

Et, enfin, dans son salon, les coupes ou autres trophées qu'il a gagnés au cours de sa carrière sportive, sont bien en évidence sur des meubles appropriés.

On aime le sport, ou on ne l'aime pas. M. Tomaso da Silva l'aime, et le montre!

Le Supplice de la Pendule

On vient d'expérimenter à Chicago un nouveau et bien curieux moyen d'amener les assassins à confesser leurs méfaits.

Le coupable est enfermé dans une cellule éloignée de toute rumeur. Il entend seulement le tic tac très bruyant d'une énorme pendule fixée au plafond. Toutes les heures la pendule, comme le ferait un réveil, émet une longue et stridente sonnerie.

Il paraît que ce tic tac et cette sonnerie ont sur les nerfs une influence si exaspérante que les criminels, pour échapper à l'obsession et obtenir leur changement de local, avouent leurs fautes.

La première expérience tentée sur un nommé Costello, meurtrier d'une jeune fille, a donné des résultats remarquables. Après 36 heures, l'assassin a demandé à faire des aveux si on consentait à le soustraire à l'énerveuse compagnie de la pendule.

Reste à savoir si ce succès aura un lendemain.

VIENS-TU JOUER AU SAUTE-MOUTON ?



Ce passe-temps est très en vogue, à Hollywood. On voit ici Dorothy Gulliver sautant par-dessus Lillian Gilmore en guise d'entraînement sur la grève californienne.

—Viens-tu jouer "à la vache fendue", Jos?

—Non, le temps me manque. Bonjour!

C'EST GRACE AU TENNIS, SI...



...GLORIA SWANSON, célèbre actrice de cinéma, ne fut pas victime de l'épidémie d'influenza qui s'est abattue, ces derniers temps, dans le paradis des acteurs et actrices de Hollywood.

Tous les jours, Gloria Swanson joue une douzaine de parties sur ses propres courts de tennis, à sa somptueuse résidence, à quelques milles de Hollywood.

Comme tous les sportifs et sportives, la joyeuse actrice aime les "porte-bonheur". Elle possède la mascotte la plus originale de tous les Etats-Unis: un couple de taupes apprivoisées qu'elle ne manque de choyer, de soigner de la belle façon!

Si ces taupes ne portent pas chance à leur propriétaire, tennismaman convaincue, soyons certains du moins qu'elles se portent bonheur à elles-mêmes, ce qui est, somme toute, un excellent résultat!

CACHE TES GENOUX !

Tonopah, Texas, 1er. — Le chef de police Galvin a donné avis aux joueurs de golf de la localité qu'ils ne devaient plus se montrer sur les links de golf, les genoux à l'air.

Par contre, W.-B. Nanismith demande que toutes les femmes de cette ville soient contraintes à ne plus porter de bas roulés à un pouce au-dessous des genoux, délicats ou non.

Nanismith est un adepte du "fifty-fifty".

SUSCEPTIBLE!

—Je suis venu te voir, il paraît que tu as été victime d'un accident. Qu'est-ce qui est arrivé?

—Voilà, je descendais une armoire. Dans l'escalier, ma femme me crie: "Tiens-la bien, betn!" alors, comme je ne veux pas recevoir d'ordre d'une femme... j'ai tout lâché!...

UN NEZ PARFAIT

Est chose facile à obtenir



Le modèle TRADOS, No. 25, refait tous les nez disgraciés rapidement, permanentement, confortablement et sans douleur, à la maison. C'est le seul dispositif breveté s'ajustant, sûr et garantissant qui vous donnera un nez parfait. Plus de 90,000 personnes satisfaites. Recommandé depuis des années par les médecins. 16 ans d'expérience dans la fabrication des redresseurs de nez.

MODELE 25 JR. POUR ENFANTS. Demandez des témoignages et une brochure gratuite qui vous dit comment obtenir un nez parfait.

M. TRILETY, SPECIALISTE. Dépt. 3163 Binghamton, N.Y.

Toujours à point!

Dou

Old Stock Ale
Mûrie à Point



Prime par la Force et par la Qualité!

LE DIMANCHE HUMORISTIQUE

IL EST SUR DE LUI

Le petit Gaston adore de dessiner et de tripoter des couleurs. Chaque fois qu'il revient de l'école, il saisit sa boîte à colorier et un nouveau chef-d'œuvre voit le jour. L'autre soir, sa maman le voit occupé à un dessin étrange. Elle lui demande :

- Qu'est-ce cela, Gaston?
- Ça, maman, c'est le ciel!
- Le ciel! Mais cher enfant, personne ne sait comment il est fait!
- Non, mais tout le monde le saura quand j'aurai terminé ceci!

CHACQUE CHOSE A SA PLACE

Dépenaillé, le vieux chemineau finit le croûton de pain et le morceau de lard (le tout arrosée d'une eau légèrement, très légèrement teintée) que lui a donnée la fermière. Il s'apprête à rejeter sur son dos le vaste bissac en quoi tient toute sa fortune, et à repartir sur les routes, quand le fermier...

—Je vous offre le couvert, viande à tous vos repas, et deux bouteilles de bière par jour, plus un dollar, si vous voulez m'arracher mes pommes de terre. Tout autre serait tenté, mais le chemineau n'aime pas l'attache; seule, la route l'attire, la grande route. Il saisit son bâton noueux et dédaigneux:

—Non, merci. Adressez-vous plutôt à l'homme qui les a plantées. Il sait où elles sont.

NAPOLÉON CHEZ LUI



—Ecoute, mon vieux, tu n'es pas devant les pyramides; tu es devant Marie-Louise!

BAINS ESPACES

—Je me souviens que lorsque je me baignai pour la première fois — j'avais dix ans, ma chère — je ressentis une forte émotion...
—Et la deuxième fois?
—Je ne sais pas ce que je ressentirai, la seconde fois.

ÇA DU BON SENS!

—Comment se fait-il, Marie, que cet agent de police vient vous voir trois fois par semaine?
—Parce qu'il lui est impossible de venir tous les jours, Madame.

IMPOSSIBILITE

—Quand vous aurez fini de me regarder avec votre air bête!
—Je ne puis pourtant pas vous regarder avec le vôtre!

IL LE SAIT, CELUI-LA

Le professeur donne une leçon sur l'acoustique.
—Et quelqu'un d'entre vous pourrait-il me dire d'où provient la première machine parlante?
—Moi, monsieur...
—Eh bien?...
—D'une côte, M'sieu!

LA FLAPPER



—Mademoiselle, accordez-moi cette danse... il faut bien que jeunesse se passe!

EST-CE VRAI?

—On dit qu'un homme marié vit plus longtemps qu'un célibataire.
—Oh!... Le temps lui paraît plus long.

AU MAGASIN

—Et avec votre imperméable "idéale" mademoiselle ne désire rien d'autre? Pas de parapluie? Pas de...

INFATUEE

Lui.—J'admire deux femmes au monde...
Elle.—Et quelle est l'autre?

IL SE TROMPAIT

Au cours d'un match de football, un petit chien avait envahi le terrain et celui-ci ennuyait fort un joueur, malgré comme un chalas. A la fin, courroucé, il s'écrie:

—Que le propriétaire de cet animal le rappelle immédiatement!
Et l'on entendit alors:
—Ici, Poppy, tout de suite, ce ne sont pas des os, ce sont des jambes, mon chien-chien!

IMMUNISE

Mon brave jeune homme, saviez-vous le danger que vous couriez en sauvant ma fille que se noyait?
—Je ne courais aucun danger. Je suis champion de natation et je suis déjà marié!

Pourquoi recommencer?

Sam était assis sous l'arbre et la sueur lui coulait de tous les pores.
Pourquoi ne te mets-tu pas de l'autre côté? Tu as trop chaud... lui dit un ami.
—Pas la peine... tantôt il y aura de l'ombre ici et du soleil de l'autre côté et il me faudrait à nouveau changer de place.

SOURD-MUET

La mère.—Roger, voilà six fois que je t'appelle et tu ne réponds pas. Je me demande ce que tu feras de bon quand tu seras grand...
—Mais maman... opérateur de téléphone...

MODERNISME

—Papa, je voudrais de l'argent pour mon trousseau.
—Mais, ma chérie... je ne savais même pas que tu étais fiancée!
—Quoi, papa! Tu ne lis donc pas les journaux, toi?

PLUTOT LE SILENCE QUE L'ABSTINENCE!

—Eh bien, et vos névralgies? Qu'a dit le docteur?
—Il m'a ordonné de ne pas boire d'alcool.
—Pas même de whiskey blanc?
—Je n'ai pas osé lui demander. J'avais peur qu'il me le défendît aussi.

Tout près, tout près tout près

—Le juge. — Quel est votre âge, Mademoiselle?
—Je serai franche, Monsieur le juge, vingt-neuf ans.
—Et combien de mois?
—Douze.

SON BRULE-GUEULE

—Minna, il y avait un homme dans la cuisine, hier soir...
—Non, madame, c'était ma grand-mère.
—Ah... comme elle sera peinée lorsqu'elle se sera aperçue qu'elle a oublié sa pipe sur le buffet!

SANG-FROID!

—Ciel! Henri... bébé a avalé l'encre... Que faire?
—Ecris au crayon, ma chère...

POUR LIRE EN TRAMWAY

A COUPS DE BOULES

Ballochard se présente chez son voisin le droguiste et achète une livre de boules de naphthaline.
Il revient le lendemain et fait la même emplette et une troisième fois le surlendemain.

Cette fois, le marchand s'étonne:
—Que prétendez-vous faire de tout cette naphthaline, monsieur Ballochard?
—Quelle question! Tuer des mites, parbleu!
—Mais vous en avez déjà usé cinq livres en deux jours!
Alors Ballochard, le plus naïvement du monde:
—Il est vrai, mais est-ce que vous croyez que je les tue chaque fois du premier coup?

LA CHOSE ETAIT EVIDENTE

—M. MacClintock, dit sa moitié d'un ton sévère, enlevez immédiatement vos pieds de la table!
—Madame MacClintock, répondit l'interpellé, une seule personne a le droit de me parler comme vous le faites!
—Et qui est-ce? demanda Madame MacClintock furibonde, l'oeil plein de desseins vengeurs.
—Vous, ma chérie, fit Monsieur MacClintock d'un ton mielleux. Et il enleva ses pieds.

MOT DE SOLDAT

—Qu'est-ce que c'est? cria un jour le général Priant sur un champ de bataille où les boulets pleuvaient dru et faisaient baisser la tête aux plus aguerris. Pour six bougres de malheureux sous que vous touchez par jour, on dirait que vous avez peur de mourir. Regardez-moi! J'ai cinquante mille livres de rente, et je n'ai pas peur... Allons, relevez la tête et que je voie vos moustaches!

LA BONNE CACHETTE

Deux dames causent de leurs domestiques, sujet toujours intéressant pour de bonnes ménagères.
—Je suis désolée, dit l'une ma femme de chambre me vole, j'en suis sûre. Il me manque à chaque instant du linge, de l'argent, même.
—Vous n'empêchez donc pas votre trousseau de clefs?
—Non, je le trouve trop lourd, mais chaque fois que je sors, j'ai bien soin de le cacher.
—Où le mettez-vous?
—Dans une bonbonnière, sur la table du salon.
—Quelle imprudence. Mais aussitôt que vous êtes sortie, votre domestique ouvre votre bonbonnière pour croquer quelques dragées, et trouve les clefs: c'est vous-même qui lui donnez l'idée du vol; faites donc comme moi.
—Quoi donc?
—Je cache mes clefs dans ma table à ouvrage, et ma femme de chambre ayant une sainte horreur du fil et des aiguilles, je suis bien certaine qu'elle n'ira pas fouiller là!...

LE SOLEIL ET L'OMBRE

Le sergent-major retraité Bardot lit les fastes de l'armée et les campagnes ont surtout le don de l'enthousiasmer. Il en rebat les oreilles de son épouse.
Celle-ci lui dit un jour:
—Mais enfin, les soldats, ces pauvres enfants, ils doivent être bien malheureux, bien souffrir sous le soleil brûlant?
Bardot sourit avec hauteur et puis:
—Ils ont l'ombre du drapau!

Bureaux ouverts
de 9 h. du matin
à 9 h. du soir.



En face de l'Université, plus bas
que S.-Catherine

LE FRANCO-AMERICAIN

NOTEZ L'EDIFICE ET L'ADRESSE

D
E
N
T
I
E
R
S

G
A
R
A
N
T
I
S

C
O
U
R
O
N
N
E
S

E
T

P
O
N
T
S



Dr GASPARD FAUTEUX

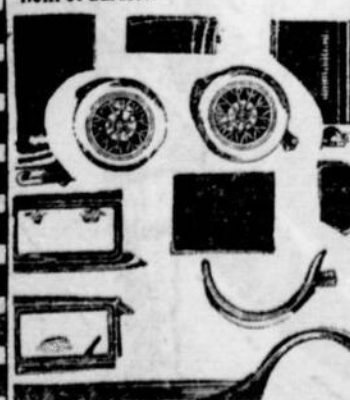
Téléphone — HARBOUR 4727
Le "Franco-Américain", 1242 St-Denis, Montréal

GRAND CONCOURS — PREMIER PRIX-FORD

5000 AUTRES CADEAUX
GRATIS

RECONSTRUISEZ CET AUTOMOBILE

Voici un automobile qui a été mis en pièces. POUVEZ-VOUS LE RECONSTRUIRE? Découpez chaque partie et rassemblez-les en les collant sur une feuille de papier blanc et signez votre nom et adresse.



Hommes, Femmes et Enfants
Tout le monde peut concourir. Une seule réponse dans chaque enveloppe lorsque deux personnes dans la même famille concourent.

AUCUN ARGENT A DEPENSER
Prenez part à ce grand CONCOURS. Vous ne risquez pas un sou et votre réponse ne vous oblige en rien.

RIEN A ACHETER
Notre concours est organisé dans le but d'annoncer dans le public Canadien nos nouveaux parfums importés. Il n'y a qu'une seule condition simple à remplir et vous n'avez pas une cent à risquer.

5000 AUTRES CADEAUX
Nous distribuerons aussi aux concurrents qui rempliront la condition requise, des milliers de magnifiques primes telles que: Montres, Bracelets, Horloges, Cadres, Sets à toilette, Manicures, etc., etc.

NE RETARDEZ PAS — ENVOYEZ VOTRE SOLUTION AUJOURD'HUI.
Adresses comme suit:
American Mail Dealers Co. Reg'd
—251 rue St-Joseph, Québec.

La pauvreté d'une éclatante victoire de Babe au golf



Babe Ruth après avoir joué au baseball tout l'été ne se trouve pas dépourvu quand la bise fut venue. Il peut se payer le luxe de jouer au golf à son aise.

A gauche, il ne sourit pas devant le long cou que vient de faire son copain Lou Gehrig, avec un bâton de golf, à West Newton, Mass. Quel sourire radieux, son "drive" a dépassé de 10 verges celui de "Lou".

La semaine dernière, à New-York, un diseur de bonne aventure l'informa qu'il ne frapperait pas plus de 23 coups de circuit, l'an prochain. Quelle blague a-t-il fait, pensez-vous? Les deux mêmes que vous voyez sur notre document! Peut-être?

Ce faux prophète est le même qui prédit, il y a cinq semaines, que le Major H. O. D. Seagrave, de Londres, trouvera la mort en février 1929, à Daytona, Floride, durant l'un de ses essais pour briser le record du monde en automobile.

Attendons si ces hommes de train devront passer sous les Fourches Caudines d'un sale "Gypsy".

REALITE

—Non, jeune homme, les mots ne comptent pas... il n'y a que les actes qui comptent... Les mots... les mots, eux, ne comptent jamais...
—Ça dépend... Avez-vous déjà envoyé des télégrammes?

C'est la faute au tabac!

—Faut que je m'arrête de fumer, ça me fait mal...
—A l'estomac?
—Non, aux reins, à force de me balancer pour ramasser les bouts de cigarettes!...

C'EST LA FAUTE AUX POIGNETS SANS VIGUEUR!

De même qu'en tennis, les femmes font de rapides progrès dans le sport du golf, et le temps n'est pas loin où une championne du "club" pourra tenir en échec un joueur masculin d'honnête catégorie.

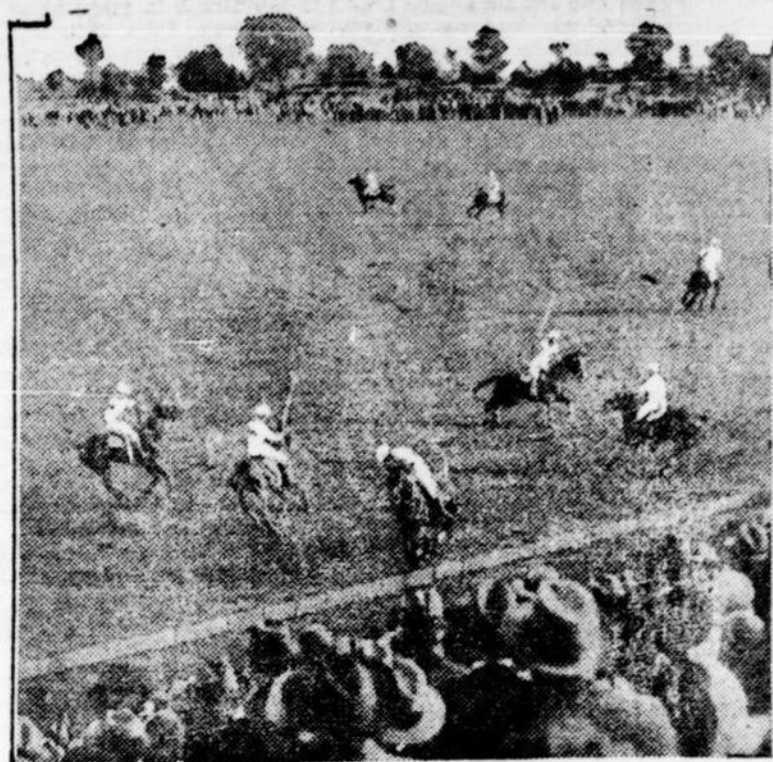
Curieux à observer. Les coups dans lesquels excellent les femmes sont précisément ceux où l'on s'attendrait à trouver de la faiblesse chez elles. Les longues trajectoires... Tandis que là où, au contraire, on pourrait avec quelque logique conclure à une prédilection, on trouve une inexplicable médiocrité. Les "patties", les "pitches" sont ratés quasi régulièrement.

Pourquoi les femmes savent-elles envoyer loin leur balle — ce qui demande de la vigueur — et sont-elles tenues en échec par les petits parcours?...

L'explication en est bien simple. Les femmes sportives ont de la vigueur dans les biceps. Mais elles n'en possèdent guère dans les poignets, ces poignets féminins, si délicieusement délicats et frêles!... Et comme, pour les "chips", il faut avoir de la poigne...

Au fond, cela vaut mieux ainsi. Voyez-vous nos joues gantées du sept et demi, par la faute du golf?...

Le Polo est un véritable sport d'amateurs



Oui, oui, un sport d'amateurs, en ce sens que tout le monde ne peut se payer un poney ou plusieurs poneys indispensables à la réalisation d'un tournoi de polo du genre. Ces bêtes coûtent un prix fou!

Il est d'usage qu'après une tournée sur terre étrangère, les joueurs de polo revendent leurs chevaux avant de s'embarquer. C'est ce que firent les joueurs de l'équipe de l'Amérique du Sud. Les 42 montures qu'ils avaient amenées ont totalisé la jolie somme de près de \$250,000.

Le record-cheval (on ne peut décemment dire le "recordman" pour un cheval...) est Jupiter, ayant appartenu à M. Lacey et adjugé pour \$27,500. On le voit sur ce document près de la rampe.

Etes-vous de notre avis? Les autos de la prochaine Exposition qui aura lieu aux Salons du Stadium, rue Ontario Est, vont en klaxonner de jalousie!

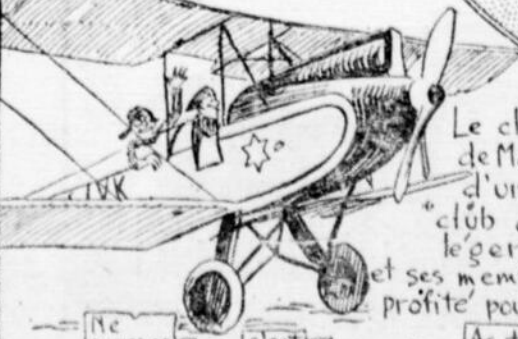
Revue d'actualité Frontenac

par *F. Messurier*

Santa Claus - le bonhomme Noël est arrivé à Montréal cette semaine et l'on peut le voir dans la plupart des grands magasins



Et dans les champs l'on charge des arbres de Noël à plein char



Ne poussez pas! C'est mon tour

As-tu déjà monté? Non pas encore

Non pas encore

Non pas encore

Non pas encore

Non pas encore

Non pas encore

Le Maire Houde a acheté le premier timbre de secours pour les tuberculeux soignés à l'Institut Bruchési et au Royal Edward



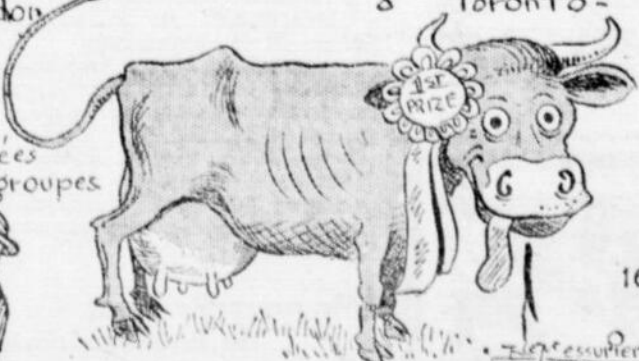
Le jeu palpitant du curling bat son plein dans les clubs



Les Millionnaires ont décidé de supprimer tout lancement

de sous ou de bouteilles aux parties de hockey - C'est un beau geste que tous apprécieront

Honneurs pour nos fermiers. Les exposants de bétail de la province de Québec décrochent le premier prix à Toronto



De quoi vous intéresser



Frontenac Export Ale

LES AUTOS ET LA CANITIE

S'imaginerait-on que les autos sont capables de déterminer des cas de canitie, autrement dit de décoloration presque instantanée des cheveux?

Or, le fait s'est produit ces jours derniers, rue Saint-André-des-Arts, à Paris, où une dame, ayant failli être renversée par une auto, se précipita dans une boutique où elle perdit connaissance durant quelques instants.

De retour chez elle, et complètement remise de son émotion, elle eut la surprise de constater dans sa chevelure l'existence d'une large mèche blanche. Les cheveux étaient décolorés dans toute leur longueur.

Dans un vieux drame du répertoire, il est beaucoup parlé de "la mèche de Silva", mais ce souvenir romantique ne consolera qu'imparfaitement cette dame de sa curieuse mésaventure.

C'est là, sans doute, le premier exemple d'un cas de canitie imputable à l'automobilisme. Ce phénomène est, d'ailleurs, d'une extrême rareté.

LE MALHEUR DES UNS FAIT...

Jimmy MacGregor, éleveur de renards de Dawson, est l'heureux gagnant d'un pari de \$100,000 sur son attelage mixte de renards et de chiens. Ce bonheur causa la mort d'un infortuné. Voici comment:

Dawson, la petite ville du Klondyke, n'a plus la population ni sa splendeur d'autrefois. Aujourd'hui, c'est une petite ville morte, habitée par quelques centaines de mineurs enrichis ou des directeurs de puissants trusts miniers.

On comprend que ces gentlemen ne s'amusaient pas toujours à Dawson et qu'ils préféreraient être à Montréal!

Pour se divertir, ils ont imaginé toutes sortes de combinaisons, plus ingénieuses ou plus baroques les unes que les autres. Citons aujourd'hui les courses de renards attelés.

Elles ont lieu plusieurs fois par an sur l'hippodrome de Dawson.

Des renards à demi sauvages — certains récemment capturés — sont attelés à des traîneaux conduits géné-



ralement par des Indiens. Quelques-uns de ces véhicules sont tirés par des attelages mixtes, composés de renards et de chiens.

Le renard de l'Alaska est plutôt indocile, mais le fouet bien manié a raison de lui. Et l'on assiste très souvent à des courses sensationnelles, qui donnent lieu à des paris qui ne le sont pas moins.

La semaine dernière Jimmy MacGregor, qui venait de vendre son claim deux millions de dollars à une société américaine, paria cent mille dollars sur la chance d'un attelage de huit renards. Il gagna.

Son adversaire, dont les cent mille dollars perdus constituaient toute la fortune, se suicida sur le champ de courses. On l'emporta au dépôt mortuaire — et les épreuves continuèrent.

LES PATINEURS AU STADIUM

Les travaux à la magnifique patinoire du Stade de Montréal avancent très rapidement. Déjà, l'illumination sera installée la semaine prochaine. Tout laisse prévoir que l'ouverture se fera de bonne heure.

Les amateurs de vitesse qui font partie du nouveau club de patin: **LES PATINEURS DU STADIUM**, dans une assemblée, sous la présidence de M. Walter E. Haggood, choisirent un comité de régie, qui s'occupera au cours de l'hiver d'organiser les différents concours de vitesse et d'accepter les nouveaux membres. A l'occasion des prochains championnats du Canada sur patins qui seront disputés sur la nouvelle piste de course du Stadium, les porte-couleurs noir et orange s'entraînent ferme en vue de conquérir de nouveaux titres. M. Roméo Dorval, qui porte depuis six ans, un intérêt très marqué au développement du sport du patin à Montréal, a réussi à grouper les meilleurs patineurs amateurs de cette ville et fonder un nouveau club sous le nom de Patineurs du Stadium à la proposition de MM. Walter E. Haggood et John G. Fradette.

Le public montréalais sera donc témoin cet hiver de courses très enlevées, car nous y verrons Charles Gorman, Ross Robinson, Irving Jaffe et nombre d'autres étoiles de la fine lame d'acier, qui viendront ici concourir à ces épreuves qui ne manqueront pas d'être excitantes, car, vu la grande étendue de la piste, ces patineurs en profiteront pour abaisser tous leurs présents records de vitesse. Tout partout, chez les adeptes du patin, l'on attend avec anxiété l'ouverture de la plus vaste patinoire du Canada au Stadium.

Le gérant des Royals, Eddie Holly, veut faire signer Babe Ruth

Quelle surprise! Ed Holly, gérant du Montréal, tente de faire signer Babe Ruth... non pas au baseball, mais pour son club de basketball qu'il dirige à New-York.

Plusieurs autres joueurs de baseball des grandes ligues s'adonnent, en hiver, au sport du panier: Andy Cohen, Lou Gehrig, Harry Riconda (ce dernier est réputé le joueur le plus haut salarier du basketball), Bob Grody, Rusty Saunders et Curley Ogden. Ces joutes attirent de bonnes recettes, à Brooklyn, New-York, dans les Etats du New-Jersey et de la Nouvelle-Angleterre.

Un certain nombre de gérants des ligues majeures ont ordonné à leurs équipiers de s'éloigner du basketball, en hiver. Les dangers sont, disent-ils, trop nombreux. Un joueur se démet une cheville si facilement à ce jeu qu'il ne vaut le risque de perdre une saison entière de baseball de \$10,000, \$15,000 ou plus.

TRIBUNE LIBRE

Nous recevons la lettre suivante:

Après avoir assisté à la partie entre le Canadien et l'Américain, samedi soir, j'ai remarqué que M. Hainsworth, dans les buts du Canadien, était le point le plus faible de tout le club, et je n'ai trouvé aucune amélioration sur l'an passé, excepté qu'il m'a plu de remarquer qu'il manquait encore plus de jugement que l'an dernier, il est plus lent, et même très lent, absolument lent. Il a de la misère à se tenir debout, quand un adversaire s'approche de ses buts, il a toujours une jambe en l'air pour faire croire aux badauds qui ne savent pas reconnaître un bon gardien de but, qu'il fait de l'acrobatie.

Samedi, à l'exception peut-être de un, tous les points qui ont été comptés par l'Américain auraient été arrêtés très facilement par un gardien de but amateur très médiocre. C'était absolument révoltant et même dégoûtant de voir jouer ce dit gardien de but.

L'an dernier, ce qui favorisait le plus Hainsworth c'était la défense qui était composée de Mantha et de Gardiner, qui formait une barrière presque qu'infranchissable, cette année la défense est complètement désorganisée, les joueurs ne savent pas où se placer pour arrêter l'adversaire, (à l'exception de Mantha). Ce qui est le plus décevant pour les joueurs, c'est de ne pas être sûr de leur gardien de but. Tel est le cas pour le Canadien cette année. Le travail des joueurs se trouve réduit à rien.

Je vais vous répéter quelques phrases que j'ai entendues: "He his to slow, He his to easy..." et plusieurs autres phrases de tout genre.

En sortant, plusieurs abonnés de l'an dernier se sont bien promis de ne pas racheter de billets de saison, tel est mon cas et de 20 de mes confrères, cela veut dire que?

De cette manière le Canadien est fichu de faire belle figure cette année avec une équipe médiocre et peut être démolie sous peu, si les choses continuent ainsi, même gardien de but, et une défense faible.

Sans parti pris, examinons bien les faits vous-même et si vous n'êtes pas aveugle, vous y verrez clair. Nous voulons que le club Canadien soit exempt de la risée de tous les spectateurs, tel a été le cas pour samedi et surtout pour le gardien de but nonchalant et une défense médiocre.

On donc est l'instructeur et surtout le gardien de but?...

Un intéressé,

M. X.

Note de la rédaction:

Vous êtes, M. X., un peu sévère, très sévère à l'adresse de Hainsworth qui, une fois complètement rétabli d'une mauvaise grippe, saura montrer que vous avez tort de le juger aussi peu habile.

Vous avez toutefois raison en ce qui traite à la défense.

L'on oublie trop souvent que le texte des riches, si hai des pauvres, est le gagne-pain d'une foule de gens.

LE DEBUTANT DE LA SAISON



Herbie Gardiner, à qui l'on avait défendu de sauter sur la glace pour défendre les couleurs de la Ville des Mitraillesuses, a joué, hier soir, à Chicago sa première partie de la saison, à Toronto.

Il a renforcé de moitié la défense du Chicago qu'il dirige. Il leur a montré qu'un vétéran n'oublie pas aisément les trucs qu'il connaît parfaitement à moins que sa pointe de vitesse ne devienne trop usée.

Herbie est l'un des meilleurs instructeurs que nous ayons présentement dans le hockey professionnel, grande compagnie. C'est un atout partout où il passe.

Souhaitons qu'il mette pieds de nouveau dans le territoire du Canadien!

Les gagnants probables de la N.H.L.

Qui peut dire que nos sélections des joutes de la N.H.L., cette semaine, ne sont pas "à la page"?

2 décembre: N.-Y. Américains à Détroit—DETROIT. Arbitres: George Mallinson et le Dr O'Leary.

4 décembre: Toronto à Canadiens—CANADIENS. N. Y. Rangers à Boston—N. Y. RANGERS.

6 décembre: N.-Y. Américains à Montréal—MONTREAL. Rangers à Pittsburgh—RANGERS. Chicago à Ottawa—OTTAWA.

8 décembre: Ottawa à Toronto—TORONTO. Montréal à Boston—BOSTON. Détroit à Pittsburgh—DETROIT. Chicago à Canadiens—CANADIENS.

Une nouvelle ligue

de hockey amateur

Hamilton, 1er. — L'ouverture officielle de la nouvelle ligue de hockey amateur Internationale eut lieu, hier, entre Niagara Falls et Buffalo. Toutes les autres équipes se mettront en branle, cette semaine. La ligue est composée des quatre clubs suivants: Buffalo, Niagara Falls, Fort Erie et Hamilton, dont plusieurs joueurs joueront professionnels maieurs dans une couple d'années.

UN PEU DE SCIENCE

On s'est longtemps demandé si notre satellite et relativement proche voisine, la lune, est habitée. Bien que l'habitabilité des planètes du système solaire soit plus que jamais à l'ordre du jour, l'astronomie moderne, en ce qui concerne la lune, résout la question par la négative.

La vie n'est possible que sur la croûte refroidie, solidifiée, d'astres éteints, tournant autour d'un soleil central qui fournit lumière et chaleur. Mais d'autres conditions sont indispensables: une température inférieure à 40 ou 45 degrés, supérieure à zéro degré centigrade, n'oscillant pas de façon trop brusque ni trop étendue... Puis, une "atmosphère" contenant, entre autres choses, de l'oxygène et de la vapeur d'eau, et de vastes étendues aqueuses analogues à nos océans.

Or, le célèbre directeur de l'Observatoire de Bourges, M. l'abbé Moreux, nous l'apprend, dans son très intéressant ouvrage: "Les autres mondes sont-ils habités?" La lune est un astre mort, dépourvu d'atmosphère, ainsi que le prouve à l'astronome qui l'étudie au télescope l'absence complète de demi-teintes et de clairs-obscur (provenant de la couche atmosphérique dont les particules renvoient la lumière). Puis l'examen de la lumière lunaire au lève "aucun élément étranger à la lumière solaire"... Enfin, la netteté et la soudaineté avec laquelle disparaissent les étoiles qui s'éclipsent derrière la lune, phénomène fréquent, facilement observable: tout cela dénote un vide égal à celui qu'on obtient dans les machines pneumatiques.

Donc, "pas d'air sur la lune; point d'eau, par conséquent, puisque dans le vide cette substance s'évapore pour donner naissance à une atmosphère de vapeurs. Aucun phénomène de condensation, jamais d'images; le ciel y reste toujours limpide; ni brumes, ni brouillards d'aucune sorte; pas d'absorption lumineuse, les bords du disque restent constamment aussi nets que le centre".

Puis vient une simple et saisissante peinture de ce monde éternellement silencieux... où, durant les jours, quinze fois plus longs que les nôtres, le sol s'échauffe, vraisemblablement, jusqu'à des températures "dépassant celle de l'eau bouillante". Puis, dans la longue nuit lunaire, les roches se refroidissent brusquement au contact du froid intersidéral, et,

au bout de peu de jours, un thermomètre à gaz y marquait plus de 260° au-dessous de zéro.

Quelle vie organique résisterait dans de pareilles conditions!

Mais notre pâle voisine a peut-être été vivante...

"Au temps où les grands sauriens peuplaient la terre, la lune était peut-être habitée", admet l'ouvrage que nous citons. Moins volumineux, notre satellite devait arriver plus vite à l'extinction finale. Déjà, sans doute, les mers se desséchaient, absorbées par les roches, l'atmosphère se raréfiait... et les "Sélénites" (1) comptaient le petit nombre de jours — ou d'années — qui leur restaient à vivre...

COMME CADEAU POUR VOTRE FEMME

POUVONS-NOUS SUGGERER soit un

PLYMOUTH
CHRYSLER "65"
CHRYSLER "75"

GIRARD Automobile Inc.

1448 Dorchester Ouest

UP. 1620 — UP. 2538

GASTON GIRARD, prés.-gérant

La Place où l'on vous donne SATISFACTION

De Luxe Cab (Montreal) Limited

Beau temps, mauvais temps — pour tenir un engagement d'affaires ou un rendez-vous mondain — pour une promenade dans ou en dehors de la ville ou pour une course rapide d'un point à un autre — prenez un taxi De Luxe.

A votre service dans le minimum de délai et avec toute la courtoisie, la considération et le confort que vous seriez en droit d'attendre de votre propre chauffeur. Toujours à votre service, jour et nuit. La plus grande armée de taxis de la cité.



Rappelez-vous le vieux numéro familier:



Le Bon Vieux



Nos Colonnes du Courrier Sportif

Le "Petit Journal" répondra dans cette rubrique à toutes les questions ayant trait aux sujets sportifs.

A toutes demandes devra être joint le bon qui se trouve au bas de cette colonne.

Nos lecteurs voudront bien n'envoyer que sur un côté de la feuille.

Si nos lecteurs veulent voir les réponses à leurs questions dans l'édition du dimanche suivant, ils devront nous les faire parvenir pour le jeudi de chaque semaine.

Adressez comme suit:
COURRIER SPORTIF DU
"PETIT JOURNAL"

JEAN-LOUIS RAMEAU, St-Jean. — D. — Voudriez-vous avoir l'obligeance de me fournir les renseignements suivants: A la charge de qui sont les frais de transport, d'hôtellerie des joueurs de hockey? Est-ce que ceci est payé à même le salaire de chaque joueur ou si ce sont les propriétaires des clubs qui paient ces dépenses en plus des salaires. Mémes renseignements pour les joueurs de baseball?

R. — Le tout est payé par les propriétaires des franchises, au hockey comme au baseball. En un mot, les joueurs n'ont rien à déboursier durant le voyage. Ils n'ont qu'à payer leur pension, lorsqu'ils sont dans la ville pour laquelle ils jouent.

M. LAMOUREUX, Farnham, R. 1. Léo Lafrance et Amby Moran, ancienement du Canadien, Bob Trapp, ancien joueur du Chicago, Boileau et Lapointe jouent, cette année, pour les Oilers de St. Louis, de l'Association Américaine.

2. Henri Deglane ne fut renversé qu'une fois à l'Aréna Mt-Royal, une fois à Brooklyn et une autre fois à New-York, durant la dernière saison de lutte. Henri a donc conservé une bonne moyenne. Sur 32 luttes il en a gagné 29, en 1928.

L'on songe présentement à l'opposer au champion du monde Strangler Lewis. Tremblons pour Deglane, car lui ne tremble jamais et sa faiblesse, en lutte libre, est la prise de tête.

C'est que Lewis l'Etrangleur, outre qu'il possède à fond tous les coups de la lutte libre, y ajoute une prise de tête, qui, bien passée, est considérée comme à peu près irrésistible. En tout cas, celui qui serait capable de la supporter et de s'en arracher ne s'est pas encore trouvé. Elle est d'une telle vigueur qu'elle anéantit, pour ainsi dire, toute faculté de résistance. Ceux qui ont passé par là disent que c'est positivement effroyable, plus terrible et plus démoralisant dix fois que toutes les autres prises les plus douloureuses.

On raconte que Lewis s'est fait fabriquer une certaine tête de bois, avec laquelle il s'entraîne. Souhaitons à Deglane de ne pas aventurer son chef sympathique dans la fatale étreinte de cet étrangleur et de lui placer quelque bonne prise d'orteil qui le mettra à sa merci.

E. BOUTIN, Montréal. — R. 1. Pour savoir les numéros gagnants du tirage de l'équipe de hockey Académie St-François-Xavier, adressez-vous à l'Académie même, rues Rachel et Parthenais.

2. Un homme peut marcher entre 4 et 6 milles à l'heure. Ceux qui font mieux sont de formidables "pédaleurs".

M. A. ALLARD, Québec. — R. Jess Spring, joueur de défense des N. Y. Américains, qui vient de subir une opération pour amygdalite, à Toronto, et qui sera une dizaine de jours sans jouer, est bien le même Jess Spring, le grand blond, qui jouait au baseball pour le Club Canadien en 1924, dans la Ligue Québec-Ontario-Vermont, dont le club Québec fut champion.

LIEUTENANT J. B. DALPHOND, Montréal. — D. On me dit que M. Jos Catarinich est de nationalité polonaise. Est-ce vrai? Quand et où est-il né?

R. — Jos. est Dalmatien et nos pas Polonais. Il est né à Lévis, vers 1880.

UN ABONNE, Sherbrooke. — D. 1. Quelle est la grandeur du plus petit boxeur? 2. Quels sont les boxeurs les plus rapides de chaque classe? 3. Seriez-vous capable de me nommer toutes les sortes de "coups" ou "punch" à la boxe? 4. Est-ce qu'un boxeur a droit de porter un "Teth Protector" dans une bataille?

R. 1. — 5 pieds.

2. Jack Dempsey, Young Stribling, Mickey Walker, Joe Dundee, McLarnin, Finnegan, Pete Sanstol, Fidel LaBarba.

3. Moulinets, uppercuts, coups de droite, coups de gauche, coups au plexus solaire, coups doubles. Le kidney punch et le rabbit punch sont défendus.

4. Non.

ALBERT HARVEY, Trois-Rivières. — D. Voulez-vous me dire s'il est vrai que, lorsque Jack Dempsey s'est battu avec le nègre Jack Johnson, ils ont dit à ce dernier: "Si tu ne laisses pas Dempsey gagner on te tue." Et dites-moi aussi quel a été le meilleur boxeur qui a passé dans l'arène, et combien Tunney a-t-il été de fois knockouté et par qui?

R. — Jack Dempsey ne s'est jamais battu avec le nègre Jack Johnson: C'est Jess Willard. Il valait mieux, à cette bataille que Willard gagnât, d'ailleurs Johnson lui-même révéla,

l'an dernier, qu'il s'était couché devant le gros Willard et le soleil, à la 26ème ronde.

A mon opinion, Jack Johnson fut le meilleur de tous les boxeurs. Gene Tunney n'a jamais été knockouté.

EDGAR LEVEILLE, Ste-Rosalie. — R. 1. Il ne s'agit pas de Jack Delaney. C'est un autre boxeur ce Bob Delaney qui s'est battu, la semaine dernière, à Pittsburgh.

2. J'ai remis votre demande d'abonnement à l'administration.

F. CADORETTE, Trois-Rivières. — D. 1. Pour quel club joue Armand Garripy?

2. Pour quel club joue Eddie Bouchard?

3. Pour quelle raison Hector Lépine ne joue-t-il plus pour le Canadien?

R. — 1. Newark de la Ligue Canado-Américaine.

2. New Haven de la même ligue.

3. Parce qu'il n'a pas voulu se faire maigrir. Il sera gérant du club Shawinigan de la Ligue de Hockey Provinciale.

M. LEGRAND, Montréal. — R. Renato Gardini qui lutta contre Henri Deglane devant une salle comble au St-Denis, le 10, lundi en huit, a tombé Hans Bauer, il y a 4 jours au Ridgewood Grove Club de New-York, en 34 minutes.

Kola Kawariani ne prit que 4 minutes pour coller Frank Milton, au tapis.

"UN MANLY ART", Montréal. — D. 1. Quelle est d'après vous la raison principale que Roy a été K.O. si subitement par Al Foreman?

2. Je suis très rapide et bien fort, j'ai toujours pratiqué la gymnastique et depuis quelque temps je veux entreprendre un de ces deux sports: la boxe ou la lutte. Lequel me conseillez-vous?

3. Pouvez-vous me nommer le champion du monde poids-lourds chez les nègres (boxe)?

4. Quel est le K.O. le plus rapide enregistré jusqu'ici et par qui?

R. — 1. Parce que Kid Roy n'a pas vu venir le premier coup de poing de Foreman.

2. Les deux, parce qu'ils deviendront très payants dans une couple d'années.

3. George Godfrey, 235 livres.

4. 1½ seconde par Al Foreman contre Ruby Levine, au Forum.

EMILE BEAUDIN, Montréal. — O. 1. Pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer le livre de Victor Delamarre contenant ses fameux tours de force qui tiennent presque du prodige. On sait que les records que ce livre contient sont absurdes et ridicules, mais tout de même on peut dire nous aussi qu'on en fait autant. L'acte vaut mieux que la parole. Quel est le prix de ce livre?

2. Je voudrais savoir l'âge d'Henri Deglane, le meilleur lutteur de l'Aréna Mt-Royal?

3. Que diriez-vous d'un tournoi de tours de force entre Sa Majesté Arthur Dandurand et du prétendu champion Delamarre? Qui l'emporterait et par combien de centaines de livres?

R. — Ecrivez à M. Victor Delamarre lui-même, rue des Franciscains, Québec. Le prix du livre est de \$1.00, je crois.

2. 25 ans.

3. Delamarre au point de vue poids et hautes. Au sujet force brute et non truc Dandurand aurait certes un bon avantage.

ROGER DION, Montréal. — D. 1. Pensez-vous que le Canadien a une chance de remporter la coupe, cette année, avec son alignement formidable? Question assez saugrenue, n'est-ce pas?

2. Quel fut le résultat de la joute de hockey Canadien-Montréal jeudi le 15 novembre?

3. Quel titre de champion a encore Léo-Kid Roy?

R. — 1. Non, à moins qu'une autre défense ne vienne prêter main forte à Sylvio Mantha, Albert Leduc et Martin Burke et que le Canadien engage un véritable instructeur pour aider au gérant Cecil Hart.

2. 3 à 1 pour Canadien.

3. Champion du Canada, poids plume, 126 livres.

T. M. D.
Bon du Courrier du
"Petit Journal"

Nom.....

Adresse.....

ERRATUM

Il s'est glissée une erreur dans notre édition de dimanche dernier.

Il faut adresser vos lettres du Concours de l'Association Amateur des Sports Nationaux à 6549 rue Christophe-Colemb, Montréal, et non pas à 6559, tel qu'annoncé.

Nous prions nos lecteurs d'en prendre compte.

T'a pas ?

par — RACEY —



T'AS-PAS DÉJÀ ÉTÉ SURPRIS PAR UNE TEMPÊTE DE NEIGE ET CONSENTI, SUR LES INSTANCES DE TA COMPAGNE, À METTRE TES CHAINES —



— DESCENDU DE TA VOITURE EN PATAUGÉANT DANS LES FLAQUES D'EAU ET DE NEIGE FONDANTE ET DEMANDÉ À TA FEMME DE FAIRE AVANCER UN PEU L'AUTO AFIN DE TOURNER LA ROUE —



— POUR TOUT À COUP TE FAIRE ASPERGER DE LA BELLE FAÇON PARCE QUELLÉ Y EST ALLÉE UN PEU TROP SÂREMENT AVEC L'ACCELERATEUR ?



T'AS-PAS APRÈS CELA ESSAYÉ UNE VIEILLE BLACK HORSE? C'EST LE MEILLEUR ANTIDOTE CONTRE UNE HUMEUR MASSACRANTE!

dites simplement —

"Bière

Black Horse Dawes
s.v.p.!"

(Suite de la page 14)

d'avoir à partager les bénéfices, mais nécessité de garder sous la main un aide dont il put à la rigueur se faire obéir. C'était un bonhomme de cinquante ans, qui, après un congé dans la cavalerie, il avait vu se succéder bien des préfets, et on eût peuplé un bain, rien qu'avec les malfaiteurs qu'il avait arrêtés de sa main. Il n'en était ni plus fort, ni plus zélé. Quand on lui donnait un ordre, il l'exécutait militairement, tel qu'il l'avait compris. S'il l'avait mal compris, tant pis ! Il faisait son métier à l'aveugle, comme un vieux cheval tourne un manège.

Quand il avait un instant de liberté, et de l'argent, il buvait. Il traversait la vie entre deux vins, sans toutefois dépasser jamais un certain état de demi-lucidité. On avait su autrefois, puis oublié son nom. On l'appelait le père Absinthe. Comme de raison, il ne remarquait ni l'enthousiasme, ni l'accent de triomphe de son jeune compagnon.

— Ma foi ! lui dit-il, dès qu'ils furent seuls, tu as eu en me retenant ici une fière idée, et je t'en remercie. Pendant que les camarades vont passer la nuit à patouger dans la neige, je vais faire un bon somme.

Il était là, dans un bouge qui suait le sang, où palpitait le crime, en face des cadavres chauds encore de trois hommes assassinés, et il parlait de dormir. Au fait que lui importait ! Il avait tant vu en sa vie de scènes pareilles ! L'habitude n'amène-t-elle pas fatalement l'indifférence professionnelle ?

— Je suis allé là-haut jeter un coup, poursuivit le bonhomme, j'ai vu un lit, chacun de nous montera la garde à son tour.

D'un geste impérieux, Lecoq l'interrompit.

— Rayez cela de vos papiers, père Absinthe, déclara-t-il, nous ne sommes pas ici pour flâner, mais bien pour commercer l'information, pour nous livrer aux plus minutieuses recherches et tâcher de recueillir des indices. Dans quelques heures arriveront le commissaire de police, le juge d'instruction... je veux avoir un rapport à leur présenter.

Cette proposition parut révolter le vieil agent.

— Eh ! à quoi bon ! s'écria-t-il. Je connais le Général. Quand il va chercher le commissaire, comme ce soir, c'est qu'il est sûr qu'il n'y a rien à faire. Penses-tu voir quelque chose où il n'a rien vu ?

Je pense que Gérol peut se tromper comme tout le monde. Je crois qu'il s'est fié trop légèrement à ce que lui a semblé l'évidence ; je jugerais que cette affaire n'est pas de celle qu'elle paraît être ! Je suis sûr que, si vous le voulez, nous découvrirons ce que cachent les apparences.

Si grande que fut la véhémence du jeune policier, elle toucha si peu le vieux, qu'il bailla à se décrocher la mâchoire en disant :

— Tu as peut-être raison, mais moi je monte me jeter sur le lit. Que cela ne t'empêche pas de chercher ; si tu trouves, tu m'éveilleras.

Lecoq ne donna aucun signe d'impatience et même, en réalité, il se s'empâtait pas. C'était une épreuve qu'il tentait.

UN TRAIT DE LUMIERE

— Vous m'accorderez bien un moment, reprit-il. En cinq minutes, montre en main, je me charge de vous faire toucher du doigt le mystère que je soupçonne.

— Va pour cinq minutes.

— Du reste, vous êtes libre, papa. Seulement, il est clair que, si j'agis seul, j'empocherai seul la gratification que vaudrait infailliblement une découverte.

A ce mot gratification, le vieux policier dressa l'oreille. Il eut l'éblouissante vision d'un nombre infini de bouteilles de la liqueur verte dont il portait le nom.

— Persuade-moi donc, dit-il en s'asseyant sur un tabouret qu'il avait relevé.

Lecoq resta debout devant lui, bien en face.

— Pour commencer, interrogea-t-il, qu'est-ce, à votre avis, que cet individu que nous avons arrêté ?

— Un déchargeur de bateaux, probablement, ou un ravageur.

— C'est-à-dire un homme appartenant aux plus humbles conditions de la société, n'ayant en conséquence reçu aucune éducation...

— Justement.

C'est les yeux sur les yeux de son compagnon que Lecoq parlait. Il se définait de soi comme tous les gens d'un mérite réel, et il s'était dit que s'il réussissait à faire pénétrer ses convictions dans l'esprit obtus de ce vieil entêté, il serait assuré de leur justice.

— Eh bien ! continua-t-il, que me

répondrez-vous si je vous prouve que cet individu a reçu une éducation distinguée, raffinée même ?

— Je répondrai que c'est bien extraordinaire, je répondrai... mais bête que je suis, tu ne me prouveras jamais cela.

— Si, et très facilement. Vous souvenez-vous des paroles qu'il a prononcé en tombant, quand je l'ai poussé ?

— Je les ai encore dans l'oreille. Il a dit : "C'est les Prussiens qui arrivent !"

— Vous doutez-vous de ce qu'il voulait dire ?

— Quelle question !... J'ai bien compris qu'il n'aime pas les Prussiens et qu'il a cru nous adresser une grosse injure.

Lecoq attendait cette réponse.

— Eh bien ! père Absinthe, déclara-t-il gravement, vous n'y êtes pas eh ! mais là, pas du tout. Et la preuve que cet homme a une éducation bien supérieure à sa condition apparente, c'est que vous, un vieux roué, vous n'avez saisi ni son intention, ni sa pensée. C'est cette phrase qui a été pour moi le trait de lumière.

La physionomie du père Absinthe exprimait cette étrange et comique perplexité de l'homme qui, flairant une mystification, se demande s'il doit rire ou se fâcher. Réflexions faites, il se fâcha.

LE SOUVENIR DE WATERLOO

— Tu es un peu jeune, commença-t-il, pour faire poser un vieux comme moi. Je n'aime pas beaucoup les blagueurs.

— Un instant ! interrompit Lecoq, je m'explique. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler d'une terrible bataille qui a été un des plus affreux désastres de la France, la bataille de Waterloo ?

— Je ne vois pas quel rapport...

— Répondez toujours.

— Alors... oui !

— Bien ! Vous devez, en ce cas, papa, savoir que la victoire pencha d'abord du côté de la France. Les Anglais commençaient à faiblir, et déjà l'Empereur s'écria : "Nous les tenons !" quand tout à coup, sur la droite, un peu en arrière, on découvrit des troupes qui s'avancèrent. C'était l'armée Prussienne. La bataille de Waterloo était perdue !

De sa vie, le digne Absinthe n'avait fait d'aussi grands efforts de compréhension. Ils ne furent pas inutiles, car il se dressa à demi, et du ton dont Archimède dut crier : "J'ai trouvé !" il s'écria :

— J'y suis ! Les paroles de l'homme étaient une allusion.

— C'est vous qui l'avez dit, approuva Lecoq. Mais je n'ai pas fini. Si l'Empereur fut consterné de l'apparition des Prussiens, c'est que, de ce côté, précisément, il attendait un de ses généraux, Grouchy, avec 35.000 soldats. Donc, si l'allusion de l'homme est exacte et complète, il comptait non sur un ennemi, qui venait de tourner sa position, mais sur des amis. Concluez !

Fortement empoigné, sinon convaincu, le bonhomme écarquillait extraordinairement ses yeux. L'instant d'avant appesantis par le sommeil.

— Cristi ! murmura-t-il, tu nous contes cela d'un ton... Mais, au fait je me souviens, tu auras vu quelque chose par le trou du volet ?

Le jeune policier remua négativement la tête.

— Sur mon honneur, déclara-t-il je n'ai rien vu que la lutte entre le meurtrier et ce pauvre diable vêtu en soldat. La phrase seule a éveillé mon attention.

— Prodigeux ! répétait le vieil agent, incroyable, épatant !

— J'ajouterais que la réflexion a confirmé mes soupçons. Je me suis demandé, par exemple, pourquoi cet homme, au lieu de fuir, nous avait attendus et restait là, sur cette porte, à parlementer.

IL Y AVAIT DES FEMMES

D'un bond, le père Absinthe fut debout.

— Pourquoi ? interrompit-il. Parce qu'il a des complices et qu'il voulait leur laisser le temps de se sauver. Ah ! je comprends tout.

Un sourire de triomphe errait sur les lèvres de Lecoq.

— Voilà ce que je me suis dit

reprit-il. Et maintenant, il est à se

Le chef d'oeuvre du roman policier

MONSIEUR LECOQ

par Emile GABORIAU

de vérifier nos soupçons. Il y a de la neige dehors, n'est-ce pas ?

Il n'en fallut pas davantage. Le vieil agent saisit une lumière, et suivi de son compagnon, il courut à la porte de derrière de la maison qui ouvrait sur un petit jardin. En cet endroit abrité, le dégel était en retard, et sur le blanc tapis de neige apparaissaient, comme autant de tâches noires, de nombreuses traces de pas. Sans hésiter, Lecoq s'était jeté à genoux pour examiner de près ; il se releva presque aussitôt.

— Ce ne sont pas des pieds d'hommes, dit-il, qui ont laissé ces empreintes ! Il y avait des femmes !...

Les ententes de la trempe du père Absinthe, toujours en garde contre l'opinion d'autrui, sont précisément ceux qui, par la suite, s'en éprennent follement. Quand une idée a enfin pénétré dans leur cervelle vide elle s'y installe magistralement, l'emplit et s'y développe jusqu'à la ravager. Désormais, bien plus que son jeune compagnon, le vétérinaire de la rue de Jérusalem était persuadé, était certain que l'habile Gérol s'était trompé, et il riait de la méprise. En entendant Lecoq affirmer que des femmes avaient assisté à l'horrible scène de la Poivrière, sa joie n'eut plus de bornes.

— Bonne affaire ! s'écria-t-il, excellente affaire ! Qui tient la femme, tient la cause !

Lecoq ne daigna pas répondre. Il resta sur le seuil de la porte, le dos appuyé contre l'hubriserie, la main sur le front, immobile autant qu'une statue. La découverte qu'il venait de faire et qui ravissait le père Absinthe, le consternait. C'était l'anéantissement de ses espérances, l'écroulement de l'ingénieux échafaudage bâti par son imagination sur un seul mot. Plus de mystère, partant plus d'enquête triomphante, plus de célébrité gagnée du soir au lendemain par un coup d'éclat !

La présence de deux femmes dans ce coupe-gorge expliquait tout de la façon la plus naturelle et la plus vulgaire. Elle expliquait la lutte, le témoignage de la veuve Chupin, la déclaration de faux soldat mourant. L'attitude du meurtrier devenait simple. Il était resté pour couvrir la retraite des deux femmes, il s'était livré pour ne les pas laisser prendre, acte de chevaleresque galanterie, si bien dans le caractère français que les plus tristes coquins des barrières en sont coutumiers.

Restait cette allusion si inattendue à la bataille de Waterloo. Mais que pouvait-elle maintenant ? Rien. Qui ne sait où une passion indigne peut faire descendre un homme bien lié ! Le carnaval justifiait tous les travestissements. Mais pendant que Lecoq tournait et retournait dans son esprit toutes ces probabilités, le

FAUSSE THEORIE

— Allons-nous rester plantés ici pour reverdir ? dit-il. Nous arrêtons-nous juste au moment où notre enquête donne des résultats si brillants ?

Des résultats brillants ! Ce mot blessa le jeune policier autant que la plus amère ironie.

— Ah ! laissez-moi tranquille ! fit-il brutalement, et surtout n'avancez pas dans le jardin, vous gêneriez les empreintes.

Le bonhomme jura, puis se tut. Il subissait l'irrésistible ascendant d'une intelligence supérieure, d'une énergique volonté. Lecoq avait repris le fil de ses deductions.

— Voici probablement, pensait-il comment les choses se sont passées : Le meurtrier, sortant du bal de l'Arc-en-Ciel, qui est là-bas, près des fortifications, arrive ici avec deux femmes. Il y trouve trois buveurs qui le plaisantent ou qui se montrent trop galants. Il se fâche. Les autres le menacent, il est seul contre trois, il est armé, il perd la tête et fait feu.

Il s'interrompit, et après un instant ajouta tout haut :

— Mais est-ce bien le meurtrier qui a amené les femmes ? S'il est jugé, tout l'effort du débat portera sur ce point. On peut essayer de l'éclaircir.

Aussitôt il traversa le cabaret, ayant toujours son vieux collègue sur les talons, et se mit à examiner les alentours de la porte enfoncée par Gérol. Peine perdue ! Il n'y restait que très peu de neige, et tant de personnes avaient passé et pié-

né, qu'on ne discernait rien. Quelle déception après un si long espoir. Lecoq pleurait presque de rage. Il voyait remise indéfiniment cette capricieuse occasion si fiévreusement épiée. Il lui semblait entendre les sarcasmes de Gérol.

— Allons ! murmura-t-il, assez bas pour n'être pas entendu, il faut savoir reconnaître sa défaite. Le Général avait raison et je ne suis qu'un sot.

Il était si positivement persuadé qu'on pouvait tout au plus relever les circonstances d'un crime vulgaire, qu'il se demandait s'il ne serait pas sage de renoncer à toute information et de rentrer faire un somme, en attendant le commissaire de police. Mais ce n'était plus l'opinion du père Absinthe. Le bonhomme, qui était à mille lieues des réflexions de son compagnon, ne s'expliquait pas son inaction et ne tenait plus en place...

— Eh bien ! garçon, fit-il, deviens-tu fou ! Voici assez de temps perdu, ce me semble. La justice va arriver dans quelques heures ; quel rapport présenterons-nous ? Moi d'abord, si tu as envie de flâner, j'agis seul.

Si attristé qu'il fut, le jeune policier ne peut s'empêcher de sourire. Il reconnaissait ses exhortations de l'instant d'avant. C'était le vieux qui devenait l'intrépide.

SUR LA PISTE

A l'oeuvre donc ! soupira-t-il, en homme qui, prévoyant un échec, veut du moins ne rien avoir à se reprocher.

Seulement, il était malaisé de suivre des traces de pas en plein air, la nuit, à la lueur vacillante d'une chandelle que le plus léger souffle devait éteindre.

(à suivre)



L'Enseigne de l'Excellence depuis 1874

Bright's CONCORD PORT

(Vin Rouge Canadien)

Un vin de vendange d'un goût exquis et d'un bouquet précieux

Les raisins d'où est extrait ce délicieux porto ont mûri au grand soleil, dans les vignes de la péninsule de Niagara, ce Jardin du Canada.

Goûtez à cet excellent vin canadien, un vin qui a du corps, un bouquet précieux et un goût exquis.

Dans tous les Magazins de la Commission 45c la bouteille, ou en boîtes de 6 bouteilles.

Niagara Falls Wine Co.
T. G. BRIGHT & CO. LIMITED
NIAGARA FALLS, ONT.

Jim Bottomley, le joueur le plus utile à son club, dans la Ligue Nationale



"Sunny Jim" Bottomley, le souriant premier but des St. Louis Cardinals, dont Billy Southworth est le nouveau gérant, vient d'être choisi le joueur le plus utile à son club, durant 1928.

Ces honneurs lui rapporteront \$1,000 en or.

Si vous vous rappelez bien, dans notre édition du 2 septembre dernier, nous émettions l'opinion que Bottomley mériterait cette haute estime attribuée aux joueurs des grandes ligues par les 8 principaux éditeurs sportifs des villes représentées dans les deux circuits majeurs.

Jim Bottomley est âgé de 28 ans.

Les rédacteurs sportifs ont donné le vote suivant: Bottomley, 76 points; Lindstrom, 70 pts; Grimes, 53; Benton, 37; Critz, 37; Traynor, 23; Hack Wilson, 21; Hogan, 17; Jackson, 16; Marany, 14; Vance, 13; Hafey, 11; Hornsby, 10; Hartnett, 6; Paul Waner, 5; Richbourg, 5; Douthitt, 5; Del Bissone, 3; Flowers, 3; J. Wilson, 3; Whitney, 2; Ford, 2 et Fresno Thompson, 1.

Une mention honorable fut accordée à chacun des joueurs suivants: Frisch, Sisler, Stephenson, Heathcote, Bancroft, Haines, Reise, Maguire, Walker, Welsh, Petty, High, Alexander et Sherdel.

Voici les noms des joueurs qui précédèrent "Sunny Jim" à ces honneurs sportifs: Dazzy Vance, Brooklyn (1924), Rogers Hornsby, St. Louis (1925), Bob O'Farrell, St. Louis (1926) et Paul Waner, Pittsburgh (1927).

JOUTES DE HOCKEY DU 24 AU 30 NOVEMBRE

Nov. 24	1 MONTREAL	1	Nov. 27	17 OTTAWA	0
	2 TORONTO	4		18 AMERICALAINS	1
	3 AMERICALAINS	4		19 TORONTO	1
N.H.L.	4 CANADIENS	3	N.H.L.	20 MONTREAL	4
	5 DETROIT	1		21 Pittsburgh	0
	6 OTTAWA	1		22 BOSTON	1
Nov. 25	7 MARTIN	0	Nov. 29	23 MONTREAL	1
M.R.L.	8 CHAMPELRE	2	N.H.L.	24 DETROIT	1
Nov. 25	9 TACOMA	1	Nov. 29	25 PITTSBURGH	1
	10 ST. FR. XAVIER	0		26 CANADIENS	1
M.R.L.	11 C.P. VERDUN	0	N.H.L.	27 CHICAGO	1
	12 EUREKA	0		28 RANGERS	2
Nov. 25	13 BOSTON	1	Nov. 30	29 LONDON	2
	14 Chicago	1		30 HAMILTON	5
N.H.L.	15 Pittsburgh	0		31 KITCHENER	4
	16 RANGERS	2		32 NIAGARA FALLS	2

CLASSIFICATION DES PRINCIPAUX BOXEURS POIDS MOUCHE, 112 LIVRES, D'APRES MERITE

ADELMAN, Dave	267	LEE, Cunney	233
AEABA, Tommy	202	LENCHO, Kid	222
ANGELO, Tony	219	LEWIS, Charley	154
ANSELM, Frankie	235	LEWIS, Mickey	231
ATHERTON, Happy	275	LIMBACO, Trip	250
BELANGER, Frenchy	276	MAESTRO, Earl	252
BILL, Black	247	MARCENTI, Joe	232
BILL, Harry-Quong	210	MCCOY, Johnny	275
BIQUET, Petit	270	MCPHEE, Scotty	175
BOLIN, Bobby	246	PARRA, Roulter	245
BRADLEY, Ruby	235	PETERS, Ernie	256
BREBLIN, Johnny	274	PIELA, Stanley	240
BRODY, Mike	261	PINO, Genaro	220
BROOKS, Ernie	246	PLADNER, Spider	268
BROWN, Newsboy	290	REAGAN, Benny	210
BURLEY, Alex.	265	ROCCO, Steve	284
CARPENTER, Louis	273	RODRIGUEZ, Blas	273
CHAPPEY, Young	209	ROSE, Minty	210
CLARK, Bobby	272	ROSS, Joey	266
CLARK, Elky	263	ROTH, Terry	242
COHEN, Milton	230	RUBIN, Gonzalo	185
CULLEN, Henry	23	SAAREN, Pete	235
DAVIES, Willie	286	SAYERS, Jimmy	238
DESALVO, Nick	236	SCALFARO, Joe	270
DUNDEE, Tommy	240	SCHMIDT, Fred	215
DURAND, Mickey	255	SCHWARTZ, Izzy	300
DURAND, Clovis	163	SILVERBERG, Pinky	225
ERICKSON, Johnny	258	TOBIAS, Phil	225
EULO, Joey	247	WALLY, Boy	263
FARMER, Sammy	235	WARD, George	222
FERRERINO, Joey	233	WHITE, Matty	264
FLANK, Eddie	246	WOLGAST, Midget	291
GALACHER, Frankie	236	WOLGAST, Willie	209

LES 12 MEILLEURS

- 1—IZZY SCHWARTZ
- 2—FRANKIE GENARO
- 3—MIDGET WOLGAST
- 4—JOHNNY HILL
- 5—NEWSBOY BROWN
- 6—WILLIE DAVIES
- 7—STEVE ROCCO
- 8—FRENCHY BELANGER
- 9—JOHNNY MCCOY
- 10—HAPPY ATHERTON
- 11—JOHNNY BRESLIN
- 12—LOUIS CARPENTERO

- | | |
|-------------------|-----|
| GENARO, Frankie | 295 |
| GEORGE, Pinky | 219 |
| GOLDSTEIN, Harry | 255 |
| GORMAN, Britt | 241 |
| GRANDE, Frico | 245 |
| HALL, Benny | 240 |
| HILL, Johnny | 291 |
| HUGHES, Tommy | 265 |
| IMPERIAL, Alfredo | 233 |
| JACKSON, Dodo | 216 |
| JAP, Kid | 223 |
| JARVIS, Ernie | 260 |
| KELLY, Sid | 170 |
| KELLAR, Babe | 243 |
| JEFF, Little | 248 |
| LAMORTE, White | 258 |

L'innovation du football des marais

Les millions d'américains qui, chaque hiver, villégiaturent en Floride, viennent d'imaginer un nouveau sport: le "football des marais".

Il faut dire que les marécages sont abondants, en Floride. De là à les utiliser, il n'y avait qu'un pas!

Donc, le football des marais se joue au moyen d'un ballon, comme le rugby. Seulement, les joueurs sont chaussés de plaques d'osier caoutchoutées, destinées à leur éviter de s'enfoncer dans la vase.

Ils circulent ainsi, pas très vite. Ce qui fait qu'une partie de football des marais dure parfois plusieurs heures.

Autour du "terrain" sont installées des tribunes de bois d'où l'on peut lancer des cordes aux joueurs qui risqueraient de s'enliser.

Il paraît qu'à la fin de la partie, les adversaires, vainqueurs ou vaincus, sont également barbouillés de vase. Ce qui se comprend facilement!

Mais ce qui n'empêche pas le "marsh football" d'être de plus en plus à la mode!

FUTURS COMBATS AUX ETATS-UNIS

René DeVos —vs— Ace Hudkins, au New Madison Square Garden de New-York, le 10 décembre, 10 rondes. DeVos gagnera.

Knute Hansen —vs— K. O. Christensen, à Cleveland, le 5 décembre, 10 rondes. Une affaire sûre pour Hansen.

René DeVos —vs— Joe Anderson, au New Garden, le 28 décembre, 10 rondes. DeVos le knockoutera.

Frankie Genaro —vs— Steve Rocco, à Détroit, le 14 décembre, 10 rondes. Genaro aura le meilleur.

Tod Morgan —vs— Santiago Zorilla, à San Francisco, le 3 décembre, 10 rondes. Morgan conservera son titre de champion du monde des poids légers juniors.

Al Greenfields —vs— Joe Paglina, à Louisville, Ky., 10 rondes, le 3 décembre. Greenfield aura l'avantage.

Joey Rivers —vs— Willy Michels, à St-Louis, 2 décembre, 10 rondes. Rivers battra le petit boxeur belge de 126 livres.

Joe Glick —vs— Gaston Charles, à New-York, le 3 décembre, 10 rondes. Glick aura un gros avantage.

Pete Zivic —vs— Al Singer, à New-York, le 3 décembre, 10 rondes. Ce sera la première fois que Singer se battra dans un combat de 10 rondes. Singer aura un léger avantage.

Jack McVeigh —vs— Arturo Scheckels, à Buffalo, le 3 décembre, 10 rondes. McVeigh gagnera.

Sammy Mandell —vs— Joe Glick, le 1er janvier 1929, à Détroit, 10 rondes. Mandell aura le meilleur.

Billy Wallace —vs— Johnny Farr, à Cleveland, le 4 décembre, 10 rondes. Wallace sortira vainqueur.

Jack Sharkey —vs— Arthur DeKuh, à Boston, le 10 décembre, 10 rondes. Sharkey le knockoutera.

Lew Kersch —vs— Eddie Guida, au Madison Square Garden de New-York, le 14 décembre, 10 rondes. Kersch aura le désais.

Tony Canzoneri —vs— Phil McGraw, à New-York, le 17 décembre, 10 rondes. Le grec McGraw l'emportera sur l'italien Canzoneri.

Ça c'est du sport, sur échasses!

Encore un sport bizarre! Celui-là vient d'être imaginé par les Japonais. Et il faut avouer que, pour s'y livrer, il faut un long entraînement — et une grande habileté.

Car il s'agit d'échasses — mais d'échasses montées sur roulettes!

Grâce à ces échasses roulantes, un amateur bien entraîné peut, paraît-il, franchir de 20 à 25 milles à l'heure, sur la piste, naturellement.

Seulement, l'entraînement est plutôt dangereux. Les novices emploient, d'abord, des échasses longues de trois pieds, puis utilisent des instruments de plus en plus grands.

Certains champions se juchent sur des échasses hautes de plusieurs verges.

Le journal japonais auquel nous empruntons ces détails assure que l'usage des échasses à roulettes est excellent pour fortifier les jarrets et exercer le coup d'oeil et le sang-froid.

Et aussi pour se cesser la figure, n'est-ce pas?

Bob Shawkey nous écrit quelques-unes de ses impressions sur les goûts sportifs des Japonais



BOB SHAWKEY

Bob Shawkey, vétéran-lanceur des Royals nous fit parvenir, hier, quelques-unes de ses impressions sur le sport au Japon, tel que nous lui avions demandé avant son départ pour l'Orient.

"Les Japonais, dit-il, sont épris du baseball et je ne serais pas surpris qu'avant dix ans les ligues majeures devraient détailler avec les Fils du Célèste Empire pour décider du championnat des séries mondiales. Ty Cobb est aussi de mon avis." Le grand Bob continue en établissant la différence

physique des Japonais et des Chinois. Les Japonais sont plats devant et rebondis derrière, tandis que pour les Chinois, c'est le contraire. Les Chinois ne sont pas redoutables au point de vue des sports. Ils ont trop de ventre, surtout ceux de Mandchourie.

Les Japonais accordent une mention honorable à l'athlétisme. Il nous apprend aussi que tout augmente au Japon, où la terre a pris une valeur énorme.

Le gouvernement japonais, voulant encourager les sports et le baseball en particulier, a cherché à procurer des terrains d'entraînement aux associations de culture physique. Il s'est avéré que presque tous les temples et pagodes sont entourés d'immenses jardins ou parcs. Et il vient d'autoriser les grandes sociétés sportives à y établir des terrains de jeu, de baseball, des courts de tennis, des links de golf, etc.

Les vieux prêtres shintoïstes et bouddhistes, les bonzes n'en reviennent pas et crient à la fin du monde en offrant plus de fleurs et de riz. Mais les athlètes japonais ne sont pas de cet avis. L'on peut prévoir, terminet-il, le temps où chaque temple nippon sera flanqué de son terrain de jeux, au grand profit de la santé publique.

Bob rencontra un charlatan qui s'offrit de remettre à neuf son bras droit, "soup bone". Il ne se gêna pas de dire qu'il préférait attendre la méthode de l'excellent entraîneur ouest "Fatty" Bill O'Brien, des Maroons.

Un estomac acide est signe de négligence



Les gens qui sont polis font la moue devant ceux qui rotent. Pour eux c'est un signe que l'estomac est acide et gazeux. Ceux qui n'y font pas attention peuvent contracter une gastrite — ou même des ulcères. Neuf fois sur dix l'indigestion et les troubles de l'estomac sont dus à un excès de gaz stomacaux qui nuisent à la digestion normale et font naître des gaz amers qui causent de grandes douleurs. Pour rétablir la bonne digestion vous devez éliminer cette cause. Une tablette de "Dipepsine de Pape" après le repas ou quand vous avez des douleurs neutraлизera instantanément l'acidité et bannira tous les troubles digestifs.

Ainsi, achetez une boîte de 60 sous de "Dipepsine de Pape", aujourd'hui. Ce remède vous procurera non seulement un soulagement immédiat, mais adoucira, guérira et fortifiera votre estomac affaibli et détérioré, car le "Dipepsine de Pape" garde le système digestif en bonne santé et aide à prévenir bien des malaises.

AVIATRICE



Mlle CAROLINE LOZIER, 16 ans, est la première étudiante à s'inscrire au cours d'aviation que l'on donne aux jeunes filles de l'Université de Miami.

LE BEAU CADEAU

—Tiens! tu fumes la pipe maintenant, tu aimes ça?

—Non, je déteste, mais c'est un cadeau de ma fiancée...

Compagnie d'Assurances Funéraires
Angel Bourgeois
Limitée



DIRECTEURS DE
FUNERAILLES

Assurance funéraire

Salons mortuaires

Service d'ambulances

Siège Social:

1420 Notre-Dame Ouest

Tel. YOrk 1511

Dr LAPORTE Maladies rebelles de la peau, du sang et des voies urinaires rapidement et définitivement guéries

Rhumatisme, dyspepsie, obésité, faiblesse et toutes autres maladies chroniques supposées incurables efficacement traitées. Hémorroïdes et amygdalites enlevées à l'électricité; ni perte de temps, ni sang, ni douleurs.

RAYONS X DIATHERMIE RAYONS ULTRA-VIOLETS

344 STE-CATHERINE EST Harbour 8919

BUREAU: 2 H. A 9 H. LE SOIR

UN SPORT PEU CONNU ET TRES DANGEREUX

LES PERILS QUE COURT L'ALPINISTE

La montagne offre des périls mortels aux profanes

QUAND LE PAPE GRIMPAIT

(Pour le "Petit Journal")

Avant de donner quelques renseignements sur le métier de guide, il semble indispensable de noter d'intéressantes précisions.

Les alpinistes qui n'ont pas voulu recourir aux services des guides ont toujours été des imprudents. Nombreux sont ceux qui payèrent de leur vie ou d'un accident leur témérité inutile. Il en est cependant qui accomplirent des exploits.

Tel l'Anglais F. Morshead qui, non seulement escalada le Mont-Blanc tout seul, mais accomplit en même temps un record de vitesse. Le 21 juillet 1864, il écrivait fièrement sur le registre des Grands-Mulets:

"Parti de Chamonix ce matin à minuit et demi. Atteint le sommet du Mont-Blanc à 10 heures 10 minutes. Revenu ici à 1 heure 12 minutes après-midi. Ni guide, ni porteur."

LE RECORD ACTUEL

Le record actuel des guides est détenu depuis le 21 août 1910. Il fut établi par Joseph Bouchard, Marcel Bouchard et Alfred Couttet; ils quittèrent

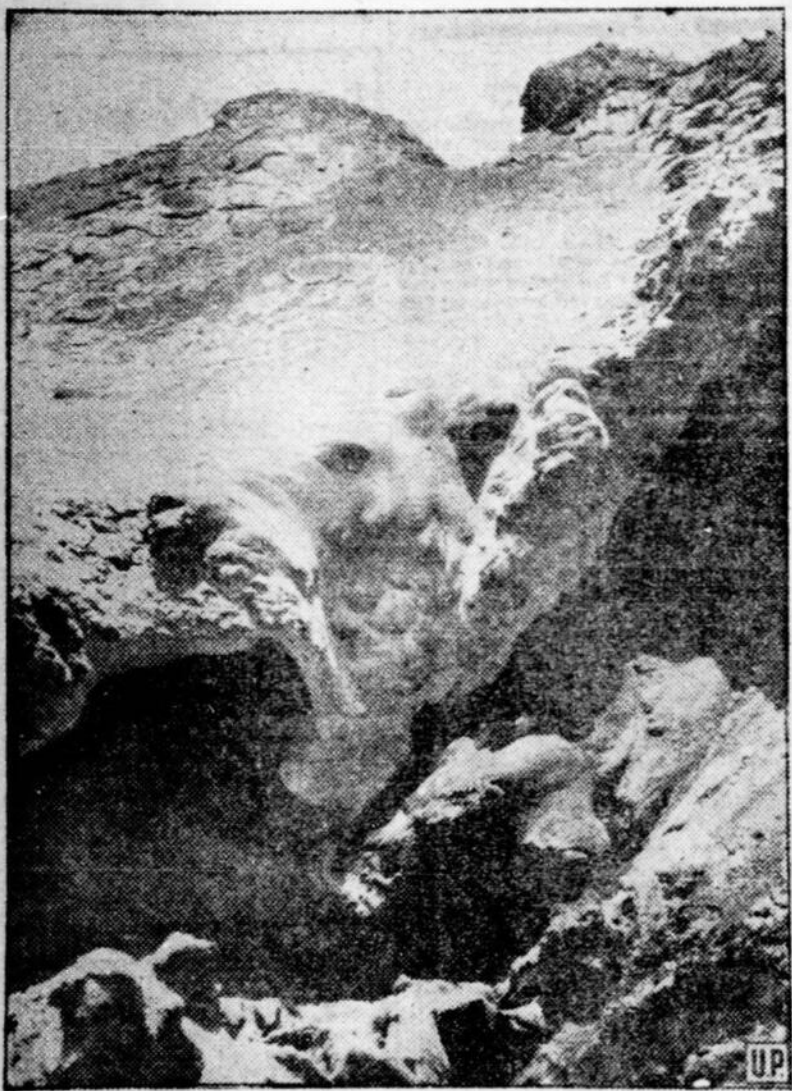
l'observatoire, construit par son père, pendant toute une semaine, à cause de la tempête.

QUAND LE PAPE GRIMPAIT

Parmi les alpinistes de choix, nous citerons l'impératrice Joséphine qui, en 1810, alla jusqu'au Montenvert, mais ne poussa pas plus avant. On avait pris la précaution de la faire accompagner par soixante-huit guides; — le Pape actuel Pie XI, alors qu'il n'était qu'Achille Ratti, fit l'ascension du Mont-Cervin en 1888 et, le 31 juillet 1890, celle du Mont-Blanc, où il fut le premier touriste ayant couché au refuge-observatoire Vallot; — les 17 et 18 juin 1921, enfin, le roi des Belges fit l'ascension avec le guide Joseph Louis Ravanel et le porteur Alphonse Couttet.

LES HEROS DE LA MONTAGNE

Avant de terminer notre étude, rappelez aux touristes qu'ils ne doivent sous aucun prétexte se passer des services des guides. Ces héros connaissent les traîtrises de la montagne et les caprices du temps. Ils doivent être



Un des aspects les plus abrupts du Mont-Blanc.

rent Chamonix à 10 heures p.m., arrivèrent à la Pierre-Pointue à minuit (repos de quarante minutes), aux Bosses à 5 h. 55 (repos de 15 minutes), au sommet du Mont-Blanc à 2 heures et 25 (repos de quarante-cinq minutes), revinrent aux Grands-Mulets à 9 heures 30 (repos de quinze minutes) et rentrèrent à Chamonix à 11 heures 30, ayant mis 13 heures 30 au total.

Quelques jours auparavant, les 12 et 13 août, le Hollandais Verluyt, accompagné du guide Paul Cachat et du porteur Jacques Tissay, avait fait l'ascension et le retour en 13 heures 40 minutes. C'est à la suite de cet exploit que les guides avaient voulu faire mieux. Ils ne mirent que dix minutes de moins.

Le 13 septembre 1918, M. Lucien Tignol fit le même parcours en 14 h. 15 ce qui est également remarquable.

LA PREMIERE FEMME...

La première femme qui monta au Mont-Blanc, fut Maria Paradis, de Chamonix, le 14 juillet 1808. Ce n'est ni l'intérêt de la science, ni l'attrait du spectacle qui la poussaient.

"Je me rappelle que c'était blanc partout près de moi et noir par là-bas, et voilà tout", telle fut l'impression qu'elle rapporta.

C'était une servante de 28 ans qui se laissa entraîner par les guides, à la pensée que le titre de "première femme ayant fait l'ascension du Mont-Blanc" ferait d'elle une curiosité locale rémunératrice.

Le record des ascensions d'alpinistes appartient à M. Vallot, qui fit la première en 1880 et en totalisa 34. Sa fille, Mme Franz Namur-Vallot détient le record féminin avec sept. En 1922, elle dut rester enfermée dans

obéis aveuglément. Combien périrent parce qu'ils avaient voulu, malgré les conseils, poursuivre leur route lorsque le mauvais temps menaçait!

La Compagnie de Chamonix compte 150 guides et 40 porteurs. Pour devenir guide, il faut être citoyen de Chamonix et avoir exercé pendant au moins trois ans le métier de porteur. Un examen est alors passé devant le sous-préfet, le maire, un docteur, un membre du Club Alpin et trois guides commissionnés: on interroge le candidat sur les ascensions, les moyens de secours, la façon de soigner les blessures, etc... Au point de vue pratique, il faut avoir à son actif dix grandes courses au-dessus de 10,000 pieds, dont le Mont-Blanc, attestées par les guides qui ont accompagné le candidat.

VIE PENIBLE

Les guides sont des braves qui, dès qu'un accident s'est produit, se hâtent comme volontaires, quel que soit le temps, pour aller porter secours aux victimes. Nous avons vu — et nous n'avons donné qu'un faible extrait de leur livre de gloire — leur esprit de sacrifice et leur dévouement.

Malheureusement, ils ne gagnent que péniblement leur vie. Dans les bonnes années, un guide fameux touche environ \$2,000 dans sa saison. Mais s'il fait du mauvais temps, il atteint à peine la moitié. Un guide de second ordre gagne entre 500 et 800 dollars.

LES CATASTROPHES SONT RARES

Les catastrophes sont heureusement assez rares, grâce à la compétence des guides. Et pourtant les Compagnies d'assurances ne consentent pas à les garantir. Or, depuis 1914, on a enre-

IL A TUE 378 LIONS

M. William Grant, après avoir, pendant la guerre, accumulé une jolie fortune en vendant de la peinture à l'amirauté britannique, avait liquidé



M. William Grant vient de mourir à Nzao, (Afrique Orientale anglaise).

ses affaires et était venu résider en Afrique Orientale anglaise, où il s'adonnait à sa passion de la chasse.

En ces quatre dernières années, il avait tué trois cent soixante-dix-huit lions, ce qui est quelque chose!

Tout récemment, il se trouvait aux environs de Nzao, à l'affût de son trois cent-soixante-dix-neuvième lion, lorsqu'il fut terrassé par une attaque d'apoplexie.

Ses serviteurs indigènes, ne le voyant pas revenir, au matin, à son campement, se mirent à sa recherche, et le retrouvèrent mort, mort au champ d'honneur.

Ils observèrent qu'un lion était venu flairer le défunt et l'avait dédaigné...

Ses traces étaient encore très nettement marquées dans la terre.

TEL PERE TEL FILS !



Eddie Collins jr, fils de Eddie Collins, le célèbre vétéran de baseball, instructeur des Philadelphie Américains, suit les traces de son papa. Eddie II est l'étoile et le capitaine du club de rugby de l'Académie Episcopale. Il en est de même au baseball.

gistré quatre cas mortels. Sur 200 guides et porteurs, on compte à peine quatre ou cinq blessés par saison. Pourquoi ne pas accepter de les assurer?

Et surtout pour leur caisse de secours, alimentée uniquement par eux — 2 p.c. sur chaque ascension — pourquoi ne pas créer une taxe infime que payeraient les 600,000 touristes venant chaque année à Chamonix?

On ne saurait trop avoir d'égards envers ces vaillants pour qui le souci de la vie des autres a trop souvent été accompagné du sacrifice de leur propre existence.

Jacques MORTANE.

Du Hockey au Mexique l'an prochain

LE RUGBY AMERICAIN EN VOGUE A MEXICO CITY

Mexico City, 1er déc. (Spécial au "Petit Journal"). — Il y a toujours des surprises au Mexique. Les Mexicains viennent de prendre subitement feu pour le rugby américain. Regrettons-le pour la beauté du sport. Car nous ne répéterons jamais assez que ce mélange de course, de lutte et de boxe, dans lequel tous les coups sont permis, même et surtout les plus surnois, n'a que de lointains rapports avec le football.

C'est d'autant plus bizarre que pareil jeu ait séduit les Mexicains que jusqu'alors ils ne juraient que par le football.

Des matches de rugby joués dans le grand stade national de Mexico ont attiré une telle foule, qu'il a fallu refuser du monde.

Les Mexicains ont toujours aimé le jeu brutal.

Devant la forte poussée du jeu rapide du hockey, certains financiers mexicains se proposent d'ériger un Aréna où l'on pourra jouer au hockey, en 1930. Un obstacle cependant peut entraver la marche de cette idée sportive, celui de la glace artificielle. Certains connaisseurs avancent que la chaleur au Mexique est trop intense. Des analystes chimistes nous renseigneront par- faitement bientôt sur ce point.

Les routes se prêtent fort bien aux longues randonnées sur patins à roulettes. Il y eut, ces derniers jours, une course de 50 milles. Le vainqueur mit 4 heures et 3 minutes pour couvrir le trajet. Une confortable allure, allez-y! Mais là, du moins, il n'y a pas de crevaisons à craindre avec ces petits engins routiers!

GIN

Canadien

Melchers

Croix d'or

La Boisson
la plus Saine

Fabriquée à Berthierville, Qué.,
sous la surveillance du
Gouvernement Fédéral,
rectifiée quatre fois et
vieilli en entrepôt
pendant des
années.



TROIS GRANDEURS DE
FLACONS:

Gros: - 40 onces \$3.65

Moyens 26 onces 2.55

Petits: - 10 onces 1.10

Melchers Distillery
Co., Limited
Montreal



VOULEZ-VOUS GAGNER de \$5,000 à \$10,000 par année?

Commander un salaire de \$5,000 à \$10,000 par année semble être pour un grand nombre un rêve irréalisable. Cependant, combien nombreux sont ceux qui dans cette ville même gagnent actuellement cette somme?

Ces hommes n'ont pourtant rien d'extraordinaire. Ils sont bâtis comme tous les autres, la plupart n'ont jamais eu la moindre influence pour les pousser de l'avant, sinon leur connaissance scientifique et technique de la vente.

Les gens connaissant les secrets de l'Art de Vendre ont un immense avantage dans le monde des affaires. Ils savent mouler à leur bénéfice la volonté de leurs semblables, briser les obstacles qui se présentent sur leur route et tirer de gros profits de leurs efforts.

Tant et aussi longtemps que vous ne connaîtrez pas dans le détail ces moyens scientifiques d'action, vous perdrez 75% de votre valeur. Mais lorsque vous les connaîtrez, vos succès ne seront limités que par votre énergie et votre ambition.

La preuve de nos avancés

Pour vous prouver la vérité des faits énoncés plus haut, nous citerons le cas très récent d'un de nos membres: M. Benoit Manan, 835, avenue Laurier Est, Montréal, qui s'inscrivait le 15 novem-

bre 1927, comme membre de l'Association, tout en étant professeur à l'Académie Lamennais de Montréal.

Il suivit à la lettre les directions données par l'Association et devint, en quelques mois, un enthousiaste de la vente, au point qu'il abandonna sa profession de \$1,500.00 comme professeur pour embrasser la carrière de vendeur.

Dès le début, il gagna autant par semaine qu'il gagnait en un mois comme professeur. Ces résultats ont été obtenus parce que M. Magnan a compris que pour faire un succès dans la vente, il fallait au préalable étudier.

Pourquoi ne tenteriez-vous pas vos chances de succès, tout comme l'a fait

M. Magnan? Vous ne risquez rien; vous n'avez qu'à demander le livre de "L'ART DE VENDRE", édité par l'Association d'Entraînement des Vendeurs. Il vous indiquera de quelle façon procéder pour parvenir à vous créer une position enviable.

GRATIS

CE LIVRE EST GRATIS
DEMANDEZ-LE



Ce livre est
une mine d'or

L'ASSOCIATION D'ENTRAÎNEMENT DES VENDEURS

421 Avenue Viger, Montréal

MESSIEURS,

Veuillez me retourner par retour de maille votre livre gratuit sur "L'Art de Vendre".

Nom..... Age.....

Adresse



REBELLE !

Frank Frisch, second but des St. Louis Cardinals, l'un des meilleurs joueurs de baseball de l'univers, a fait savoir à son nouveau gérant, Bill Southworth, qui a piloté le Rochester au championnat de la Ligue internationale de 1928, qu'il ne jouerait pas au troisième but, la saison prochaine. Il ajouta que McGraw a gâté son jeu, durant une couple de saisons, en le faisant jouer au "coin dangereux". Il avertit le pacifique Billy qu'il préférerait passer à un autre club plutôt que de jouer ailleurs qu'au second, sa position favorite où il excelle.

Frankie Frisch passera une couple de mois au lac Placide, N.-Y., où il emmagasinera tout l'air frais qu'il lui plaira en s'adonnant au toboggan et au patinage.

L'ENNEMI DU POURBOIRE ELEVE !

Un alpiniste était parvenu, grâce à son vaillant guide, à l'extrême pointe d'une montagne. Satisfait, il glisse un bon pourboire à l'homme, et l'interroge :

— Vous amenez beaucoup de touristes ici? — Cela vous rapporte gros? —

L'autre répond en mettant un doigt sur ses lèvres :

— Chut! Pas si haut... Je ne touche rien ici. C'est en bas que je gagne ma vie... — ??? —

— Oui. Pour chaque client que j'amène au faite, l'entrepreneur de pompes funèbres de la ville me donne 40 réaux (le réal vaut environ 5 sous). De plus, je touche une bonne commission du pharmacien...

Euchre du Club Social St-Jacques

La direction du Club Social St-Jacques vient d'organiser son premier grand euchre, pour le 12 décembre, dans la Salle Paroissiale de l'Eglise du Sacré-Coeur, rue Plessis, sous le haut patronage des échevins E. Généreux et E. Langlois, au profit de la Société St-Vincent de Paul.

LES DEUX CANDIDATS

Mlles Joséphine Raby et Alice Pominville sont les deux aimables candidates au concours de popularité du Club Social St-Jacques, dont les quartiers généraux sont au No 1286, rue Ontario Est, près Visitation.

Une tennismoman qui fait de l'aviation

LA SENORITA D'ALVAREZ EST UNE SPORTIVE COMPLETE



Mlle Lily de Alvarez, brune Espagnole tennismoman au jeu audacieux, se sent bousillonnée comme celui de ses aïeux, a tué, la semaine dernière, dans une partie de chasse en Ecosse, où elle fut invitée aux chasses du duc de Sutherland.

A son retour à Londres, sa beauté aussi réelle que latine a fait autant de ravages parmi les Universitaires d'Oxford et de Cambridge que ses "smashes" dans la partie du court adverse.

Le jeu de la Senorita, le plus beau qu'il soit possible de voir, tient en deux mots : **risque continu**.

Comme elle possède la gamme absolue complète de tous les coups, la championne espagnole réussit la même ou Mlle Lenglen ne se hasarderait que difficilement. Mais son mépris absolu de la marque, lorsqu'elle dispute un grand match, et la difficulté des entreprises qu'elle en craint jamais de tenter, font qu'elle n'atteint pas à la régularité unique qui fit le prestige de la championne française, et que Miss Wills a réussi elle, à acquiescer pour une grande part.

Sportive? Mlle d'Alvarez l'est au sens absolu du mot. Les sports d'hiver, patinage, ski, le golf, l'automobile, la natation n'ont pas de secrets pour cette vaillante jeune fille.

Bien qu'Espagnole de race et de naissance, Mlle Alvarez, dont la gentillesse et l'affabilité sont connues de tous, a été élevée en France et y passe la majeure partie de l'année. A l'entendre, on est tenté de la croire Française, tant elle s'exprime correctement dans cette langue.

Pour la seconde fois, Mlle Lily de Alvarez a refusé l'offre mirifique de Cosh C. Pyle de passer au professionnalisme, car le grand promoteur américain est déjà à organiser un grand tournoi de tennis, devant avoir lieu à Londres et à Paris.

La championne espagnole de tennis a fait son apprentissage d'aviatrice.

Habits de Soirée

L'HABIT A QUEUE SERA EN VOGUE

LA MODE

chez

CHAS. LAFORCE

Cie Limitée

71 rue Sainte-Catherine Est



Voici deux élégants smokings, tels que les portent les professionnels. A gauche, un modèle avec revers en satin et bords arrondis. A droite, revers en soie et à pointes. — Un genre très populaire chez les élégants.



Pour les grandes soirées, voici le véritable habit de gala qui se porte avec haut-de-forme. Cette mode se répand de plus en plus chez les universitaires et les hommes de profession. Remarquez le paletot chesterfield croisé qui est du meilleur ton.

Tout est fait, taillé et pressé à la main: la doublure, le collet, les revers, tout. On a observé de près tous les détails propres à respirer le bon goût et l'élégance.

SI VOUS N'AVEZ PAS ETE SATISFAITS AILLEURS, POURQUOI PAS ESSAYER UNE MAISON CONNUE PAR TOUTE LA PROVINCE DE QUEBEC ?

Nos Styles — Notre Coupe — Notre Ouvrage sont différents des autres

Nous sommes reconnus les plus grands tailleurs à la main dans toute la province

CHAS. LAFORCE

Président

JOS. LIBERIO

Dessinateur

CE SERAIT UN BEAU MATCH

Nous recevons d'un amateur du temps de Louis Cyr le communiqué suivant :

Etant fort partisan du beau sport des poids et haltères, j'aimerais qu'il y aurait un sportsman bien connu capable d'organiser un match entre Emile DESJARDINS, ancien champion du monde des hommes forts poids moyen, et Gédéon GENDRON.

Ce serait une des plus belles séances qu'on ait vue à Montréal. Emile Desjardins a établi des records, en 1921, alors qu'il a battu Oscar Marineau, à la salle du Marché de Maisonneuve.

Les hommes forts, dans la province de Québec sont nombreux, mais les organisateurs se font de plus en plus rares. Ils savent fort bien qu'il n'y a pas d'argent à faire dans ce genre d'entreprises à moins d'avoir le don d'exploiter le public. Qui se lèvera?

DANS LE MONDE SPORTIF

par OSCAR MAJOR

UN PETIT VOYAGE AU ROYAUME DES MILLIONNAIRES DU FORUM

Il faut avoir assisté aux débâcles de connaissances, d'amis et de parents pour savoir jusqu'à quel degré peut atteindre la muflierie de certains prétentieux, dans toute la force du terme. A force de se laisser griser par la gloriole, une popularité acquise au sein même du sport, grâce au dévoué et sympathique Léo Dandurand et, dirons-nous sans ambages, grâce au "Petit Journal" qui ont, tous deux, mis en lumière, aux débuts de l'an dernier, les chefs des Millionnaires du Forum, l'un de ces oiseaux rares se plaît aujourd'hui à noircir ses bienfaiteurs d'hier. Nous avons nommé Adrien "Blackbird" Doucet.

Aspirations

Et pourtant, en l'occurrence, il restait, si l'on ne nous abuse, une belle petite somme de publicité non payée. D'un autre côté, les deux parties en cause se tiennent pour averties que méconnaître un bienfait est dans l'ordre naturel des êtres humains. Tel vous tape à l'épaule, un sourire engageant aux lèvres, qu'aussitôt, le dos tourné, vous frappe de son "dard ignorant".

"Blackbird", toujours sensible aux cadeaux, est convaincu que Léo Dandurand a agi en "Ecossais", l'an dernier. Imaginez-vous donc! Léo n'a pas cru bon de lui faire cadeau d'une montre-bracelet! "Si, dit-il, les directeurs du Canadien étaient aussi généreux que ceux des Maroons, si leur sportivité était aussi développée que celle du club anglais, je serais reçu au sanctuaire du Canadien comme le petit Prince de Galles l'est dans un salon de débutantes de la saison." Tenez-vous bien, voilà le comble! "Avant cinq ou six ans, j'aurai les ailes assez fortes pour me présenter à la mairie et être élu sans trop de misères."

Entre nous, il y va un peu fort dans son enthousiasme!

Cela en dit assez long, une fois de plus, pas de commentaires, ou plutôt un seul que voici: "Tant que tu seras heureux, tu compteras beaucoup d'amis. Si le ciel se couvre de nuages, tu seras seul!" Rien de plus, pas de banquets ni de grands mots. Peut-être ajoutera-t-on qu'il n'était pas essentiellement besoin que le Sport du Hockey ne connût une telle prospérité pour qu'il existât, tout de même, des adversaires aussi chevaleresques. C'est une façon élégante d'attester que le succès, dans la vie, n'est pas tout. Au-dessus de la réussite, se faufile le mérite ou le fait de se montrer beau joueur, de combattre même sans espérance!

Le Veau d'Or

Nous entendons déjà "Blackbird" chanter ce couplet, dont le moins qu'on puisse dire qu'il est d'une ingénuité désarmante:

"Mon bon ange gardien,
"Couvrez-moi de ton aile;
"Je te serai fidèle
"Et je t'aimerai bien!"

Conclusion

Peut-on tirer une conclusion de cette succession de notes plus documentaires que littéraires? Adrien a raison, votre correspondant n'a jamais remporté de prix de littérature Nobel, mais il lui arrive très souvent de se ranger du côté de ceux qui font la grimace devant des gens anxieux de prendre un profit illégitime de l'une des passions humaines. Nous rappelons que la loi ne fait que tolérer ces genres de lieux privilégiés de conversation intime aux petites heures, c'est-à-dire après la fermeture des tavernes.

Ce n'est pas ainsi qu'on fera une génération d'athlètes!

Préparer nos jeunes athlètes qui montent, dépenser de l'argent pour cette préparation, voilà qui est, il nous semble, plus utile que tous ces clubs de nuit et leurs "beaux" projets avec lesquels on nous endort depuis trop longtemps en s'adjoignant comme prétexte, aujourd'hui un peu évanoué, l'esprit sportif! La hausse considérable du prix de la vie contraint notre jeunesse ouvrière et sportive à s'éloigner de ces occasions de dépenses d'argent et d'énergie et, partant, de santé.

CEDULE DE LA LIGUE INTERFACULTES

8 décembre: Polytechnique vs Pharmacie; Chirurgie Dentaire vs Droit; Médecine vs Hautes Etudes Commerciales.

15 décembre: Droit vs Hautes Etudes Commerciales; Polytechnique vs Médecine; Pharmacie vs Chirurgie Dentaire.

12 janvier 1929: Chirurgie Dentaire vs Médecine; Hautes Etudes Commerciales vs Polytechnique; Pharmacie vs Droit.

19 janvier: Médecine vs Pharmacie; Hautes Etudes Commerciales vs Chirurgie Dentaire; Droit vs Polytechnique.

26 janvier: Droit vs Médecine; Chirurgie Dentaire vs Polytechnique; Haute Etudes Commerciales vs Pharmacie.

2 février: Droit vs Chirurgie Dentaire; Pharmacie vs Polytechnique; Hautes Etudes Commerciales vs Médecine.

9 février: Médecine vs Polytechnique; Hautes Etudes Commerciales vs Droit; Chirurgie Dentaire vs Pharmacie.

16 février: Polytechnique vs Hautes Etudes Commerciales; Médecine vs Chirurgie Dentaire; Droit vs Pharmacie.

23 février: Pharmacie vs Médecine; Polytechnique vs Droit; Chirurgie Dentaire vs Hautes Etudes Commerciales.

2 Mars: Polytechnique vs Chirurgie Dentaire; Pharmacie vs Hautes Etudes Commerciales; Médecine vs Droit.

Club de golf de Beloeil

Le Souper-dansant du club de Golf de Beloeil, aura lieu dans la "Piazza" de l'Hôtel Mont-Royal, vendredi, le 7 décembre prochain.

UNE CHANCE, S.V.P.!



Jean-Louis DUS-SAULT, ancien joueur de hockey amateur, journaliste, arbitre de la N.H.L., que le président Calder fera arbitrer samedi prochain, tout probablement, sans s'occuper de ceux de ses compatriotes qui se plaisent à passer leur "marceau" traditionnel, à moins de recevoir des sous, pardon des piastres, pour devenir adeptes du mutisme ou prodigier leurs louanges.

De grâce, il y a assez longtemps que l'on voulait avoir des arbitres canadiens-français! Il est vraiment stupide de critiquer trop sévèrement un arbitre à ses débuts.

Aidons les sportifs qui tiennent à ne pas exploiter le public, ce grand enfant, et tout ira bien.

STRANGLER LEWIS AU CINEMA

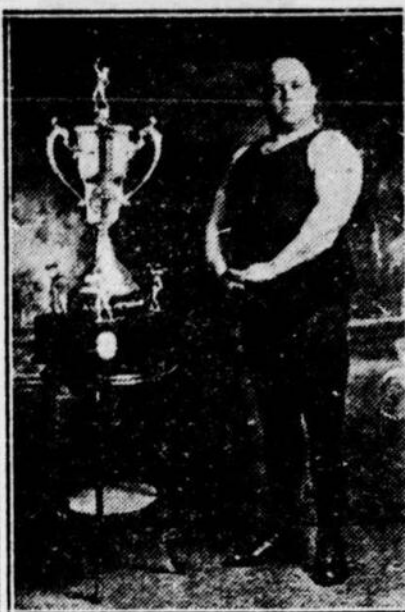
New-York, L. — Ed. (Strangler) Lewis, champion luttteur du monde, entrera bientôt au cinéma. Il suivra alors les traces de Linow, Bull Montana, Kallapasha et Kotsouanos.

Lewis doit entreprendre un voyage en Europe, en mai prochain. Il se rendra à Rome, où il remplira le premier rôle dans "Le Gladiateur". A son retour, il se rendra à Hollywood, puis établira domicile à Glendale, Californie. "L'Etrangleur" doit épouser prochainement Mlle Elaine Tomaso de Chicago.

Ligue Amateur de Hockey de Montréal

Il est de rumeur que l'ancien circuit de Moquin-Galarneau-Lamarre, reviendrait cette saison, sur le programme. Il n'y a qu'un couple de questions à régler, vu le changement de direction.

IL S'Y CONNAIT



Arthur GIROUX, l'homme fort de St-Henri, détenteur de la Coupe de la Fédération des Poids et Haltères, emblème du championnat du Canada, nous prie de faire savoir à la gent sportive qu'il n'est pas jaloux d'aucun autre Hercule.

M. Giroux, membre de la Police Provinciale, n'est âgé que de 42 ans.

A notre entendement, un homme qui lève des poids depuis une vingtaine d'années doit, certes, être en mesure de s'apercevoir d'un "bluff" de la force plus facilement que tout autre profane, habile à manier le crayon et à peser des livres de sucre.

Voici les 8 tours de force qu'il est prêt à exécuter, en tout temps, de la même manière qu'il le fit le 29 janvier 1923, à la Salle du Collège St-Henri:

- 1.—Charger une barre à sphères des deux mains aux épaules et la jeter au bout des bras 307½
- 2.—Prendre un poids de terre d'une main et le rendre à l'épaule 366
- 3.—Prendre un poids de terre de chaque main, le rendre aux épaules et les jeter au bout des bras 263½
- 4.—Charger une barre à sphères des deux mains aux épaules et le développer au bout des bras 250½
- 5.—Prendre un poids de terre d'une main, le rendre à l'épaule et le développer au bout des bras 135½
- 6.—Lever de terre des deux mains, une barre à sphères, les mains nues 530
- 7.—Prendre un poids de terre de chaque main, les rendre aux épaules et les développer au bout des bras 218
- 8.—Prendre une barre à sphères d'une main, de terre et l'enlever au-dessus de la tête d'un seul élan 156½

A titre de renseignements, nous annonçons que M. Victor Delamarre ira montrer aux sportmen de New-York, le printemps prochain, comment un petit "canayen" jongle avec un cheval, une automobile et près de trois tonnes et demie de chair humaine, et ce, sans se faire écraser.

RESULTATS DES COMBATS DE BOXE

ABoston: Jimmy Maloney a enlevé, hier soir, au Nouveau Garden de Boston, une décision contestée de 10 rondes, à John Risko, devant 18,000 personnes, une assistance-record qui rapporta la plus grosse recette de boxe jamais perçue dans la Nouvelle-Angleterre, soit \$37,386.50.

A New-York: Tuffy Griffiths était favori à 3 pour 1, dans la bataille contre James J. Braddock, hier soir. Cependant Braddock le knock-out à la 21ème ronde, au Madison Square Garden, en présence de 19,000 personnes.

A Charlotte, Caroline du Nord: W. L. Young Stribling, a mis hors de combat à la 61ème ronde, Ray Meuman, hier soir.

A Détroit: Ray Miller que Kid Roy battit, il y a quelques années, a knock-outé Jimmy McLarnin, à la septième ronde.

EXPOSITION DE CHATS

L'exposition annuelle des chats, aura lieu, cette année, à l'Hôtel Queen's, les 13 et 14 décembre, sous les auspices du "Montreal Cat Club" et de l'Human Society.

Mme Gertrude-E. Taylor, de Détroit, agira comme juge.

Les entrées seront acceptées jusqu'au 4 décembre, en s'adressant au No. 1225 rue Drummond. Pour renseignements, téléphonez à WALnut 0272.

L'infant d'Espagne

Son Altesse Royale, l'infant Alfonso d'Espagne, est arrivé à Montréal, samedi avec sa suite, et s'est retirée chez Sir Frederick Williams-Taylor.

Son Altesse a montré un vif intérêt pour le développement de l'aviation au Canada.

Le président Percy Reed dans le Comité exécutif de la Q.A.H.A.

Les joueurs du C.P. Verdun réussiront-ils à déjouer Boulanger, du Champêtre

Pour la première fois de la saison, la Ligue Mont-Royal joua dans un décor vraiment hivernal. Avec un programme de choix, les amateurs ne peuvent s'abstenir d'aller à l'Arena pour voir trois joutes exceptionnelles.

à 2.00 — Tacoma vs Martin,
à 3.10 — Eureka vs St-François-Xavier,
à 4.20 — Champêtre vs C. P. Verdun.

Percy Reed, Président de la Ligue de hockey Mont-Royal, vient d'être admis dans le Comité Exécutif de la Q.A.H.A. M. Reed a bien mérité cet honneur. Son travail inlassable pour la cause de sa Ligue et son intégrité envers tous en font un dictateur de premier ordre. Bravo, Percy, le "Petit Journal" te félicite, car il voit que son idée émise dans les colonnes de dimanche dernier a porté ses fruits...

Eddie Sinclair, juge des buts de la Ligue Mont-Royal, est un autre sportsman qui vient d'être récompensé comme il le mérite. Eddie est le nouveau surintendant de la A. A. U. du Canada. Le regretté Dessie Brown occupait ces deux postes maintenant détenus par MM. Reed et Sinclair.

Jos. Robidas, Président du St-François-Xavier, est parti pour Boston vendredi soir. Il possède des références de M. Léo Dandurand. A Boston, il rencontrera M. Shelton H. Fairbanks, gérant général du nouveau Garden, et il tentera de décider le magnat américain à lui opposer les meilleurs clubs amateurs de Boston pour les fêtes de Noël. Harvard, Boston University et Dartmouth sont les clubs avec qui M. Robidas voudrait conclure des arrangements.

Le travail de Boulanger dans les filets du Champêtre en fait le candidat le plus sérieux à la coupe dédiée au joueur le plus utile à son club.

LE TEMPS EST ARRIVÉ

où il vous faut un Pardessus plus pesant

Où le prendrez-vous?



Quelque soit le pardessus dont vous avez besoin, notre maison peut vous le fournir—et au plus bas prix de tout Montréal.

Venez voir notre assortiment; il n'en existe pas de plus considérable en cette ville, et vous n'en trouverez pas non plus comprenant un aussi grand nombre de beaux pardessus à prix populaires.

Les pardessus en chat sauvage, en castor, en chèvre rasée sont, comme toujours, en grande demande, et nous en montrons un choix superbe.

Notre collection comprend aussi les dernières nouveautés en pardessus de drap doublés et garnis de fourrure.

Pour ceux qui désirent porter un casque en fourrure, nous offrons de belles occasions dans tous les modèles et toutes les fourrures désirables.

CHAS DESJARDINS & C^{IE}
LIMITÉE

1170 RUE ST-DENIS
près Ste-Catherine

SAVOURANT UN FRUIT NOUVEAU



Isabel Broden dégustant un nouveau fruit découvert par H. W. Johnston (à droite), célèbre horticulteur des tropiques. Ce fruit est tiré d'un arbre qui s'appelle canistel et qui pousse en Amérique Latine. Ce fruit a la même forme et la même couleur qu'un oeuf cuit dur et, chose curieuse, a le même goût, en plus d'être — va sans dire — plus juteux!

LA LUTTE CONTRE LA MORT



Dans les écoles de Berlin on initie les enfants aux problèmes de la circulation. Ce document exclusif au "Petit Journal" montre un professeur enseignant à ses élèves comment monter et descendre d'un tramway.

UNE DOUZAINÉ DE JOLIES TÊTES



Jeunes Américaines revenant d'une tournée théâtrale sur le continent européen. Toutes portent des écharpes de différentes couleurs, pour prouver que les cols-écharpes sont fort portés en Europe!

CHIEN QUI VAUT \$100,000

Voici le chien "Whitey", dont la vie a été assurée pour \$100,000 par un entreprenant agent d'assurance de Hartford, Conn. Ce chien acte dans le vaudeville.

"FAIS DODO"



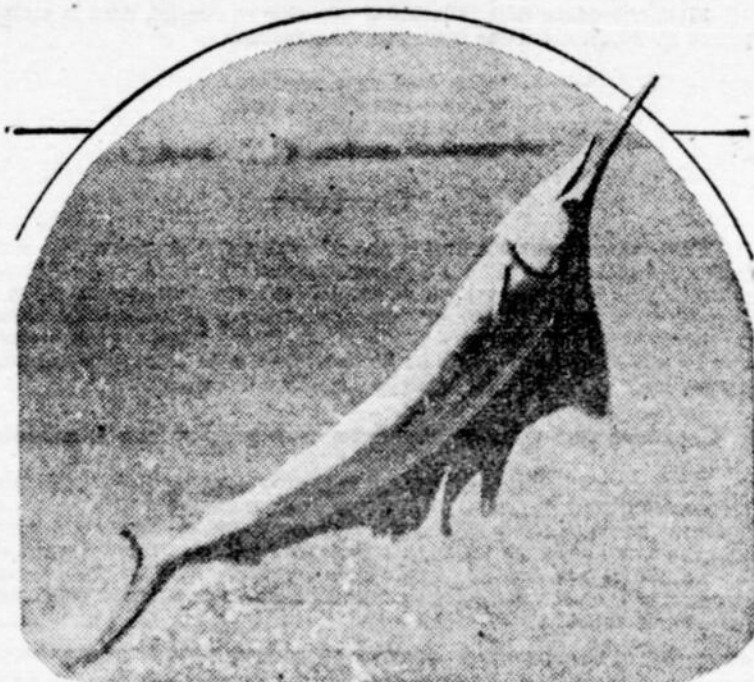
Le jeune Victor Brooks de Chicago possède un chien qui fait tout ce que son maître veut. Celui-ci vient de mettre son "Toodles" au berceau et il lui souhaite bonne nuit.

POUR AVERTIR LES "CHAUFFARDS"



Ingenieuse idée d'une Ligue de Sécurité Publique pour prévenir les automobilistes, assoiffés de vitesse qu'ils doivent ralentir leur allure en approchant d'une école. Cette petite fillette est tellement "vivante" que même les plus audacieux "chauffards" sentent la nécessité de peser sur leurs freins.

UN POISSON VOLANT



Ce poisson-volant de 79 livres est capable de faire des bonds prodigieux en dehors de l'eau. Cette photo remarquable de précision et d'adresse fut prise au large des côtes de Miami, en Floride.

MARIAGE DONT ON PARLE



John Barrymore et sa troisième femme Dolores Costello, étoile de l'écran, photographiés à Beverley Hills, Cal., immédiatement après la cérémonie du mariage.